

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLEROQ



## Le docteur Edouard Moreaux

Bourgmestre d'Ostende, bon Flamand et bon Belge

# LE GRAISSAGE

Influe pour une large  
part sur le rendement  
d'un moteur; avec les

## NOUVELLES HUILES

**SHELL**

vous obtiendrez toujours  
le meilleur  
RENDEMENT



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX.-N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

## Le docteur Edouard Moreaux



Feu Edmond Picard professait cette opinion que le flamingantisme est avant tout un mouvement rural, tandis que les tenants de la culture française sont d'origine citadine. Aux délicats Leliarts, les bonnes villes; aux rudes Klauwaerts, les guérêts et les âpres landes. Cette vue peut être démentie par le texte formel des faits historiques. Elle n'en apparaît pas moins juste lorsque l'on s'efforce de toucher les réalités profondes. Il n'est pas douteux que dès à présent c'est autour de nos hôtels de ville, antiques citadelles des libertés et du particularisme belge, que s'organise la résistance contre les lois néfastes votées depuis un lustre. Que ce soit à Bruxelles ou à Tongres, à Enghien ou à Ninove, à Ostende ou à Blankenberge, les communes font comprendre à la Province, et derrière la province, à l'Etat, que les citoyens en ont assez d'être brimés au nom d'une idéologie qui laisse les masses indifférentes et qui déchire les élites. Elles ont repris ce rôle modérateur, ce jeu de la balance qui est celui qu'elles ont si souvent tenu dans notre histoire. Qu'on se le rappelle: Lorsque furent votées, en 1879-1881, les lois jacobines qui sabotaient l'enseignement libre, ce sont les communes qui résistèrent, et malgré les enquêtes et les commissaires royaux, ce fut contre leur résistance que se brisèrent Bara, Van Humbeeck, Frère-Orban. Mais, par contre, lorsque s'amorça en 1884 une trop vive réaction catholique, les élections communales produisirent un renversement de vapeur et l'on en revint à une plus juste mesure. Les nécessités pratiques de la vie urbaine sont néfastes au flamingantisme. Il n'a peut-être pas assez noté que Camille Huysmans, bourgmestre d'Anvers, est bien plus modéré que ne le fut Huysmans candidat ministre...

???

« La résistance d'Enghien, nous disait récemment un Flamand impartial, a rendu un service énorme au pays. Elle a éclairé brutalement l'opinion sur le caractère vexatoire et chimérique de la loi, et fait voir que le mécontentement de certains citoyens était

autre chose qu'une figure de style ». L'avenir se chargera de nous dire si les incidents d'Enghien ont été, en effet, l'amorce d'une réaction générale en faveur de l'emploi des deux langues et d'un retour au respect de la culture française en Flandre; mais ce qui est déjà assuré, c'est que le nationalisme flamand semble avoir fait long feu sur la côte. L'indigène y a toujours été pratique: le Ménapien n'est pas un songe-creux. Du plus humble des pêcheurs dont la fille fait la saison comme femme de chambre d'hôtel jusqu'à l'homme de loi qui met en vente un lotissement, tout le monde s'y rend aujourd'hui parfaitement compte qu'en boudant au français, on tourne le dos aux profits les plus sûrs. Ce revirement est en partie l'œuvre du docteur Moreaux, l'énergique et laborieux bourgmestre d'Ostende, qui fait lâbas, depuis plus de quinze ans, figure d'un grand maître.

???

Le docteur Moreaux n'est pas un bourgeois francophone, issu des anciennes classes dirigeantes auxquelles la démocratie flamande donne l'assaut. Ses ascendants étaient de modestes employés, sa mère une directrice d'école.

En contact avec les masses, ils parlaient et parlent encore le flamand. Mais au lieu de faire poursuivre à leur fils ses études de médecine à l'Université de Gand comme c'en était alors l'usage dans les classes moyennes des deux Flandres, ils le dirigèrent vers Bruxelles, où il prit ses grades avec éclat, et s'ouvrit au sentiment de la grandeur et de l'unité nationales. Lorsqu'éclata la guerre, le docteur Moreaux, volontaire de guerre, le plus ancien de nos volontaires coloniaux, fut médecin sur des navires qui bravaient la menace des torpilles sous-marines et participa brillamment à la campagne dans l'Est Africain. En 1921, il ceignait l'écharpe mayorale, et depuis cette date, il n'a cessé de se consacrer tout entier à sa commune comme un grand patron d'industrie se rive à son fauteuil directorial. Ostende lui doit d'avoir de l'eau potable; elle lui doit un bureau

**GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI!**  
**200.000 FR. DE PRIX!**

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café!

Bonne chance!



LE NOUVEAU VERRE  
**FLEXTAL**  
NE CASSE PLUS...

d'hygiène qui, paraît-il, est une merveille du genre; elle lui doit son établissement thermal; elle lui doit aussi — soyons ostendais, c'est-à-dire pratiques — des finances excellentes. On comprend que dans ces conditions, le docteur Moreaux soit une personnalité d'un poids considérable, dans sa bonne ville, et que l'énergique attitude qu'il a prise en matière d'emploi des langues ait tenu les Flamingants en échec.

Le 21 juillet dernier, parlant au cours d'une réception à l'hôtel de ville, il stigmatisait « l'intolérable insolence des factieux à l'égard des autorités »; il constatait « que cette insolence grandit à raison de la mansuétude du pouvoir central à leur égard » et il ajoutait : « Nous appliquons en toute sincérité, loyaleté et honnêteté les lois, même quand elles nous paraissent inconstitutionnelles, coercitives, réactionnaires, antidémocratiques et antiéconomiques ».

Or, l'application de la loi offre heureusement un palliatif. En cas de nécessité démontrée, elle tolère l'emploi des deux langues, le flamand étant utilisé exclusivement dans le service intérieur, le français et le flamand servant concurremment pour les communications au public. Cet emploi des deux langues, le Conseil communal d'Ostende

vient de le voter, le 5 août dernier, par dix-sept voix, dont huit libéraux, trois catholiques et six socialistes contre le « non » de quatre catholiques démocrates et trois abstentions, dont l'une, libérale, est due à ce fait que le conseiller dissident voudrait non pas le bilinguisme, mais le plurilinguisme. On peut donc dire que les trois quarts du Conseil ostendais sont partisans du maintien du français.

Pour fonder en droit ce maintien, le docteur Moreaux, comme d'autres bourgmestres, argue donc du fait d'utilité publique reconnue; il est couvert par deux circulaires, l'une du 24 avril 1936, l'autre du 8 juillet 1938. La dernière de ces circulaires, étayées par l'autorité de Frans Van Cauwelaert, aurait pu suffire; mais les attendus du vote ostendais sont dignes d'être retenus. « Pendant les mois d'été, dit ce texte, il y a à Ostende 200,000 habitants et la plupart ne parlent que le français. En raison des sacrifices financiers consentis par l'administration et les particuliers pour attirer ces touristes à la côte, il est aussi nécessaire que courtois de communiquer avec ces villégiateurs dans une langue qui leur soit accessible ».

Et il ajoute : « Indépendamment des étrangers proprement dits, nos compatriotes wallons doivent se sentir dans notre ville comme chez eux, aussi bien que les visiteurs flamands; et il serait souhaitable que les centres touristiques wallons suivent par réciprocité, des règles identiques ».

On ne peut mieux parler. Mais ce qui vaut peut-être mieux encore que ces paroles, ce sont les initiatives que le docteur Moreaux a prises dans le domaine administratif. Par exemple, il a négocié avec la ville de Namur un système d'échange de personnel, qui commencera par des échanges d'agents de police, et que l'on pourra par la suite étendre à d'autres services, comme le secrétariat. Amorce d'amitiés namuro-ostendaises; tentatives communales de réunion, là où l'Etat prône la désunion ! Et surtout, M. Moreaux a organisé les examens d'admission à l'hôtel de ville sur la base d'une épreuve dans les deux langues nationales. Le nombre de points attribués à l'une et à l'autre est équivalent. Mais le quantum est plus élevé en flamand qu'en français, ce qui est très légitime : il n'est pas question d'exiger d'un expéditionnaire ou d'un stock-agent qu'il soit un Bossuet, comme les Flamands veulent que tout candidat non flamand qui présente leur langue soit un authentique Vondel. Enfin, et ceci est fort bien conçu, la présentation d'une troisième langue, anglais ou allemand, confère au récipiendaire un vote de préférence.

Enfin, le bourgmestre d'Ostende n'a cessé de tâcher de créer des contacts avec d'autres administrations communales. Il a « causé » avec Mons, où M. Maistriau se montre favorable au bilinguisme; il a essayé de réunir une conférence des bourgmestres du littoral. On a ri de cette tentative de convent. Mais si Bruges et La Panne où Van Bellinghem, successeur de De Wulf, est lié par le pacte électoral, n'ont pas adopté son point de vue; si Middelkerke, représenté par un délégué non autorisé, a suivi Bruges et La Panne et si, d'autre part, le bourgmestre Pauwels, de Blankenberghe, n'est partisan du bilinguisme qu'en été, il n'en est pas moins sorti de cette rencontre la conviction que, dans l'ensemble, les édiles de nos plages suivent le docteur Moreaux.

Toutefois, comme un bon nationaliste flamand ne

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spéctacles du 16 au 31 août 1938

##### Mardi 16 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gevre; MM. D'Arkor, Mancel, Salés.  
Et le ballet CONTES DE FÉES.

##### Mercredi 17 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmasche.  
Et le ballet FIANCILLLES VIENNOISES.

##### Jeu'di 18 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denis, Stradel; MM. Cautolle, Richard, Demoulin.  
Reznik, Claudel, Parny, Mascaric, Salés.

##### Vendredi 19 : AMOUR TZIGANE.

Mmes L. Merrens, Renaudin, Lyonel, Ramsackers; MM. D'Arkor.  
Andrien, Boyer, Régis, Parny.

##### Samedi 20 : MME BUTTERFLY.

Mmes Yv. Ysaye, Drué; MM. Lens, Colonne.  
Et le ballet LA GRISI.

##### Dimanche 21 : MIGNON.

Mes L. Merrens, Y. Ysaye, Denis; MM. D'Arkor, Reznik, Mascaric.

##### Lundi 22 : FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obergh, Mancel.

##### Mardi 23 : CARMEN.

Mes L. Merrens, Yv. Ysaye; MM. Erioult, Richard.

##### Mercredi 24 : GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Jeu'di 18. Voir ci-dessus.)

##### Jeu'di 25 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.  
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

##### Vendredi 26 : LES PÊCHEURS DE PERLES.

(Même distribution que le Mardi 16. Voir ci-dessus.)

##### Samedi 27 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gevre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradel;  
MM. Colonne, Régis, Boyer.

##### Dimanche 28 : LE TSAREVITCH.

Mes L. Merrens, Lyonel, Denis; MM. D'Arkor, Saint-Prés, Parny.  
Wilkin, Pierzyk, Mascaric.

##### Lundi 29 : LA TOUCA.

Mmes Renaudin; MM. Erioult, Richard.

##### Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

##### Mardi 30 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, Denis; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Régis.  
Boyer.

##### Mercredi 31 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 22. Voir ci-dessus.)

#### Avis aux Habités des Premières Places.

Profites de la réduction de 10 frs par place en vous procurant un carnet de dix coupons à 250 frs pour les fauteuils d'orchestre et les premières loges de face ou un carnet de dix coupons à 200 frs pour les premières loges de côté, les balcons et le parquet.

perd jamais l'occasion de servir à un confrère un pied de cochon, certains de ces Messieurs, bien qu'ils eussent promis le secret des délibérations, ont eu la déloyauté de divulguer ce qui avait été dit dans cette assemblée. Mais le docteur Moreaux, philosophe, ne se trouble pas pour si peu. Il continue la lutte, sûr du succès. Car il a derrière lui la masse de ses administrés. Récemment, un sénateur de Vlamertingen, Vandenbulcke, est venu « barbouiller » à Ostende en compagnie de quelques acolytes. Il y a eu bagarre et l'honorable a écopé d'un swing. Or, qui donc, croyez-vous, a poché l'arcade sourcillière au mouettard ? Un simple pêcheur de crevettes, un homme du port, nommé Jules Thuin, mais Flamand cent pour cent. Ceci prouve que les gens de terre et de mer, à Ostende, ne veulent pas qu'on les confine dans un idiome dont ils sentent le caractère confidentiel. Les hôteliers ont fondé une Union pour le bilinguisme, aux premiers rangs de laquelle besogne avec acharnement le patron de la Bonne Auberge; la Chambre de Commerce, présidée par un gros importateur de bois, M. Deweerdt, a suivi le mouvement et repris la publication de son bulletin dans les deux langues. Tous ces indices de réaction n'échappent pas au bourgmestre qui, sous son apparence froide et un brin bureaucratique, est pugnace, tenace, mordant, et reste persuadé que le flamingantisme est antidémocratique par essence, parce qu'il a pour résultat immédiat de confiner la masse dans un dialecte étroit dont l'état de choses antérieur, précisément, avait réussi à la tirer quelque peu.

???

Lorsque le docteur Moreaux évoque ses adversaires, groupés autour d'un tailleur d'habits nommé De Keyser, et soutenus en sous-main par quelques activistes d'école moyenne et d'athénée, il se plaît à faire remarquer que ceux-ci sont en réalité des étrangers ou des primaires.

Et, certes, les sept ou huit activistes qui font bourdonner leur minuscule nid de guêpes dans le cercle scolaire ostendais ne sont pas des primaires. Mais ce sont des déclassés par le haut, devenus étrangers au petit monde de boutiquiers, d'artisans et de paysans dont ils sont issus, et dont leur orgueil les exile, mais qui, n'ayant pu franchir l'étape, n'ont pas réussi à s'intégrer à la bourgeoisie, n'ont pas réussi à créer une bourgeoisie. Ce sont ces Julien Sorels au verbe pédantesque, à l'haleine forte et à la peau grumeleuse qui empoisonnent les chefs-lieux flamands. Forts de la supériorité hermétique que leur communie la sacro-sainte philologie, ils ne sont pas aimés, mais on se tait lorsqu'ils vaticinent. Et les bons gens sont disposés à les croire sur parole, en raison même du caractère de la science dont ils se targuent et qui est trop abrupte pour qu'on y aille voir. Ils trouvent de merveilleux alliés dans des cocos du type de l'ex-pondeur de jass, De Keyser, espèce d'illuminé qui proteste d'ailleurs n'avoir contre le français aucune animosité : et, en effet, il veut bien d'un Ostende bilingue, à condition que la seconde langue soit... l'anglais...

Firons l'échelle. Le bourgmestre supporte ces gens-là avec philosophie, comme il supporte la prohibition, qu'il juge absurde en tant que médecin et en tant qu'édile, et les récriminations des wiboistes, qui lui paraissent plus ineptes encore.

Le Docteur Moreaux est un homme ferme, que la sottise humaine ne déconcerte pas aisément.



## A Monsieur le Docteur Peeters expert ès moules

Vous dirigez, Monsieur, le laboratoire de Bruges. Comme tel, nous vous savions un homme de science et vous accordions un large crédit. (Nous parlons d'un crédit moral, n'occupant par malheur aucune place dans la Finance internationale ou simplement belge). Car nous nous flattons d'honorer les savants, trop longtemps traités en parents pauvres dans notre pays. Mais notre respect s'est mué en admiration depuis que nous avons appris, par une interview, les résultats que vous obtintes en analysant les moules du canal de Bruges soumises à votre examen.

Ces moules avaient empoisonné un certain nombre de gens. Vous les avez trouvées toxiques. Nous serions arrivés sans doute à la même conclusion, par voie d'induction, mais vous y êtes parvenu par déduction scientifique, ce qui est mieux. Et vous avez découvert en outre — ce dont nous aurions été tout à fait incapables — que cette toxicité était due à un zoophyte nommé Gonyaulac Acatenella, le dit animalcule appartenant à la classe des Flagellés.

Ici, docteur, permettez-nous de vous tirer notre chapeau, car vous avez en quelques instants fait faire des pas immenses à notre instruction, tout en nous préservant de pénibles quiproquos. Si l'on nous avait demandé dans quelle famille il faut ranger une Acatène (en latin Acatenella), nous aurions regardé avec mépris l'ignorant qui nous interrogeait et répondu, forts de nos souvenirs de jeunesse : « Dans la famille des bicyclettes ». Nous aurions orthographié Gonio avec un o et sans y, ayant vu souvent les arpenteurs utiliser cet instrument. Quant au quidam tâchant d'extraire de nous des confidences sur les Flagellés, nous lui eussions vertement fait comprendre qu'il se trompait d'adresse et l'eussions en-

EN VOYAGE N'oubliez PAS

**AIRSEA**

qui prévient et combat  
 le MAL DE MER, le MAL DE L'AIR  
 le MAL DURAIL, le MAL D'AUTO  
 Toutes Pharmacies : 27 lire

# EN VACANCES

---

---



*Dans les Ardennes,*



*au Littoral,*

*comme partout, on boit du*

# ST MARCEAUX

---

GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & C<sup>ie</sup><sub>ie</sub>

29-35, chaussée de Wavre - BRUXELLES. Tél. 12.46.71 et 11.72.72

voyé à la gare en moins de temps encore qu'il n'en faut à M. Pholien pour remanier un projet de loi sur l'alcool. Que diable ! ce ne sont pas là renseignements à attendre de gens normaux et sains comme nous !

Or, dans ces trois cas, nous aurions commis une erreur. Une erreur aussi funeste que celle d'une moule faisant ses choux gras d'une Acatène flagellée. Car ce microbe aux mœurs évidemment impures a la fâcheuse manie de transmettre son impureté morbide à l'innocent bivalve.

Nous sommes fiers de cette érudition nouvelle que nous vous devons. Nous attendons, avec un vif intérêt, la suite de vos travaux, car l'interview nous a révélé qu'ils n'étaient qu'à leur début. Nous espérons que vous les mèneriez à bonne fin. Vous pourriez montrer, nous en sommes certains, que les Acatènes flagellées sont d'infiltration étrangère. Vous rétablirez dans son intégrité tricolore le renom de la Moule belge. Car si celle-ci devait se voir préférer une Moule concurrente en cette même année où Vervaecke n'a pu finir que second dans le Tour de France, ce serait un désastre national.

Donc, nous vous faisons confiance. C'est notre devoir. Mais nous en avons un autre à remplir, plus impérieux et plus urgent : nous devons réhabiliter un innocent.

Lorsque, voici huit mois, M. de Man, ministre des Finances, démissionna, ayant été empoisonné par des moules, chacun s'apitoya. Un ministre peut tomber sous les coups d'une majorité ; ou même d'une minorité ardente, alors que sa majorité à lui n'est composée que de moules au sens imagé du mot ; il peut succomber même à ses propres fautes, et cela se produit plus souvent que de raison. Mais tomber sous des moules, de vraies moules, ce n'est pas une fin ministérielle. Et puis M. de Man avait conquis des amitiés un peu partout : il avait une bonne tête, bien franche, l'air crâne, — il a d'ailleurs prouvé sa crânerie depuis. Ses discours ne lui avaient pas créé d'ennemis, car ils étaient bizarrement diffus et on ne les comprenait jamais très bien. Donc, on le plaignit.

Puis, un bruit, léger, rasant le sol, pianissimo, murmura et fila, semant en route le trait, lui aussi, empoisonné. On suspecta M. de Man d'avoir, tel un avocat trop retors qui sollicite les textes, sollicité son empoisonnement ; on l'accusa d'indigestion de complaisance, provoquée par des moules à sa solde. Et personne ne put administrer la preuve contraire qui eût tué dans l'œuf ces racontars.

Cette preuve contraire, nous l'avons aujourd'hui. Elle est fournie par les Acatènes flagellées qui, une fois au moins, auront joué un rôle bienfaisant. Elles établissent clair comme le jour que certains mollusques furent cette année pleins de dangers, que l'indigestion de M. de Man était sincère, et qu'atteint, comme chacun sait, d'une parastite aiguë, il souffrit en outre d'un empoisonnement.

Grâce au ciel, l'aventure ne se termina pas tragiquement. Nous en sommes heureux, et pour M. de Man lui-même, dont la personne appelle la sympathie, et pour ses adversaires qu'une issue fâcheuse eût sans aucun doute fait accuser d'un crime fasciste. Mais dès aujourd'hui sa mémoire ministérielle est lavée d'injurieux soupçons. Vous avez contribué, docteur, à cette œuvre d'assainissement dans tous les sens du mot, et, au nom de la justice, nous tenons à vous en remercier.



### Paradoxes du temps présent

On raconte que, dans les derniers temps de sa vie, le professeur Ernest Nys, savant agrégé du droit international, faisant passer un de ses derniers examens demandait au récipiendaire :

« Qu'est-ce que le droit international ? »

L'étudiant qui connaissait bien son cours s'embarquait aussitôt dans les doctes définitions des plus célèbres auteurs.

— Non, Monsieur, interrompait brusquement Ernest Nys ; le droit international est une vaste blague...

Il faut bien avouer que les derniers événements donnent pleinement raison au professeur désabusé. Que sont devenues les notions de paix et de guerre qui jadis étaient élémentaires ? Les avions italiens bombardent les villes espagnoles ; n'empêche que l'Italie est en paix avec l'Espagne et qu'elle fait partie d'un certain comité de non intervention qui siège toujours, au moins théoriquement, à Londres et dont les membres font profession de ne pas prendre parti dans les affaires intérieures de la République espagnole. Le Japon occupe cinq ou six provinces de la Chine. Ses avions ont réduit en cendre les quartiers peuplés de ses plus grandes villes, mais le Japon n'a jamais déclaré la guerre à la Chine ; il combat simplement Tchang Kai Chek, dénommé général bolcheviste pour la circonstance, et invite avec une insistance un peu rude le vieil Empire du Milieu à le prendre comme instructeur et comme guide dans la voie du progrès. Le même Japon est également en paix avec l'U.R.S.S. ; il a même un ambassadeur à Moscou ; mais sur la frontière manchourienne les deux armées se livrent à des batailles rangées et se disputent des territoires. Simples incidents locaux, disent les chancelleries, cela s'arrangera par la voie diplomatique. Acceptons-en l'augure mais convenons que la diplomatie russo-japonaise a de singuliers procédés de discussion et de négociation.

### Ouverture de la chasse

Ne partez pas sans vous munir du « Capchasse », imperméable, léger, rationnel, solide. Dernière création Destrooper. Marque brevetée Le Morse. Prix : 225 francs. — En vente dans toutes nos succursales.

### Le plan japonais

On accuse les Japonais de manquer d'imagination. Leur poésie, en effet, est d'une inspiration un peu courte, mais sur le plan politique ils ont des rêves démesurés.

Le plan des intellectuels, qui passe pour donner des idées aux militaires qui présentement dirigent la nation, n'est rien de moins que la libération de l'Asie sous la direction de Tokio et son unification sous le sceptre du Mikado. Les Anglais doivent d'abord être chassés de Hong Kong ; les concessions étrangères de Shanghai supprimées ; les Français seront forcés d'abandonner l'Indochine ; puis on procédera à l'expulsion des Anglais des Indes et des Hollandais de l'Insulinde. Quant à la Sibirie, colonisée par les Russes, elle sera recolonisée par les Asiatiques ; c'est le terrain d'expansion désigné des Manchoux.

Pour réaliser ce rêve gigantesque, auprès duquel ceux d'Alexandre et de Napoléon sont modestes, il fallait d'abord placer la Chine, immense réservoir d'hommes et

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

de richesses, sous le contrôle nippon. Au temps de la grande pagaille chinoise, cela paraissait relativement facile, d'autant plus que les grandes puissances occidentales étaient occupées de leurs querelles ou paralysées par le pacifisme. Le Japon attendait son heure sans impatience. Mais alors parut Tchang Kai Chek qui, s'étant débarrassé du communisme, commençait en Chine un immense travail de réorganisation nationale et voulait s'affranchir de l'influence japonaise aussi bien que de l'influence russe. Que Tchang Kai Chek réussit, c'en était fait du plan japonais. C'est pourquoi pour les gens de Tokio, le maréchal chinois est devenu l'ennemi numéro 1; c'est pourquoi, sous prétexte de combattre le bolchevisme, prétexte toujours valable auprès de craintifs et naïfs bourgeois d'occident, ils ont tenté de l'abattre au moyen de ce qu'ils présentaient comme une sorte d'opération de police.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les gens par conduction osseuse ou par l'oreille, Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

### Le pépin

L'erreur des puissances « totalitaires », où l'on a toujours le mot réalisme à la bouche, c'est de méconnaître les valeurs morales et de se figurer qu'elles ont le monopole du patriotisme et même du sentiment national. Si les Japonais ont rencontré sur leur route le fatal pépin, c'est qu'ils ont cru que le patriotisme national chinois était inexistant ou du moins fort embryonnaire. Ils ont cru à l'indifférence et à la résignation infinie du paysan chinois. Ils se sont imaginé qu'il suffirait d'apporter l'ordre à cet être platement positif et mercantile pour lui imposer les volontés du peuple supérieur. Or, devant la menace et l'invasion étrangères, le sentiment national chinois s'est brusquement réveillé avec une force extraordinaire et les Japonais déconcertés se sont trouvés engagés dans une affaire dont personne ne peut prévoir la fin. Le plan avorté, le rêve s'écroule et voici que l'intervention russe menace de compliquer les affaires.

### Maigrir

Vous voulez vous débarrasser de la graisse superflue, qui nuit à votre sveltesse et à votre santé.

Le remède sûr, sérieux et efficace, vous le connaissez : c'est « OBESTINASE », traitement à base d'hormones.

Formules spéciales pour hommes et pour femmes.

Toutes pharmacies : 25 francs.

### L'intervention russe

Il fut un temps où tout l'effort de la propagande bolchevique et communiste de Moscou semblait porter sur l'Extrême-Orient. C'était l'U.R.S.S. qui allait libérer l'Asie de l'impérialisme capitaliste. Puis, brusquement, on ne sait pourquoi, le Politbureau sembla oublier la Chine et l'on s'étonne que le Kremlin n'ait pas dès les débuts soutenu plus efficacement Tchang Kai Chek. Rancune de sa résistance au bolchevisme?

— Peut-être, dans une certaine mesure, nous dit un exilé russe qui suit de près les affaires de son pays et lit attentivement les journaux officiels de l'U.R.S.S., mais plutôt, je crois, crainte d'être entraîné dans une guerre asiatique dont Staline voit très bien le danger. Je crois que l'armée rouge est réellement très forte. Elle serait invin-

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

cible dans une guerre défensive, mais dans une guerre lointaine, c'est moins sûr. D'autre part, une guerre asiatique serait certainement très impopulaire et ce régime basé sur la contrainte et la police ne résisterait pas au moindre échec. C'est pourquoi Staline est peut-être le plus pacifique de tous les dictateurs. L'affaire japonaise s'arrangera. Vous verrez !

Nous verrons...

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain déjà anglais : six shillings. Prix spécial p<sup>r</sup> séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles), Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater. W2 Bus 52 de Victoria Station.

### La guerre des communiqués recommence

L'« empoignade » nippo-soviétique autour de Tchang-Kou-Feng prend de jour en jour une extension manifeste. Les agences nous parlent de raids d'avions par centaines, d'assauts de tanks par centaines, de morts et de blessés en conséquence... Mais comment savoir la vérité? Selon les communiqués japonais, toutes les tentatives soviétiques sont rapidement « neutralisées » et à peu de frais, tandis que la plupart des bombes ennemies éclatent sans faire de dégâts dignes d'être signalés! Quant aux Russes, ils n'ont pas cessé d'être maîtres de la situation et leurs pertes sont insignifiantes... La vie continue.

Et les diplomates négocient d'arrache-pied. De part et d'autre, on est d'accord pour suspendre les hostilités, mais il faut que l'adversaire donne l'exemple et commence par se retirer! Les Japonais n'y consentent point — la face! — et, au surplus, ils n'ont fait que répondre aux provocations soviétiques.

Les Russes, eux, exhibent des traités, des cartes, que les Nippons tiennent pour pure plaisanterie.

### Oostduinkerke

« LES NIDS » pension pour enfants, dans le climat le plus salubre. Soins maternels. Prix: Enfants: 20 francs par jour. Adultes: 30 francs par jour.

### Un nouveau « Tannenberg » ?

Tandis que les diplomates s'appliquent, on se bombarde à qui mieux mieux. Moscou vitupère contre la « clique militaire de Tokio » et Tokio menace du pire les « enrégimentés militaires du Kremlin ».

Déjà, dans certains milieux militaires nippons, on ne parle ni plus ni moins que d'un « nouveau et retentissant Tannenberg » que le Japon pourrait bien infliger à l'armée russe... Cette éloquence agressive n'est pas de nature non plus à rasséréner les opinions.

D'autant que, selon toute apparence, une aventure militaire contre l'U. R. S. S. risquerait de coûter cher aux impérialistes de Tokio, à qui les événements de Chine devraient pourtant servir de leçon.

Au fond, ni le Japon, ni la Russie n'ont présentement intérêt à compliquer la situation. L'U. R. S. S. pourrait bien y récolter une crise de régime. Quant au Japon, il n'a rien à gagner à se mettre à dos un ennemi supplémentaire, et qui ne manque certainement pas de carrure! Alors...

Evidemment, c'est bien simple : négocier.

C'est ce qu'on fait, mais dans de mauvaises conditions. Comprendre et s'entendre, c'est deux, disait l'autre...

### Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Bières HENRI FUNCK  
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86.

### Blücher, l' « homme rouge » d'Extrême-Orient

Qui est-il, d'où sort-il, ce maréchal Blücher dont on raconte qu'il rêve de jeter l'Extrême-Orient dans une bagarre générale et qui pourrait bien avoir mis le feu aux poudres dans l'affaire de Tchang-Kou-Feng ? Un aventurier, disent les uns, transfuge de l'armée allemande, qui fut mêlé, on ne sait comment, au coup d'Etat d'octobre 1917, gagna des galons de commissaire politique, puis s'en fut mâter les Cosaques récalcitrants, quelque part dans les steppes du Tour-gal... Trois ans plus tard, après avoir donné le dernier coup de grâce aux derniers soldats blancs de Wrangel, il s'en va guerroyer en Sibérie contre un original qui, à la tête d'une douzaine de braves types, veut exterminer le bolchevisme en lui opposant le « bouddhisme » armé... Ces victoires faciles font rapidement de Blücher un pilier du régime et on le voit, dès lors, « travailler » en Extrême-Orient, mettant sur pied des révolutions, tantôt avec Borodine, tantôt avec Tchang-Kai-Chek, lequel ne marcha pas longtemps et, un beau jour, contraignit le trop remuant maréchal à quitter le territoire chinois... Blücher se fixa à Vladivostok, sans autrement se formaliser et on sait que, depuis, à la faveur des circonstances, il s'est même réconcilié avec son puissant adversaire.

**J. A. J. NOLET** DEPUIS 1862 FAIT LE MEILLEUR  
ÉCRIDAM DU MONDE  
DEPOT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TEL. 57.81.16

### Blücher et Staline

Blücher a la haine du Nippon et ce ne sera pas de sa faute si, un de ces quatre matins, le différend de Tchang-Kou-Feng se révélant définitivement insoluble par voie diplomatique, les meilleurs bombardiers soviétiques ne franchissent pas la mer du Japon pour aller jeter sur Tokio autre chose que des tracts sentimentaux !

Cette armée soviétique d'Extrême-Orient est ainsi conçue qu'elle jouit, vis-à-vis de Moscou, d'une autonomie assez large. C'est ainsi qu'elle possède ses propres aciéries, ses propres usines d'avions et de munitions. Le camarade Staline lui-même n'est pas toujours certain de se faire écouter sur-le-champ quand il s'adresse au maréchal Blücher, et c'est ce qui explique, du moins en partie, que les opérations militaires se poursuivent de plus belle, alors que MM. Litvinoff et Shigemitsu s'efforcent de trouver un terrain de conciliation.

Reste à voir si ce trop puissant maréchal ne risque pas, dans les conjonctures actuelles, de devenir indésirable. On annonçait, l'autre semaine, que Moscou avait cru devoir envoyer 2.500 agents du Guépéou pour épurer un tantinet du côté d'Extrême-Orient... Cela veut peut-être dire quelque chose.

### Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS - MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. T. 11.32.15.

### De quoi parlent les Russes

En Russie même, tous les commentaires entourent toujours le fameux Blücher. Les uns disent que ce puissant homme est capable de décider à lui tout seul de la paix et de la guerre. Les autres affirment, au contraire, qu'il ne vaut que par la grâce du « Voïd », le père Staline. Ce cher Staline est aimé d'un amour débordant, et on l'appellera bientôt « Tsar batouska », le Petit Père Tsar, comme Nicolas II lui-même. La nouvelle Russie vit surtout dans une fièvre de patriotisme. On exalte Pierre le Grand et



**NIEUPOORT-BAINS**  
GOLF • TENNIS • PÊCHE,  
YACHTING  
LE CONFORT • LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS OU  
**GRAND HOTEL**  
02° CK GERREBOS TEL. NIEUPOORT, 294  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Yvan le terrible. On fait un bruit curieux autour de l'ouvrage de Yarif, l' « Invasion de Napoléon en Russie ». La « Pravda » qui lui consacre un compte rendu dithyrambique, l'appelle « un livre sur l'héroïsme du peuple russe... » L'histoire de Borodino, la bataille que les Français comme les Russes appellent une victoire, est tout à fait à la mode, avec le fatalisme de Kutusoff, si bien décrit par Tolstoï, pour bien montrer aux masses populaires comment la ténacité peut conduire à la victoire à travers la défaite.

Toute la conception guerrière de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon repose sur la priori d'une guerre courte, foudroyante et décisive. Au contraire, Staline décide et enseigne que la guerre sera longue, patiente, faite de ténacité et de patience. On aimera les *Oblomovs*, les personnages romanesques qui se complaisent dans le fatalisme rêveur.

### Nyakça

C'est l'étanchéité de vos terrasses garantie 10 ans par le procédé Asphaltic Asbestos Carapace. Conces. Ernould, 22, rue du Beau-Site, Bruxelles. Tél. 48.00.75 - 48.69.44.

### Enseignements de la guerre sino-japonaise

Dans la préface d'un livre: « L'honorable paix japonaise » qu'il vient de publier à Paris, M. Jean Escara résume comme suit les remarques faites par lui, au cours de ces derniers mois, en Extrême-Orient: La guerre sino-japonaise, dit-il, a éclaté deux ans trop tôt pour la Chine, mais deux ans trop tard pour le Japon.

Elle a dissipé plusieurs légendes: celle de la médiocrité du soldat chinois, de l'invincibilité de l'armée japonaise, de la discipline et de l'esprit chevaleresque des soldats nippons.

Le Chinois a prouvé qu'il peut être un excellent soldat — un « admirable soldat », m'ont dit des officiers allemands servant dans l'armée chinoise, — aussi courageux que le Japonais, plus intelligent et plus discipliné.

La bataille de Taierchuang s'est terminée par la défaite la plus écrasante qu'eût encore subie une armée japonaise. « Elle a, affirment les observateurs militaires étrangers marqué un tournant dans l'histoire de l'Asie ».

Pour ces mêmes observateurs, l'indiscipline qui sévit fréquemment chez les Japonais à tous les degrés de la hiérarchie a été une étonnante révélation.

Les atrocités commises par les troupes japonaises sont attestées par d'innombrables témoignages: « J'ai consulté sur ce point des rapports de missionnaires relatant d'effroyables détails. Dans maintes occasions, les massacres et les tortures ont été encouragés, sinon ordonnés, par les officiers. Une haute personnalité française a émis cette appréciation: « Pour se faire une idée de la barbarie nipponne, il faut relire le récit des campagnes de Gengis-khan ».

**JACOBERT**  
SON KIRSCH D'ALSACE

Ag. Gén. Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Bruz. Tél. 26.78.43

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la  
C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)  
Soie d'été, très belles coupes pour manteaux

### L'A.B.C. du communisme

Le pauvre Boukharine, le théoricien fusillé au printemps dernier est donc tout à fait démodé. Il était l'auteur d'un A. B. C. du Communisme qui fut longtemps le catéchisme bolchévique par excellence et qui enseignait que la Russie n'était que le tremplin de la révolution mondiale, parce que les Russes, capables de toutes les audaces dans leurs rêveries, n'étaient pas capables de passer à l'action en temps voulu. C'était bien aussi notre sentiment. Mais, il paraît que cela doit changer et que déjà Lénine avait supprimé le Nitchévo.

Jadis, on affirmait, avec Lénine, que Clausewitz était le maître, parce qu'il avait introduit, dans la doctrine de la guerre, la doctrine de la démolition des vaincus. Il paraît que Clausewitz, que tous nos officiers ont lu et annoté, a introduit « la démolition dans la théorie de la guerre... » Et les Russes qui veulent supprimer le Nitchévo, s'occupent aussi de Clausewitz. Tout ce monde slave est en pleine ébullition. Il parle de l'émancipation féminine, du rôle social de la femme, de la réhabilitation de la maternité, de questions religieuses, du retour aux classiques dans les lettres... Tout cela à travers les pires fusillades, les procès les plus grotesques, les famines et les plans quinquennaux... Et à travers tout cela, la restauration du culte du Passé... Curieux, bien curieux peuple, que ce peuple russe, qui continue à vivre malgré ce régime qui tue!

## Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

### La racisme, le Pape et Mussolini

On se demande si Mussolini, qui a connu des réussites prodigieuses, qui, aux yeux de ses adversaires eux-mêmes, passa longtemps pour la meilleure tête politique de l'Europe, n'est pas pris du vertige des sommets. Vraiment, il suit de trop près son maître Napoléon. Après la guerre d'Espagne, la querelle avec le Pape; l'accord de Latran peut très bien se comparer avec le concordat.

Et la querelle avec le Pape est particulièrement absurde. Comme on n'échappe pas à la logique des idées, il est à peu près fatal qu'un régime totalitaire et hypernationaliste entre en lutte avec l'église catholique qui est également totalitaire, au moins dans le domaine spirituel et qui est universelle donc internationale, mais accentuer cette querelle au point de la rendre inexplicable à propos d'un racisme italien, c'est proprement inconcevable.

Si vos affaires ou votre plaisir vous mènent à PROXIMITÉ DU BOIS, ne manquez pas d'aller déguster le riche menu à 14 et 20 francs, servi à la terrasse fleurie du rest. du  
263, Bd. Gén. Jacques. Tél. 48.83.48.  
**PHARE**  
MENU à 35 FRANCS. VINS COPIEUX. A DISCRETION !  
Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

### Le racisme italien

Il est déjà difficile de ne pas rire devant de prétendus savants qui, sur l'ordre d'un illustre autodidacte, parlent de la pureté de la race allemande représentante d'un hypothétique aryannisme, mais devant les prétentions de l'Italie mussolinienne à la pureté ethnique il est impossible de ne pas éclater.

Il n'est pas nécessaire d'être docteur en histoire pour savoir que depuis l'époque historique, l'Italie a subi encore

« A LA MAISON » OMER Menus copieux à  
33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

plus d'invasions que la France et l'Allemagne. On est d'ailleurs très mal renseigné sur les peuples de l'Italie primitive qui ont tout de même laissé quelques traces dans l'Italie moderne. Les Latins proprement dits n'occupaient que le centre de la péninsule. Au nord, il y avait les mystérieux Etrusques, les Gaulois cisalpins (dont le type physique s'est perpétué dans toute la Lombardie). Au sud, c'étaient les colonies grecques. A ce mélange primitif, les victoires de Rome apportèrent l'appoint de quelques millions d'esclaves gaulois, germains, berbères, et surtout asiatiques; c'est Rome qui a répandu les juifs déracinés dans le monde. Puis ce furent les invasions guerrières. Ostrogoths, Vandales, Lombards, Normands ont tout de même laissé quelques gouttes de leur sang dans les villes où ils règneront. Puis les invasions commerciales; les ports d'Italie, pas plus que les autres ports de la Méditerranée, n'ont pu se garantir de l'infiltration levantine. Et c'est le résultat de ce prodigieux mélange ethnique qu'on voudrait nous présenter comme une race pure, un rameau de l'aryanisme! C'est pousser vraiment un peu loin le goût de l'imitation germanique. C'est la pousser à l'absurde.

Et ce qu'il y a de comique, c'est que l'« Encyclopédie italienne », publication officielle patronnée par Mussolini lui-même et d'ailleurs admirable, se prononce nettement contre le racisme et fait justice de l'hypothèse aryenne. Vaut-il supprimer l'« Encyclopédie italienne » pour faire plaisir au Fuehrer?

### Un diner fin

n'est vraiment excellent que s'il est suivi d'une tasse du délicieux café du Congo, contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de Café du Congo, en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et 29, avenue Rogier, à Blankenberghen. Exigez la banane « Congofruit » 100 p.c. belge.

### Antisémitisme italien

Au fond, le racisme, en Italie comme en Allemagne, n'est qu'une mystique nationaliste à l'usage des ignorants et une justification de l'antisémitisme.

Il est vraiment curieux que le fascisme Italien, qui fut d'ailleurs, à l'origine, soutenu par des banques juives, ait découvert tout à coup que la race italienne et l'Etat qui l'incarne sont menacés par les Juifs. Dans une nation de plus de quarante millions, ceux-ci sont, d'après les statistiques officielles, 44.000. Si nous étions juifs nous serions rudement fiers de notre puissance — le voilà bien le peuple élu! — et si nous étions Italiens nous serions un peu inquiets en pensant qu'il suffit d'une minorité d'environ quarante mille âmes pour mettre notre nation en péril.

Aussi bien l'antisémitisme est particulièrement absurde en Italie où les Juifs se sont depuis longtemps assimilés plus complètement que partout ailleurs et où quelques-uns d'entre eux ont rendu les services les plus signalés à la maison de Savoie. Mais il semble que la maison de Savoie compte de moins en moins dans l'empire de Mussolini.

### Humidité

Ne faites pas de grosses dépenses. Rendons sec le bâtiment le plus humide. Fr. 250 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Application du système d'aération et de ventilation (procédé Mackhensie & Sons) garanti dix ans. Algardio, 3, rue de Prague, Bruxelles.

### Ce sacré Français de Caracalla

Les théoriciens du fascisme italien vont naturellement d'emblée au superlatif, au superlatif dans le ridicule. On apprend, dans le premier numéro de la « Difesa de la Razza », revue officielle dirigée par un des grands théori-

**KOMOL** Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?  
Faites-vous Komoliser

ciens du régime, M. Telsio Internaldi, directeur du « Tevere », était né à Lyon. Alors, n'est-ce pas, tout s'explique. Caracalla, demi-barbare, demi-français, devait déjà faire partie de la conspiration judeo-maçonnique.

Or, Caracalla, qui fut empereur de 211 à 217 (cela n'est pas d'hier), était né à Lyon. Alors, n'est-ce pas, tout s'explique. Caracalla, demi-barbare, demi-français, devait déjà faire partie de la conspiration judeo-maçonnique.

On murmure à Rome, dans les cercles où l'esprit n'est pas encore considéré comme un délit antifasciste: « Autrement les Italiens saluaient du chapeau et travaillaient de leur main; maintenant, ils saluent de la main et travaillent du chapeau ». Quant à Mussolini lui-même, on se demande s'il ne travaille pas de la couronne.

DE BONS DENTISTES  
**INSTITUTS DENTAIRES** DU BRABANT  
41a Rue Lesbroussart XL De 9 à 19 heures

« Südtirol » 1938

Parlant, l'autre semaine, des populations tyroliennes actuellement sous la houlette de M. Mussolini, nous constatons que le fuchrer les a froidement lâchées, comme s'il les avait bifffées du nombre des chers « Auslandsdeutsche » qui devront, tôt ou tard, regagner le giron du IIIe Reich.

Ce renoncement à un manifestement été dicté à M. Hitler par le souci de ne faire présentement à son partenaire de l'axe nulle peine. Nous en donnions pour preuve la disparition à peu près complète de toute propagande allemande dans le Haut-Adige... Les services de M. Goebbels ont, en effet, interdit la diffusion de ces cartes postales irréductibles dont le commerce, depuis vingt ans, a déjà enrichi plus d'un « idéaliste » à l'esprit subtil. Quelques bulletins, vaguement périodiques, tirés sur feuille volante, ont également cessé de paraître. Un journal, le « Südtirol », a fait de même.

Où les choses n'ont, paraît-il, pas marché toutes seules, c'est en ce qui concerne la suppression de l'organe essentiel de propagande germanique, le « Südtiroler Heimat », qui, depuis quelque temps, s'imprimait à Dantzig et constituait l'organe officiel de protestation du Reich. Le docteur Goebbels eût voulu en maintenir la publication, estimant qu'il ne fallait pas rompre tous les ponts et pousser à l'extrême la déception dont souffrent déjà les Tyroliens annexés... Mais M. Hitler fut inflexible et le « Südtiroler Heimat » s'est évanoui comme ses menus confrères et les belles cartes postales à légendes et dessins nostalgiques.

Bien mieux: il existait, dans certains musées munichois, des cartes olographiques où les régions du Sud-Tyrol figuraient sous l'étiquette « poste perdu » (verlorenes Land)... M. Goebbels a dû les mettre aux archives. Du moins provisoirement. Si le camarade Benito ne se déclare pas encore satisfait...

**Grandes chaleurs**

Il existe à Bruxelles une salle de Restaurant réfrigérée, la température y est d'une fraîcheur étonnante.  
« SILVER GRILL », 11, rue des Augustins.

**Nouvelles d'Autriche**

Nos amis autrichiens commencent donc à trouver l'Anschluss moins heureux depuis qu'il y a eu l'Anschluss. Il paraît que les nazis d'Autriche n'obtiennent aucun avancement dans le parti. Toutes les bonnes places sont réservées aux Allemands. A ceux-ci, les nazis de Vienne étaient venus dire: « Nous sommes prêts à servir comme simples soldats dans votre armée... » Les nazis d'Allemagne répondent avec simplicité: « Vous voici simples soldats. Eh bien demeurez-le!... » Eux-mêmes ont pris toutes les bonnes places, sous la direction du fameux Burckel qui a trouvé là un gentil petit filon, une jolie carrière. La plus simple

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE,"  
DU GRAND HOTEL A NIEUPORT-BAINS

SES METS SUCCULENTS  
SES VINS RENOMMÉS

SES CHAMBRES CONFORTABLES

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

dénonciation peut conduire un homme en prison sans aucune forme de procès. On y peut demeurer un ou plusieurs jours sans aucun inconvénient, au milieu de trente détenus plus pestilentiels les uns que les autres. Ce fut le cas pour des prêtres et pour de grands seigneurs légitimistes, incarcérés parmi des juifs malheureux, dans une salle commune avec un seul récipient pour tous les besoins. Ce fut le cas pour un bénédictin de Salzbourg et pour le vieux prince Furstenberg, ancien ambassadeur à Madrid.

Le clergé, dans son ensemble, n'est pas maltraité. Il est très divisé quand il s'agit de juger le cardinal Innitzer. C'est le désarroi complet. Le pauvre prélat froussard, en s'aplatissant devant Hitler, a cru se sauver. Mais les Allemands ont atteint leur but: ils ont ôté toute confiance aux catholiques dans leur Prélat. Car il y avait encore quelques bons citoyens qui tenaient Dollfuss pour un grand homme. Aujourd'hui, on leur dit que Dollfuss fut un sale traître.

Un blanchiment parfait, un prix identique à celui de la concurrence, voilà ce que vous offre le spécialiste **LEMMENS**  
168, r. Em. Féron, T. 37.83.55.

**La Gemütlichkeit**

Le journal catholique de Suisse, *L'Ostschweiz*, a publié la lettre d'un curé autrichien qui affirme que l'attitude d'Innitzer « n'a pas encore rendu aux catholiques d'Autriche la paix de l'âme ». Cela se comprend. On est toujours sans nouvelles du Dr Richard Schmitz, ancien bourgmestre de Vienne. On sait seulement qu'il n'est pas mort. C'est tout. Quant au plus fameux des traîtres, l'avocat Seys Inquart, c'est lui, catholique militant, qui a introduit Hitler à Vienne, en jouant le rôle de Judas: maintenant, il n'a plus rien à dire. M. Burckel lui a froidement enlevé son premier rôle. Il a tout juste le droit de porter un uniforme noir et de s'offrir au Reichstag, ce qui est assez maigre. Fini de rire. Et tout le temps le régime nouveau multiplie les impôts, les contributions de tous genres, et surtout les contributions volontaires. Car il est entendu que tout cela est volontaire. On a le droit de s'amuser et surtout le devoir de s'amuser, à certains jours. On n'a pas le choix. Tant pis pour ceux qui ne s'amuse pas. Ils seront punis.

**Neurasthéniques, reprenez confiance**

Votre état n'est que passager, vous pouvez lui procurer les forces nouvelles qui lui font défaut.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS », qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine ou féminine à 63 francs la boîte.

### Excursion maritime

Nous avons relaté en détails à l'époque le tour de force des Malls Ostende-Douvres, qui organisent une excursion Ostende-Douvres-Folkestone et retour, train et autocar compris, pour 75 francs. C'est un record !

A ce record s'en adjoint un autre : tant à l'aller qu'au retour, un repas est servi à bord pour 15 francs. Et nous avons dit tout le bien que nous pensions de la cuisine des Malls Ostende-Douvres.

Voilà de quoi passer agréablement une journée. Renseignements au Service des Malls Ostende-Douvres (Ministère de la Marine), et dans toutes les gares.

### Et le plan de quatre ans ?

Il n'est pas douteux que les difficultés économiques du IIIe Reich continuent de jouer un rôle appréciable, sinon capital, dans l'orientation de la politique extérieure de M. Hitler. A mi-course de son développement, le fameux « Plan de quatre ans » est loin d'avoir réalisé les espoirs que les experts officiels avaient placés en lui. Malgré d'énergiques et, disons-le, admirables efforts, la « libération » économique se réalise cahin-caha, laissant sur sa route de gigantesques points d'interrogation qui compromettent terriblement l'avenir et ne sont pas sans refroidir singulièrement les apôtres les plus fougueux de l'idéal « autarcique ». Tout ce que l'ingéniosité allemande a pu imaginer, ces derniers temps, en fait de « Werkstoffe » (succédané) n'a pu débarrasser le Reich de ses grosses inquiétudes, notamment en ce qui concerne les bois et les minerais. La main-d'œuvre nationale est affectée quasi exclusivement à la production de l'« ersatz », tant et si bien que, récemment, certaines régularisations de bras pour les travaux de fortifications aux frontières ont à peu près vidé les chantiers berlinois, dont le Führer suivait pourtant de très près l'activité — car la transformation de la capitale est une chose qui lui est chère !

### Pour vos vacances

Munissez-vous d'un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et rafraîchit délicieusement. Pas de voyage sans Ricqlès, la menthe forte qui reconforte.

### Chemins de fer et finances

Il y a aussi les techniciens des chemins de fer qui s'efforcent de présenter, avec tous les ménagements et circonlocutions qui s'imposent, des griefs dont voici le leit-motiv : « C'est fort joli, les manifestations, les meetings, les congrès et festivals de toutes sortes, mais ces transports de masses ne rapportent pas un pfennig, bien au contraire ! Il ne faut pas faire dire aux statistiques ce qu'elles n'ont nulle envie de dire, à savoir que les chemins de fer de l'Empire n'ont jamais connu pareil trafic de voyageurs et, dès lors, pareille prospérité ! Si, encore, nous avions le matériel en conséquence... Mais nos parcs à locomotives s'appauvrissent de jour en jour, de même que nos parcs à wagons, et malgré cela il faut faire face à un programme de traction qui s'est enflé de plus de 50 p. c. ! »

Là aussi, il faudra trouver une solution. Il est vrai que les wagons, les locomotives ne sont pas de « première importance nationale », comme les canons, les avions et les tanks. L'essentiel, c'est qu'il en reste assez pour se tirer d'affaire quand la Patrie en aura besoin.

Le point de vue financier n'est guère plus brillant. Malgré les éblouissantes acrobaties du Dr Schacht, l'inflation reste menaçante et le plafond des impôts, notamment sur les sociétés, poursuit sa belle ascension verticale... Certes, on est loin de penser que l'impôt populaire a dit son der-

**KOMOL** Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au Komol.

nier mot, mais on attend, pour cela, des temps plus favorables, par exemple vers 1945, époque à laquelle tout citoyen allemand sera à même d'acquiescer une bagnole de famille *made in Germany*, pour une poignée de marks... Douce illusion !

Alors, il y a la dette allemande, à long ou à court terme. Bref, les connaisseurs ne se gênent pas pour dire que dans l'ensemble, pour ces deux dernières années, le Plan de quatre ans a perdu la première manche !

Ajoutons que, pour la seconde, les dits connaisseurs ne sont pas sensiblement plus optimistes. On verra bien.

### La photo à domicile

Polyfoto, toujours en tête du progrès, vient vous photographier chez vous en famille, dans l'intimité de votre intérieur ! Six poses absolument différentes, pour 50 francs...

Un simple coup de téléphone pour prendre rendez-vous (tél.: 17.91.29) et Polyfoto se rend à votre domicile.

### Hitler et le Christianisme

Dire qu'il y a encore des gens chez nous et en France qui prennent Hitler pour un défenseur du trône et de l'autel, pour le rempart de l'ordre contre le bolchevisme universel ! En réalité, le national-socialisme allemand, comme le racisme italien, tourne de plus en plus à un anticléricalisme et même à un antichristianisme auprès duquel la politique de feu Combes semble bien modérée. On nous communique un étrange papier intitulé : « Directives officielles pour la formation des jeunesse hitlériennes ». Il est, paraît-il, réservé « aux guides de la jeunesse en vue de l'instruction de leurs camarades dans les centres urbains et dans les camps ». Nous ne garantissons pas son authenticité, mais les directives correspondent bien aux articles des journaux officiels du Reich. C'est une sorte de « compendium » des invectives nietzschéennes contre le christianisme mais mis à la portée des primaires. Nous n'en reproduirons pas les cinquante articles. En voici quelques-uns qui suffisent à expliquer que le Pape ait condamné une fois pour toutes le racisme totalitaire aussi bien en Italie qu'en Allemagne !

pas de maison sans les  
**PAPERS PEINTS U.P.L.**

Tous les articles U. P. L. Au Dépôt, 25, rue des Bogards, Collections à vue sur simple demande. — Tél. 11.84.71. La maison se charge du placement. — Prix modérés.

### Suite au précédent

1. Le Christianisme est une religion pour esclaves et imbéciles, parce qu'il déclare que « les derniers seront les premiers » et que « bienheureux sont les pauvres en esprit ».
2. Christianisme égale communisme.
3. Le Christianisme met sur le même pied les nègres et les Allemands.
4. Le Nouveau Testament est une invention juive des quatre Evangélistes, parce que la doctrine en est littéralement copiée de la légende hindoue d'un Jishnu Christa.
5. L'Eglise est internationale.
6. L'Eglise travaille toujours par la violence et la terreur. Où est, chez elle, l'amour du prochain et l'amour des ennemis ? Ce n'est pas Charlemagne, mais l'Eglise catholique qui, par son intermédiaire, a fait massacrer les Saxons.
7. Avant le Christianisme, la civilisation germanique était à un niveau supérieur, qui fut ruiné par lui. Preuve : les tombeaux du Jura, les vêtements, les arts. Alors que les

PALE  
ALE

WHITBREAD

**GUEUZE DE COSTER - HEYMANS**  
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

Romains n'avaient encore que la houe, les Germains avaient déjà la charrue.

8. Du sang allemand a coulé inutilement pour les Croisades, une des plus grandes sottises de la Papauté.

9. Le Christianisme a toujours été étranger et hostile au peuple allemand et à son unité.

10. La Bible est la suite du Talmud, construction entièrement juive, surtout l'Ancien Testament.

Viennent ensuite plusieurs propositions destinées à ruiner le respect des Habsbourg dans le cœur des Autrichiens.

En voici quelques-unes :

16. Il n'y a pas de civilisation chrétienne.

18. Le Christianisme a corrompu les Germains. C'est lui qui, en premier lieu, leur a donné les concepts d'adultère et de vol qu'ils ignoraient encore.

24. Comment mourut le Christ : gémissements sur la croix. Comment mourut Planetta : Heil Hitler! Vive l'Allemagne!

26. Les dix commandements sont un résumé des plus bas instincts de l'humanité.

28. Néron eut bien raison de persécuter les chrétiens. Il a extirpé l'esprit juif, c'est-à-dire le christianisme.

47. Le Destin est au-dessus de Dieu.

48. Pour nous, Germains, l'inactivité de l'au-delà est un non-sens.

50. Prédestination, rites de l'Eglise, Trinité, péché originel, quel tissu de sottises.

Convenez qu'à côté des auteurs de ce factum, nos anticléricaux les plus farouches sont de petits saints.

**Le soleil et le Rouge Cloître**

Il y a foule au Rouge Cloître, Auderghem.

Rien d'étonnant à cela, l'établissement des familles que dirige Mme Dupret-Ferrard est en effet le centre de maintes promenades et ne pratique pas le coup de fusil... Sa cuisine est légendaire et ses chambres sont bien aménagées. Nous vous donnons rendez-vous au « Rouge-Cloître », l'établissement peint en BLANC, qui est le meilleur et le mieux achalandé. Tél. 33.11.43. Trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus

**Hitler et son confident**

On a raconté un tas d'histoires sur le « confident » du Führer, ce capitaine Wiedemann hier encore inconnu et devenu soudain le superdiplomate à qui sont confiées les missions les plus graves. C'est à Messine, au front des Flandres, dit-on, que les deux hommes se connurent. Le caporal Hitler était alors sous les ordres du lieutenant Fritz Wiedemann, dans le 16e régiment d'infanterie bavarois. Les rapports, entre les deux hommes, étaient distants comme cela se devait entre un soldat et son officier dans l'armée du kaiser. Mais celui qui devait devenir plus tard le Führer, sut apprécier les qualités de son chef, pour qui il avait respect et admiration.

Seulement le lieutenant ne rendit pas précisément la pareille au caporal. Ainsi, en 1918, Wiedemann étant devenu capitaine et Hitler étant de plus en plus caporal, affecté comme planton à l'état-major de son régiment, un lieutenant proposa de nommer Hitler sous-officier. « Ce type-là, dit-il un jour au capitaine Wiedemann, se balade depuis de longs mois chez nous ; tous ses camarades ont obtenu de l'avancement, on pourrait en faire autant pour lui, qu'en pensez-vous? » A quoi Wiedemann répondit : « Non, je ne puis demander, pour lui, de l'avancement. Ce garçon est un peu piqué (en patois bavarois : Der Kerl spinnt). Il n'a pas les qualités indispensables à un gradé. Qu'on lui donne néanmoins une petite satisfaction, on demandera pour lui la croix de fer de première classe... »

Et Hitler demeura caporal. Il a reçu son avancement plus tard... Et il n'a pas gardé rancune à son capitaine.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 28.08.88.

**CROISIÈRES**

PROGRAMMES, RENSEIGNEMENTS,  
RÉSERVATION GRATUITS

**WAGONS-LITS // COOK**

BRUXELLES { 17, Place de Brouckère  
Gds Magasins Au Bon Marché  
Résidence Palace

**Toute l'Angleterre en vacances**

Toute l'Angleterre est en vacances, en pèlerinage vers des lieux où sont honorés l'air, le soleil, la verdure, enfin la Nature, dont aucun Anglais sérieux ne peut se passer. Le Premier Ministre est en Ecosse, pêchant dans de nombreuses rivières, et n'est revenu cette semaine, à Londres, que pour consulter les médecins, car cet homme sobre est sujet à des attaques de goutte, un mal de famille. Avec sa charmante femme, ce solide gaillard de 68 ans, vit à la campagne comme un monsieur qui n'a jamais fait que cela de sa vie, comme Gladstone à Aradentam et Beaconsfield à Hugenden. Gladstone coupait lui-même les arbres. Disraëli les regardait étendre indéfiniment leurs vastes branches sur le pays dalentour, s'en remettant à eux du soin de faire leur croissance et de se faire leur place sans trop nuire aux autres. On assure que ces deux méthodes symbolisent le réformisme, qui élague et qui coupe, et l'esprit conservateur, qui garde les vieux abus, pour les faire tomber d'eux-mêmes.

M. Chamberlain ne fait pas courir de chevaux, comme Lord Roseberry, et il n'éleve pas de porcs, comme MM. Lloyd George et Baldwin. Ces deux derniers n'ont jamais eu aucun point commun, puisque le Gallois préfère le Cap d'Antibes et que le Lord conservateur aime mieux Aix-les-Bains. Mais tous deux aiment la nature.

**Les étangs de Bierges-lez-Wavre**

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

**Beaux Holidays**

Les week-end de ce dernier printemps ont été si troublés que chacun éprouve une particulière joie à jouir de ceux du mois d'août. M. Duff Cooper est en croisière en Baltique, à bord de l'« Enchantress » dont il est le maître et seigneur après Dieu, comme Premier Lord de l'Amirauté. Mais, c'est une croisière de vacances. En juillet 1914, Guillaume II était aussi à Kiel et en croisière, mais il en revint en vociférant des discours guerriers.

La croisière Duff Cooper est un pur « holiday », un jour sacré, parce que pour les Anglais, tous les jours de congé peuvent durer des semaines, puisque ce sont des jours sacrés. Un mois de vacances, en Angleterre, c'est un holiday. De même, un voyage, c'est une journey. Cette journey peut durer huit ou quinze jours. Cela ne fait rien. Il y a deux ans, à la même époque, M. Duff Cooper se promenait en yacht en Méditerranée, avec le charmant roi Edouard VIII et la charmante Mrs Simpson, depuis duchesse de Windsor. Ce voyage se termina par un complet retournement des valeurs. Les croisières s'entr'ouvrent ainsi. Rien ne tourne plus vite qu'un bateau.

Lord Halifax, dans son estate campagnard, a secouru lui-même, l'autre jour, un bâtiment incendié. Il s'est jeté dans les flammes, avec une équipe de sauveteurs, tous paysans. Quelle excellente école, pour un Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, au mois d'août, pendant que Lord Runciman, à Prague, s'occupe de l'incendie européen.

TERVUEREN. — Château du Relais (chaussée de Louvain, passé le Musée). Son parc, son bassin de natation, Golf, Tennis. Pension dès 45 fr. Week-End 90 fr. Tél. 02.516269.

### A la conquête de la joie

Ainsi pourrait-on appeler cette apothéose magnifique : la IX<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven. Sous la direction d'Emile De Vlèger, elle sera exécutée intégralement au Casino-Kursaal d'Ostende, le 16 août, à 9 heures, avec, comme solistes, Erica Rokyta, Rosette Anday, Lucien Van Overbergh et José Lens, les parties chorales étant assurées par les renommés « Mélomanes » de Gand.

### La charmante armée anglaise

Seul, M. Hore Belisha continue obstinément à s'occuper de l'armée. Elle était, jusqu'il y a un an, la Cendrillon de l'Angleterre, quelque chose d'onéreux et de pauvre à la fois. C'est le ministre anglais qui passe le plus de revues de troupes. Mais cela ne veut pas dire qu'il passe le plus grand nombre de troupes en revue, car tout est relatif, et l'empressement de M. Belisha à faire défiler des régiments n'empêche pas l'armée anglaise d'être encore la plus minuscule du monde, avec l'armée albanaise et la garde luxembourgeoise.

En revanche, l'aviation et la marine prennent des proportions vraiment colossales. L'effort maritime porte sur un réarmement égal à celui de toute la flotte française actuelle. Idem pour l'aviation. Pour soutenir un effort pareil, il faut que l'opinion soit convaincue de l'imminence de la guerre. Et le fait est que le public britannique ne parle de rien d'autre. Dans les milieux industriels, le spectacle d'une si formidable mobilisation fait que tout le monde se prépare à la guerre. Ce n'est pas pour rien que les Conseils d'administration ne parlent que de cela dans leurs ordres du jour confidentiels. Les ouvriers, comme les patrons, ne parlent de rien d'autre. A la fin, cela devient une hantise.

### Réduction des prix de transports aériens

A la suite d'accords spéciaux, la SABENA vient d'être autorisée à émettre des tickets-avion en Registermark au départ de la Belgique pour la plupart des destinations allemandes. Cette heureuse mesure se traduit par une diminution d'environ 50 % des tarifs en vigueur jusqu'à ce jour, ce qui permet désormais de comparer avantageusement les tarifs avion avec ceux des autres modes de transport.

Cette considérable diminution s'applique non seulement aux localités desservies directement par la SABENA telles que Dusseldorf, Essen/Mulheim, Berlin, Francfort, Munich, Leipzig, Salzbourg, Vienne, etc., mais aussi aux lignes desservant, en transit, les destinations telles que Varsovie, Belgrade, Budapest, Milan, Venise, Rome, etc.

### La hantise de l'armée

C'est cela qui est grave. La force de l'Angleterre est tout entière tournée vers l'Est. Plus un Anglais n'imagine qu'il pourrait avoir contre lui la France ou les Etats-Unis. Il n'y a donc plus de danger que du côté allemand. Cela paraît évident, à nos yeux. Mais enfin, pour les Allemands, c'est une provocation. Avoir l'Angleterre contre soi, c'est désagréable!

De là, ces singuliers mamours de la presse allemande à l'endroit des membres de la British Legion. La British Legion a toujours aidé à ces petites manifestations. Dès que les Allemands paraissent montrer un goût particulier pour la conversation anglaise, on découvre, comme par hasard, la British Legion. Les anciens combattants anglais sont, comme beaucoup d'anciens guerriers, très adversaires de la guerre. Ils trouvent qu'elle est une chose laide et à ne pas recommencer, fût-ce en accordant de l'argent et des colonies à ces pauvres Allemands qui ne sont que des vaincus, par conséquent, des gens pour qui nous devons avoir quel-

### KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

ques ménagements. Cette mentalité est belle et noble et convient à de vrais vainqueurs. C'était celle qu'encourageait volontiers le roi Edouard, aujourd'hui déchu. Le Cabinet britannique l'admet volontiers, dans certaines circonstances, et à toutes petites doses.

Il l'admet maintenant, parce que les Italiens bouillent de nouveau tout ce qui est franco-anglais. Au lieu que Hitler, beaucoup plus habile, est tout à fait gentil pour eux. Si cela peut agacer un dictateur d'en flatter un autre, on comprend que cela amuse et vienne bien à propos, l'essentiel et que les deux soient obligés de rivaliser.

### Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route, — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar, — sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles! Vous trouverez séparément ou en petites troussees pratiques; tout ce dont vous avez besoin, à la Pharmacie DERNEVILLE, 65, Bould de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

### Laissons reposer cela

Quant aux négociations anglo-italiennes, elles sont au point mort. Le Premier, M. Neville Chamberlain, a déclaré que pendant les vacances, il valait mieux laisser reposer cela. Ceci veut dire qu'il vaut mieux ne rien forcer, et laisser le temps et l'armement britannique faire leur œuvre. On verra après. Il faut seulement que l'Angleterre puisse affirmer qu'elle a tout fait pour éviter la guerre avec l'Italie, et que cela soit abondamment répété.

La France est toujours le point de mire des haines italiennes, soigneusement entretenues par les Alfieri et les Starace. Car, il faut bien incriminer quelqu'un, lorsque l'on a des déboires coûteux, et l'affaire d'Espagne est toujours une source de très amers déboires pour l'Italie.

C'est pourquoi les conversations franco-italiennes ne reprendront que lorsque le fameux « retrait des volontaires » sera rendu possible par le succès. Le Duce ne veut pas ramener son monde avant une victoire. C'est une idée logique, mais qui peut lui coûter cher.

### NAMUR PARK-HOTEL

14, Av. de la Gare. — Tél. 3038-39  
45 chambres — Dernier confort — Prix modérés  
Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote

### « De quoi s'agit-il ?... »

« De quoi s'agit-il? » disait Foch, avec le plus grand calme, quand il était prié de donner son opinion sur une question autour de laquelle faisait rage la bataille des partis. Sans prétendre, à la façon d'Alph. Allais, que nous sommes des types dans le genre du maréchal Foch, nous nous permettons de dire froidement : « De quoi s'agit-il? » pour examiner l'affaire Neujean. Car il y a une affaire Neujean qui déchaîne toutes les passions partisanes, du wallingantisme le plus frénétique au flamingantisme le plus hirsute et sur laquelle brochent les cris d'orfraie, que pousse ce bon apôtre de L. Degrelle qui déversait, il y a quelques mois, dans le micro de Turin, un flot d'imprécations contre la Belgique et ses institutions et qui crie, maintenant, à tue-tête : « On insulte le Roi! » comme si jamais, dans toute cette affaire, il était venu à l'idée de personne d'insulter le monarque ou la monarchie.

Supposer ou donner à supposer qu'un ministre d'Etat ait été intentionné d'insulter le Roi parce que, atteint dans son amitié par la France, il a protesté, à l'heure de la coupe pétillante, contre le thème tactique de telles manœuvres militaires, c'est, à proprement parler, prendre le lecteur

**RELSKY LIQUEUR**

pour un homme incapable de réfléchir. Et parler à ce propos, de complot concerté entre francs-maçons, marxistes et juifs, c'est prendre le même lecteur pour un imbécile.

« MA VOITURE » loue sans chauffeur depuis 1 fr. le km. voit. mod., 47, r. Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38.

### Prolégomènes

L'« Œil » de « Pourquoi Pas ? » était à Liège, la semaine passée, Liège avait convié un tas de personnalités à la pose de la première pierre des trois palais de la France à l'Exposition de l'Eau. Ces trois palais constitueront, nous l'oublions pas, la plus importante des contributions étrangères à l'Exposition de 1939. Alors que l'Allemagne est en train d'exercer, sur les dirigeants de la « world's fair » une pression regrettable pour obtenir au rabais un emplacement à l'Exposition de Liège, la France s'est inscrite bonne première. Il en avait été de même en 1905 et en 1930. Les expositions de Liège ont toujours été plus ou moins tributaires de la participation de la république française. C'est que celle-ci a, comme on dit chez nous, un « faible » pour la Cité Ardente. Cela ne date pas d'hier, comme on voit. Et il n'a pas fallu, pour cela, que Liège essayât, la première de toutes les villes belges, le feu des canons allemands.

Donc, le gouvernement français avait dit à Liège : « Nous serons là, comptez sur nous. »

Et de décider que trois palais seraient dressés dans l'enceinte de l'exposition. Trois palais, plus un pavillon de la ville de Paris. Cette adhésion de la France constituait, dès les débuts, une garantie du succès. On le voit bien aujourd'hui. Innombrables sont les pays qui décident de collaborer à la « world's fair » liégeoise. Et parmi ces pays, les Etats-Unis qui, cependant, n'ont pas l'habitude de très vite se déranger.

### C'est dans la pittoresque vallée du Neblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

### Fête de famille

A Liège, on avait donc organisé une belle petite manifestation à l'occasion de la pose de la première pierre des pavillons français. On avait convoqué les chantiers aux couleurs françaises, belges, wallonnes, liégeoises. M. Gazel était là, qui remplaçait l'ambassadeur de France, en congé, et qui se réjouit tout haut, dans un discours officiel, de constater que Liège ne considérait pas comme compromettante l'amitié de la France. M. Gazel prononça un discours subtil et truffé de sous-entendus malicieux. Il ne l'envoyait pas dire aux partisans de la neutralité volontaire. Et cela réjouissait les vrais Liégeois — et ils sont légion — qui souffrent de la façon dont, depuis quelque temps, on traite chez nous la France — notre première cliente, entre parenthèses — pour la seule satisfaction de faire risette au Reich de M. Hitler et à la Flandre de M. Staf De Clercq.

Tout le monde donc, ce matin, fut francophile. Même M. Balthazar qui, avec un délicieux accent gantois, prononça un éloge de la France qui fit sensation. Beaucoup de cran, M. Balthazar ; du coup, il a remonté de plusieurs échelons dans l'estime des Wallons. Puis, on entendit M. Crescent, commissaire général de la France, ainsi que le pétulant M. Truffaut. Ce fut très bien. Après ces flots d'éloquence, les officiels, salués partout par les cris de « Vive la France ! », descendirent en vedette jusqu'au cœur de la ville. Et là, ils se réunirent dans un excellent restaurant, où l'ambassade de France recevait à déjeuner. C'est ici qu'apparut M. Xavier Neujean, bourgmestre et ministre d'Etat.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél. : 15.70.41

### Au Temple du Hasard

Au sujet de notre article de la semaine dernière concernant l'inutilité de laisser faire la file à des centaines de personnes au dernier tirage de la Loterie Coloniale alors que le Cirque Royal était comble, la Direction de la Loterie Coloniale nous fait remarquer que :

1° Les postes de T.S.F. de Radio-Conférences et Radio-Schaerbeek ont annoncé plusieurs jours d'avance qu'il ne restait plus de places disponibles ;

2° Le « Pourquoi Pas ? » lui-même l'a annoncé dans son numéro du 29 juillet, page 2584 ;

3° Toutes les personnes ayant sollicité des invitations et n'ayant pu en recevoir ont été avisées par lettre de l'impossibilité de satisfaire à leur demande, avec promesse de les servir la prochaine fois par priorité ;

4° A 20 h. 15, il a été fait un dénombrement rapide des places non occupées dont il pouvait être disposé selon ce qui est stipulé sur les cartes d'accès.

Moins d'une centaine de personnes de la file « sans cartes d'accès » ont ainsi pu pénétrer dans le local. En réalité, les personnes venant sans carte d'accès pouvaient savoir — des annonces suffisantes ayant été faites dans ce sens — qu'elles n'avaient de chance de pénétrer dans le « Temple du Hasard » qu'entre 20 h. 15 et 20 h. 30 et pour autant que des personnes ayant reçu des cartes d'accès n'eussent pas occupé leur place à temps.

La Direction de la Loterie Coloniale n'a qu'un désir : contenter ses fidèles clients, dans l'adage dit bien justement qu'on ne peut contenter tout le monde et son père !

### Les manœuvres inopportunes

Donc, en dégustant un Chablis de derrière les fagots, on avait parlé beaucoup de la politique extérieure de la Belgique. Quand M. Neujean se leva pour dire ce qu'il avait sur le cœur, il ne mâcha pas ses mots. Il n'hésita pas à considérer comme « vaines et bêtes » — ce sont ses propres paroles — les manœuvres militaires dirigées par notre état-major contre le sud et il invita la population spadoïse à arborer, en signe de protestation, à la fin des manœuvres au val d'Ambiève, des drapeaux français.

Un confrère consciencieux — on dit qu'il est de gauche et francophile, par surcroît, double crime aux yeux des pourfendeurs du « judéo-marxisme » — consigna religieusement ces propos et les téléphona dare-dare à son journal. Aussitôt, la presse flamande fit explosion, considérant comme répréhensibles les déclarations de M. Neujean et réclamant même sa révocation !!! Plusieurs confrères bruxellois, ne s'apercevant point du piège, firent à l'incident un sort qu'il ne méritait pas. Les journaux wallons renchérirent.

Et Rex cloua au pilori ce « franc-maçon » de Neujean.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre.

### Mise au point

La réaction violente de M. Neujean fut, dit-on, intempestive. Soit, si sa poussée violente ne se justifie pas, elle s'explique ; elle a été la traduction spontanée du malaise et des inquiétudes qui assaillent les Wallons depuis qu'ils sentent qu'il y a, dans le gouvernement, quelque chose de changé quant à l'attitude de la Belgique vis-à-vis de son alliée de 1914-18. Ces inquiétudes et ce malaise, il n'est pas

De délicieuses CHOSES ?

les CHOCOLATS ET BONBONS  
SUCHARD !

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOOR PARIS 108

surprenant, on en conviendra, que le bourgmestre de la capitale de la Wallonie en ait formulé l'expression. De cette phrase d'un toast cordial, il ne s'était pas attendu à ce que des adversaires, attentifs à tout écart de langage propre à servir leurs desseins, s'efforceraient de forger une arme qui servirait leur politique de désagrégation et les aidât à créer une confusion dont ils tireraient profit.

Il ne nous souvient pas que l'on ait mené un tel chahut quand M. Van Cauwelaert, lui aussi bourgmestre, lui aussi ministre d'Etat, affirma, « urbi et orbi », que, s'il lui fallait choisir entre la Belgique et la Flandre, il choisirait la Flandre ! C'était autrement grave, cependant...

A tous ceux qui pensent comme notre ami Xavier Neujean, de dérouter par le calme et le sang-froid, les factices colères qui se sont ameutées autour d'eux et de désarmer ainsi les déclamations comminatoires.

Que tous les bons citoyens ne se préoccupent, dans cette affaire, que de la paix intérieure du pays.

Que l'on s'en inspire, surtout, en haut lieu !

Si on veut, en haut lieu, rendre les Wallons tout à fait enragés, si l'on veut que les suggestions de M. Neujean soient suivies à la lettre dans toute la Wallonie, qu'on offre aux Leuridan, aux Verbist et aux Van Dieren, la tête du bourgmestre de Liège.

Les flamingants applaudiront, les extrémistes plus que quiconque, mais on se tromperait lourdement si on croyait que les Wallons en général, et les Liégeois en particulier, assisteraient, indifférents, à cette exécution.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & Cie**  
vous donnera satisfaction

Tél. : 44 00 23

**Dans sept semaines, élections !**

Le bel été dont nous sommes gratifiés sera près de son tournant quand le large pont du 15 août aura été passé. Et puis ce sera la perspective de la rentrée, des soirées qui s'allongent, Octobre, qui vient à pas toujours plus pressés qu'on ne le désire, nous apportera les émois, les agitations et les surprises possibles des élections communales.

Dans sept semaines, déjà !

Quels émois ? Le public a vraiment l'air de se désintéresser éperdument de la chose, qui ne préoccupe, en ce moment-ci, que les candidats des divers partis. Ceux-là, évidemment, se remuent et se démenent dans les cuisines où mijote la popotte, pas toujours ragoutante des poils, que l'on se prépare à faire docilement avaler à S. M. l'Electeur.

**OSTENDE - HOTEL WELLINGTON**

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX) — TERRASSE UNIQUE  
SERVICE ET QUALITÉ

**La surprise possible**

Et la surprise ? Elle pourrait bien être pour M. Spaak et son gouvernement qui n'a pas grand-chose de bon à attendre de pareille consultation du pays légal.

Sans doute, on pourrait ne voir dans ces élections administratives que le petit jeu habituel de l'« Ote-toi de là

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule

que je m'y mette », un petit jeu qui ne doit éveiller que les passions locales et... localisées.

Mais s'il est arrivé plus d'une fois qu'une défaite communale de l'un ou de l'autre parti soutenant le gouvernement ait été considérée comme un indice à bouleverser de fond en comble le rapport des forces des trois grands partis, on ne peut pas dire que les scrutins communaux aient accusés de notables sautes dans l'échelle de ces forces respectives.

Les petits partis, handicapés par le fameux amendement Imperiali, qui ne les admet au partage des sièges que lorsqu'ils représentent un très notable pourcentage de voix, ont vu s'écarter d'eux ces électeurs qui risquaient de perdre leurs voix. Ou bien encore ceux qui furent désabusés lorsqu'ils virent les partis d'indépendants ou sauvages qu'ils avaient élus perdre leur indépendance dès qu'il s'agissait de constituer des collèges échevinaux et apporter aux vieux partis les voix d'appoint pour conserver les majorités acquises.

Tout, après quatre élections communales successives, s'était finalement tassé. Et il n'y avait de changement dans la couleur politique des édilités, que selon que les libéraux, parti arbitre, avaient dû s'allier aux socialistes pour rejoindre les catholiques, ou inversement.

Mais il paraît qu'au scrutin communal de 1938, tout cela va changer et que, pour aussi courte que sera la campagne électorale, elle sera dure, réaliste, avec au bout, pour le gouvernement Spaak, de bien désagréables et dangereuses conclusions.

**Pour boire frais sans frais !****Une invention pratique****LE GLAÇON PERPETUEL !**

Cet appareil merveilleux pèse 100 gr. Rafraîchit instantanément toute boisson. Remplace la glace. Toujours prêt à fonctionner, à toute heure et en tous lieux, sans aucune dépense. Coûté 45 francs franco. Envoyez mandat : Laboratoires Yalacta, rue de la Bourse, 2, Bruxelles. Tél. 12.97.57 ou demandez notice gratuite P. Cond. spéc. pour revend.

**La dèche endémique**

Et il pourrait y avoir du neuf et du pas beau.

Pourquoi ? C'est assez difficile et compliqué à expliquer, mais essayez tout de même de suivre le raisonnement.

Les églises de la plupart de nos grosses et moyennes communes se représentent devant les électeurs, les mains et les poches désespérément vides. Et les caisses communales sont plus vides encore.

C'est que l'impécuniosité qui afflige tous les Etats, démocratiques, fascistes et demi-fascistes et qui s'accuse par des impôts écrasants et des déficits aux chiffres astronomiques a aussi atteint nos pauvres communes.

La plupart ont dû présenter des budgets accusant des déficits par millions et dizaines de millions.

Beau motif à exploiter par l'opposition, étant donné qu'il n'est pas de chanson plus douce à l'oreille des contribuables que celle qui hurle : « A bas les impôts ! ». Chanson à refrain unique d'ailleurs, car jamais, au grand jamais, il n'est arrivé que ceux-là qui avaient pris la place de leurs adversaires en entonnant ce cri de guerre aient par la suite tenté d'alléger d'un seul centime les charges des jobards qui avaient cru qu'en changeant d'opinion, ils pouvaient aussi changer le programme de la course au déficit.

Mais cela prendrait-il encore en 1938 ? Le marasme des finances communales est indifféremment accusé par des édilités catholiques, libérales ou socialistes. Et à moins de prétendre que tous ces administrateurs aient été gagnés par la folie de la dépense extravagante et la frénésie du gaspillage, on ne voit pas très bien nos rouges, nos bleus ou

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

nos jaunes s'érigeant en pourfendeurs d'abus, alors que, de l'autre côté de la barricade, quelquefois de l'autre côté de la rue, c'est leur propre parti qui, pour les mêmes causes, serait mis en accusation.

« Ces démagogues-là, disait M. P.-H. Spaak, doivent forcément se neutraliser. »  
Voire.

### L'Exposition prochaine de Liège

On nous dit que chaque fois qu'une délégation étrangère vient visiter les chantiers liégeois, c'est au SUEDE — et non ailleurs — qu'elle descend. Cela est d'ailleurs bien normal puisqu'à Liège la bonne maison est le « Suède ».

### La partie belle à l'opposition

La démagogie qu'en tout cas on ne neutralisera pas, sera celle des partis extrêmes qui ne manquent pas d'essayer de tirer profit de cette grande et endémique misère municipale.

A cet atout providentiel, ils ajouteront tous les autres que le gouvernement leur a volontairement ou involontairement servis pour qu'ils puissent y aller du grand jeu du mécontentement général.

Mécontentement général, c'est peut-être beaucoup dire si l'on tient que tous ces griefs réels, supposés ou imaginaires puissent être accumulés dans les mentalités.

Le politicien assez roublard pour jeter dans le même sac de l'opposition ceux qui veulent la liberté de l'alcool, ceux qui reprochent les concessions à l'unilinguisme séparatiste, ceux qui suivent la politique du Dr Borms, ceux qui proclament que l'impôt les écorche comme vulgaires lapins, ceux qui crient holà ! à la politique sociale, ceux qui trouvent qu'il n'en ont pas leur compte, ce Cagliostro de l'arivisme par l'accumulation de toutes les rognés, n'est pas encore né.

Et M. Degrelle, qui a déjà démolit tant de choses, est-il vraiment de taille à construire l'égoût qui « collecterait » tous ces flots de mécontentement ?

Sur le plan national, un parti qui manierait cette ramassette ne trouverait pas assez de matériaux durables et homogènes pour soutenir et supporter un gouvernement.

Mais autre chose est de rogner, d'affaiblir et de détruire ces majorités qui, comme le dirait M. Beulemans, ne tiennent déjà pas trop ensemble.

Que les partis traditionnels soient, aux élections du 9 octobre, fortement ébranlés et la majorité si peu solide et si peu sûre de M. Spaak ne résisterait pas à pareille secousse.

### MIDI HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDI

Au Midi! Un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres, prix unique: 20 francs ouvert toute la nuit. Téléphones: 21.26.07 et 08.

### Fallait-il ajourner

Ce n'est pas que notre Premier Ministre n'ait pas été charitablement averti de ce qui pouvait l'attendre à ce dangereux tournant.

Plus d'un augure municipal lui a suggéré de demander au parlement l'ajournement des élections communales. Ils faisaient valoir un raisonnement qui tenait :

« Vous allez, disait-il, nous faire solliciter le renouvellement d'un bail pour une maison qui n'est pas en ordre. Et c'est vous, gouvernement, qui avez mis nos finances communales dans ce piteux état. M. Dierckx, quand il était votre ministre de l'Intérieur, l'a reconnu au Sénat. Il a constaté que le déficit était endémique et qu'il atteignait indistinctement les communes catholiques, libérales et socialistes. Il a avoué que les gouvernements passés et actuel



ont mis à charge des communes des dépenses d'enseignement, de voirie, d'hygiène, de police qui ne leur incombaient pas. Vous avez reconnu que depuis de longues années, la part des communes dans le Fonds communal a été restreinte et raccourcie à mesure que leurs obligations augmentaient.

M. Dierckx avait même inscrit un premier crédit de deux cents millions à son budget, afin que cette somme, répartie, allège quelque peu les budgets communaux. Et puis, quand votre politique d'économies a commencé, vous avez biffé ce crédit en disant aux administrations communales: « Débrouillez-vous avec vos électeurs ! »

L'ajournement de ces élections périlleuses s'impose d'autant plus que vous aviez nommé deux hauts commissaires royaux, l'un pour la réorganisation administrative du pays, l'autre pour régler le problème de la centralisation des grandes agglomérations. Or, dans ce domaine, on n'est nulle part.

Mettez donc, au préalable, tout en ordre dans les communes et laissez, par la suite, les électeurs se prononcer dans des conditions normales. »

Un moment, le gouvernement parut ébranlé par ce raisonnement. Et des pourparlers officieux avaient déjà été entamés pour que, dans les trois grands partis, la formule d'ajournement rencontrât des appuis suffisants.

Mais à droite, où l'on se flattait encore de rallier au Bloc catholique les rexistes et les nationalistes flamands, se dessina une forte résistance. Et puis, comme l'indiscrétion professionnelle d'un journaliste libéral avait éventé la méchante, on n'osa pas l'allumer, de crainte qu'elle n'éclatât trop tôt ou qu'elle ne fit long feu.

Et l'on est parti d'un pas hésitant, à la va-Dieu pour on ne sait où et on ne sait quand.

### Haute saison

Le 15 août marque vraiment le point culminant de la saison dans le Namurois, pays boisé et frais, qui n'atteint sa pleine beauté qu'au moment où d'autres voient le déclin de leur.

Les prochains jours de fête verront donc une affluence inaccoutumée de touristes dans la belle cité mosane. L'Hôtel des Comtes d'Harscamp est d'ailleurs déjà retenu en partie par ses fervents fidèles, qui passeront là les plus délicieuses heures qui soient. Confort irréprochable, cave généreuse, table raffinée (menus à 30 francs, copieux et variés), garage et emplacement spécial pour autos.

### Une pluie d'étoiles

s'abattra sur Ostende du 18 au 20 août. Le 18, on pourra se croire à Salzbourg; l'exquis « Enlèvement au Sérail » sera chanté en sélection par nos rossignols belges : Clara Clabbert et Suzanne de Gavre, secondées par André d'Arkor et Lucien Van Obbergh.

Après Walter Rummel, Alfred Cortot, Arthur Schnitzler, voici, pour compléter un quatuor incomparable de virtuoses du piano, Alexandre Brailowsky, le poète du clavier, le pur interprète de Chopin (19 août, à 3 h. 30).

Voici enfin, toujours dans cette même semaine (exactement le 20 août), l'une de nos gloires vocales, la blonde et resplendissante Vina Bovy, qui représente avec éclat la colorature belge dans les pays lointains.

Et pendant ce temps-là, l'aimable Jo Bouillon dirige chaque soir, aux « Nouveaux Ambassadeurs », et quatre fois par semaine l'après-midi, dans la « Grande Rotonde », son orchestre de boys français, avec une souriante et adroite désinvolture.

### La bataille pour Burgos

La bataille belge pour Burgos continue, à moins que M. Spaak n'ait rapporté de ses vacances dans le Midi la décision irrévocable d'en terminer sur le champ. S'il est vrai que les voyages forment la jeunesse, notre jeune Premier nous doit ce cadeau promis depuis si longtemps, toujours remis à des temps meilleurs; et peut-être nous l'aura-t-il offert déjà au moment où ces lignes paraîtront. Car, l'autre jour, des bruits optimistes couraient, selon lesquels l'affaire était dans le sac. Enfin, disait-on, le chef du gouvernement s'est rendu compte de la nécessité de nouer officiellement des relations commerciales avec le général Franco; il a même envoyé sur place un diplomate avec mission officielle de lui faire un rapport définitif. Tout à fait exact. Le distingué conseiller de légation est même rentré au pays depuis bientôt trois semaines, il est allé se reposer à la campagne et son ministre a passé ensuite la frontière. Ce conseiller de la légation de Belgique au Caire avait avisé incidemment M. Quidecroit qu'il avait l'intention d'aller faire, pour son compte personnel, un petit tour en Espagne blanche; et M. Quidecroit avait saisi la balle au bond: « Parfait... Vous tombez à pic... Voyez un peu ce qui se passe au juste là-bas ».

Le « missus dominicus » est parti, il a vu, mais on n'a pas encore vaincu. En dépit du vote massif du Sénat et de ses propres affirmations solennelles, Paul-Henri demeure sourd aux objurgations des droites, de la gauche libérale et des autres groupes.

C'est que les socialistes lui tiennent la dragée haute; ils ne veulent à aucun prix d'un acte — diplomatique à tous égards — qui semblerait impliquer pour eux une sorte de recul de leur idéal révolutionnaire. Ils en font une question de prestige et, pratiquement, de cabinet. Certains vont jusqu'à prétendre que la nomination d'un représentant commercial doit être subordonnée à un vote approbatif des Chambres... A quoi il est aisé de répondre, d'abord, que ce vote a été acquis au terme d'un débat antérieur; ensuite que l'Exécutif, de qui la chose relève, est assez grand — et gros ! — garçon pour savoir ce qu'il peut faire de sa propre autorité.

### Entendu dans le train électrique

— Il me semble que tu viens si souvent à Anvers.

— Mais oui, on mange tellement bien au restaurant du Century « Les Ambassadeurs », que ça vaut le voyage. Qui dit Anvers, dit Century, l'hôtel N° 1 du pays.

### Nuages au ciel

En attendant que le gouvernement manifeste cette autorité dans le sens de l'intérêt général, — fût-il opposé à celui de la Maison du Peuple, le sémillant baron de Dorlodot, l'interissable Van Dieren et le minutieux Joseph Pholien

## WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

qui, tous trois et leurs amis, avaient mené grand bruit autour de l'affaire, en sont pour leurs frais. Eloquence, pressions, menaces : cela n'a servi à rien; Paul-Henri leur a glissé entre les doigts comme une anguille; il a gagné du temps et finira sans doute par l'emporter en faisant de nouvelles promesses et, s'il le faut, en agitant le spectre de la démission du ministre. C'est la dernière arme des forts.

Mais tout cela assombrir, dès maintenant, le ciel de la rue de la Loi. Les socialistes, au surplus, et une partie des autres partis traditionnels n'ont qu'une estime fort mitigée pour le projet gouvernemental relatif à l'alcool. Joseph Pholien, esprit pointilleux, a mis sur pied un texte qui soulève de violentes protestations. A droite, ce ne sont encore que des murmures; mais du côté du P.O.B. la grosse artillerie de campagne commence à donner. L'attaque se précise et l'objectif aussi. Si Paul-Henri Spaak persiste dans son dessein « alcoolique », il pourrait lui en cuire et plus dangereusement qu'il ne croit. L'équipe Buset-Rolin-Renard-Marteaux n'a pas abandonné tout espoir de boire bientôt un bon verre... d'eau à la santé du successeur, qui sera de gauche évidemment !

### Sanitaria, Soins, Hygiène

Tous articles en caoutchouc pour soins et hygiène intimes, injecteurs de voyage, urinaux pour incontinence de jour et de nuit, suspensoirs, canules de tous modèles simples et à double courant, lingerie périodique, ceinture de grossesse, ceintures réductrices et tous articles d'hygiène féminine, accessoires de pharmacie, produits de beauté, appareils de massage, caoutchouc manufacturé article en latex et caoutchouc soie, sont en vente à SANITARIA, 70, Boulevard Anspach, 70, 1<sup>er</sup> étage - Bruxelles Bourse - Demandez le tarif n° 22 envoyé gratis. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage - tél. 11.42.84. Maison fondée en 1905 - Expédition au Congo par avion - Exécution des prescriptions médicales. - Tout pour l'hygiène.

### La tempête dans une verre à gouttes

Nouveau chambardement du projet de loi reformant la législation en matière de vente d'alcool. L'accueil, plutôt frais, fait aux premières propositions, a incité les membres du comité interministeriel restreint à remettre leur œuvre sur le métier.

Dieu ! que cet accouchement est laborieux !

Si nous sommes bien informés, le projet de loi primitif a été chambardé : le nombre de débits autorisés ne sera plus limité. Ceux qui en demanderont l'autorisation l'obtiendront moyennant paiement d'un droit assez élevé, variant d'après l'importance des localités. On ne mettra donc plus aux enchères, au plus offrant, quelques licences par commune.

D'autre part, la vente, primitivement prévue de 11 à 14 h. 30 et de 19 à 21 heures, pourra se faire pendant toutes les heures d'ouverture. On a, en même temps, abandonné l'idée loufoque d'imposer aux cafetiers un jour « sec » pendant lequel seuls les débits clandestins et les cercles privés eussent continué à débiter, impunément, du péket.

Les cafetiers qui n'auront pas envie de vendre de l'alcool ne changeront en rien leur manière de faire. Les autres en feront la demande, se soumettront aux diverses formalités et payeront une taxe de base, dont le montant pourra être relevé si, dans la suite, on constate qu'ils ont augmenté leur chiffre d'affaires et leurs bénéfices par la vente d'alcool.

Ce projet, qui n'est pas encore tout à fait au point, marque un progrès sur tout ce qui avait été imaginé jusqu'ici. Le reproche qu'on puisse encore lui faire, c'est que le droit à payer pour le débit de boissons spiritueuses est trop élevé, ce qui fait que l'alcool se vendra beaucoup moins cher dans les Cercles privés (A. S. B. L.) et dans les débits clandestins. Mais il ne suffit pas de rédiger un

**L. ROPSY** Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

projet mirifique, encore faut-il que le Parlement le vote — et ça, c'est une autre histoire.

Tout dépendra du moment où on le présentera. Avant ou après les élections.

**Vient de paraître**

**PETIT TRAITE DU DIVORCE** à l'usage du Public, par E. Moerman, Avocat à la Cour d'Appel. Prix : 5 francs. — Chez tous les libraires.

**Le braconnier devenu garde-chasse**

M. Merlot est ministre de l'Intérieur. Il sait par expérience combien le titulaire de ce département peut être empoisonné par des bourgmestres indisciplinés.

Alors qu'il n'avait pas encore accédé aux honneurs suprêmes et qu'il n'était que mateur de Seraing, qu'est-ce qu'il les a fait enrager, les ministres de l'Intérieur réactionnaires !

Mais le voici maintenant devenu de braconnier, garde-chasse. Par un juste retour des choses d'ici-bas, c'est à lui, désormais, que les mateurs font la vie dure.

M. Merlot doit faire appliquer la loi, c'est son rôle, il est payé pour cela. Son premier ministre a fait envoyer à ses gouverneurs de province des circulaires impérieuses. Les communes récalcitrantes ont été menacées des pires châtiments et M. Spaak a donné, aux délégués de la droite flamande, des assurances formelles. La loi serait respectée !

Et il y a, encore et toujours, des communes en rébellion. Enghien n'a pas capitulé encore et n'est pas prête à le faire. D'autres localités maintiennent le drapeau de la révolte. Des communes de tout repos s'agitent. Des ligues se créent. En Flandre, en Wallonie, on réclame le droit, pour l'autorité communale, d'employer les deux langues, ou davantage, chaque fois que la nécessité s'en fait sentir et sans que le pouvoir central ait à s'en mêler. Les flamingants veulent que M. Delannoy, mateur d'Enghien, soit révoqué; lui-même insiste pour que sa démission soit acceptée. M. Merlot sait trop que démission ou révocation, ce n'est pas une solution. Que l'une ou l'autre de ces mesures entraînerait la grande bagarre, que cela baderait! Et voici l'affaire Neujean...

Les vacances de M. Merlot nous paraissent compromises. Il cherche. Il réfléchit, il consulte. Il a convoqué le mateur d'Enghien et celui de Mouscron, qui est au moins aussi récalcitrant. Ceux de Biévènes et autres lieux seront convoqués à leur tour.

S'il ne tenait qu'à M. Merlot, il aurait vite réglé la question : « Faites chez vous tout ce qu'il vous plaît. Aussi longtemps que vos administrés ne rouspèteront pas, je n'ai pas à m'en mêler. » Mais il entend aboyer les flamingants déchaînés à ses chausses : « Faites respecter la loi ! », et les circulaires ministérielles de son Premier Ministre deviennent tous les jours un peu plus impérieuses !

**Une nouveauté**

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445/9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

**La guerre des plaques**

Quelques randonnées par nos routes et nos villes permettent de constater l'immense bêtise des pouvoirs publics appliquant à la lettre les nouvelles consignes linguistiques.

Les Ponts et Chaussées, chargés de la signalisation routière, ont, sans nul doute, battu tous les records.

La route de Bruxelles à Namur comporte un passage dangereux. On y dérape avec une aisance remarquable. Une belle pancarte signale le danger. Comme l'endroit est situé sur le territoire d'une commune flamande, on y a inscrit « Slipgevaar », un point c'est tout. Que les fran-

**L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE**

NE SE DISCUTE  
PAS !  
CONVIENT A TOUS  
SE PAIE  
AU COMPTANT  
ET A TERME

**THE  
AMERICAN  
EQUIPMENT**

**G°**

23, Bd WATERLOO  
TÉL. 11.98.98



**WESTINGHOUSE**

quillons, les Français et autres étrangers se cassent la g... et ce sera bien fait.

On quitte Bruxelles, bilingue, pour atteindre le pays wallon, vers Liège ou Namur; en pays wallon, on traverse forcément tout une bande de la région flamande et on n'y trouve plus que des indications flamandes, à croire que la signalisation routière est faite exclusivement pour les indigènes, pour ceux qui, du pas de leur porte, regardent passer les autos.

Dans la région de Bruxelles comme en Wallonie, les noms francisés des villes flamandes, appellations consacrées par les siècles, ont disparu. Il n'y a plus que des Antwerpen, des Mechelen et des Ronse. Pour faire une petite moyenne, sans doute, en pays flamand, Tournai a fait place à Doornik et Mons à Bergen.

**Il est bon de savoir**

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommé. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

**« De la belle ouvrage... »**

Mais ce sont les barbouillages officiels qui font l'impression la plus déplorable, sur les touristes belges ou étrangers, en Flandre comme en Wallonie. Il n'y a pas moyen de ne pas les voir.

Dans tout le pays, hors la région de Bruxelles, les panneaux signalant la présence d'une école ont été « unilingués » par les bons soins de l'administration. Et ça se voit !

On a devant ces plaques la sensation d'atteindre le fond de la bêtise humaine. Selon qu'on se trouve de l'un ou de l'autre côté de la frontière linguistique, le mot « Ecole » ou le mot « School » a été recouvert d'une couche de couleur bleue. Nos visiteurs, en voyant cela doivent se dire : « Ces Belges sont atteints d'aliénation mentale collective ! »

Et partout c'est la même chose ! Si l'on découvre encore quelques traces des exploits de la Verifrigade qui opérait au goudron, les services publics ont parachevé l'œuvre entamée, avec des pinceaux et de la couleur officielle.

C'est ainsi que nous renforcerons, paraît-il, l'unité de ce pays et que sera réalisé le grand apaisement, la réconciliation entre tous les Belges.

Mais M. Marck ferait bien de passer, de temps à autre

**Mc NISH'S**  
**"DOCTORS' SPECIAL" WHISKY**  
THE ARISTOCRAT OF BLENDED  
AGENT GENERAL L. CABEAU, 23 R. DE LOMBARDIE, BRUX.

DESCENDEZ A PARIS A L'HOTEL  
**NAPOLEON BONAPARTE**  
 38, avenue Friedland (Etoile) - Tél. Carnot 74-20  
 Télégr.: OTENAPOL-Paris 42  
 200 chambres avec salles de bain, et téléphone. Dernier confort. Chambres av. bain à partir de 70 fr.  
 Salons pour banquets et réunions. Restaurant de tout premier ordre à prix modérés.  
 Même Direction à St TROPEZ (Riviera)  
**Hôtel LATITUDE 43**  
 Tout premier ordre  
 Pensions à partir de 60 fr. au Camping, et 150 fr. au Palace. Parc de 100 hectares. Tous les Sports et distractions sur terre et sur mer.

l'inspection de ces poteaux. Déjà des pavés vengeurs ont fait sauter des « Brussel » et des « Mechelen », unilingues dans la région bruxelloise.

A Heyst, les inscriptions françaises avaient été barbouillées. Un beau matin, on constate avec stupeur que toutes les flamandes avaient disparu sous une épaisse couche de goudron, et beaucoup ont trouvé que c'était très bien comme cela.

**HOTEL DU MAYEUR**, 3, rue Artols (place Anneessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

### Pour le bouillant M. Bouilly

Au Sénat, interrompant son collègue M. Marius Renard, M. Bouilly s'est écrié que M. Van de Velde avait beaucoup de mérite, sinon de talent.

Il suffira à M. Bouilly de demander l'avis d'un architecte belge pris au hasard pour être fixé sur la façon dont le mérite et le talent de M. Van de Velde sont appréciés en Belgique. Mais peut-être M. Bouilly nous répondra-t-il que nul n'est prophète en son pays et que le mérite et le talent de M. Van de Velde étaient fort prisés en Allemagne avant qu'il se fût fait naturaliser Allemand, tandis qu'il professait à Weimar, alors que les Belges subsaisaient le joug de l'enwahisseur.

Si M. Bouilly pense ainsi, nous lui citerons un passage de la « 628 » d'Octave Mirbeau, page 326 (Paris, 1905-1906).

Octave Mirbeau y parle de son passage à Dusseldorf :

...Nous descendimes, ainsi qu'il convient, au Bradenbrager-Hof.

Tout ce que je dirai de cet hôtel peut s'appliquer exactement à la ville, à toute la ville neuve, du moins, qui est, comme on sait, la ville par excellence du modern-style. Quand j'aurai décrit l'hôtel, j'aurai décrit la ville, ses rues, ses maisons chamarrées, ses boutiques luxueuses... sauf le Rhin, le large et beau Rhin, qui s'obstine à repousser la collaboration de M. Van de Velde et à conserver un style très ancien.

En simplifiant, de la sorte, ma besogne, cela me permettra, par la suite, de ne pas prolonger, en moi et en vous, chers lecteurs, cette espèce de cauchemar affolant qu'infligent à notre imagination, passionnée de belles lignes et de belles formes, tant de Belges exaspérés et novateurs... Car, à quoi bon vous le cacher? Nous nous heurtons, partout ici, au lyrisme décoratif de M. Van de Velde! Après avoir mis à l'envers les maisons et les meubles de la pauvre Belgique, il est venu s'installer à Weimar... C'est de là qu'il déferse, sur toute l'Allemagne, les produits de ses fantaisies carnavalesques qui l'ont enfin amené à découvrir la quadrature du cercle et la circonférence du carré.

SI VOUS VOULEZ PASSER DE JOYEUSES VACANCES A LA MER, retenez d'urgence vos places à la PENSION

**Les Mouettes** du Mont Kemmel **Ostende**  
 Confort, soins dévoués, prix modérés. — Téléph.: 71.425.

### Conclusions

M. Bouilly est-il éclairé? Peut-être M. Bouilly s'était-il déjà demandé pourquoi l'Allemagne n'avait pas gardé pour elle ce Belge qui avait répudié sa patrie au plus fort des malheurs de celle-ci et qui y était revenu y chercher for-

Outillage et accessoires d'autos **«STANGO»**  
 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

tune quand le sort des armes l'avait enfin délivrée de ses ennemis.

M. Bouilly le sait, à présent : l'Allemagne — qui, d'ailleurs, a toujours eu les transfuges en horreur et qui avait décidément soupé du conseiller artistique (nous avons déjà cité, là-dessus, l'opinion d'un critique allemand) — s'était aperçue de l'erreur qu'elle avait commise en le prenant au sérieux; l'opinion d'un critique français achevera sans doute d'édifier M. Bouilly.

**POUR VOS FLEURS MARIN**  
 Sa devise: TOUJOURS MIEUX  
 Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

### La moto

En ce temps-là, le soleil dardait ses rayons sur Oostduinkerke. Mais la politique ne chôma point. Fidèle à une méthode qui a fait ses preuves, le propriétaire rexiste d'une grosse villa de l'endroit avait organisé une sorte de garden-party réservée aux purs des purs.

Il y eut affluence. Soudain, il se fit un grand bruit. Une forte limousine précédée d'une moto pétaradante pénétrait dans le parc. L'homme à la moto leva le bras en signe de salut. La voiture stoppa. Léon en descendit. On s'empressa autour du chef, tandis que l'autre prenait ses dispositions protocolaires en vue du retour.

Ce motocycliste attentif n'est point le doux Ollivier, qu'un sort cruel a ravi au Parlement. Mais cet homme héroïque a pris du grade depuis que M. Van Zeeland l'a remplacé — si l'on peut dire — dans l'hémicycle. Il est devenu quelque chose comme l'ordonnateur des cérémonies rexistes. Il fit merveille à Lombeek, dit-on; et la rue Charles Degruy, qui a l'honneur de le compter parmi ses habitants, n'a pas encore épuisé la série de ses triomphes. A le voir quotidiennement en bras de chemise, parlant haut et ferme aux visiteurs, elle a l'impression que de grandes choses se préparent dans le domaine des pompes rexistes.

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux**  
**WYS MULLER & C.**

### Un homme connu

Midi. Il faisait chaud. Rentré du littoral, le doux Xavier avait soif. Il était accompagné de deux ravissantes snobinettes communistes, car ce Xavier-là est le Xavier Relecom et non point son aristocratique et rexiste homonyme.

Xavier se dirigea vers la terrasse d'un café confortable, où il a coutume de se reposer à l'ombre d'un bock. Il y est fort connu. Aussi un habitué le désignant au garçon, celui-ci, dédaigneux, de murmurer :

— Ah oui ! Relecom... 25 centimes de pourboire...

Il est plus facile d'acheter vos disques à la  
**BOITE A MUSIQUE**  
 du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22  
 et à la

**BOITE ELECTRIQUE**  
 28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.20

### Fêtes de quartier

Nous avons sous les yeux le « Courrier d'Houwaert », « bulletin mensuel de l'Union des Commerçants de la place Houwaert et environs ». Le dernier numéro est consacré à la relation des fêtes qui ont mis en liasse, au cours de juillet, ce vivant quartier du bas Ten-Noye. Ces fêtes ont pris,

**Sans CHAUFFEUR** — louez toute nouvelle voiture. —  
MAHY, 51, Bd. de Waterloo. T. 11.33.33

dit le « Courrier d'Houwaert » un caractère tout particulier du fait de l'inauguration du drapeau offert à l'Union par souscription des habitants. Le conseil communal s'était mobilisé et il y eut échange de congratulations entre le président du comité de l'Union, M. Lazarus, et le premier échevin, M. Absalon.

Après le dépôt d'une couronne au monument dédié aux morts de la grande guerre, pieuse tradition à laquelle ne déroge jamais le comité des fêtes, ce dont il sied de le féliciter, commença la rigolade.

Et d'abord, ce fut une visite au monument Houwaert.

### Osez-vous donner la main à n'importe qui ?

Ne souffrez plus des inconvénients d'un excès de transpiration.

#### NOGINE

le remède absolument inoffensif,

supprime radicalement et en un seul traitement la transpiration des mains et des pieds. Envoi franco port emball. contre fr. 14.50 versés au Cte Ch. P. 51.302 ou contre remb. Ecrivez ET. CAOSAN 14, rue de aujourd'hui même l'Académie, Liège.

### La fontaine sans eau

Ce monument Houwaert a toute une histoire qui fit la joie des Bruxellois et le désespoir du bon bourgmestre Frick pendant les vingt dernières années de l'avant-guerre.

Lorsque, il y a quelque soixante-dix ans, on eut desséché les marais sur l'emplacement desquels furent tracées la rue de Liedekerke et la place Willems, qui devint plus tard place Houwaert, et emprisonné dans un égout le Maelbeek qui devait en sortir si souvent après les pluies d'orage, on songea à décorer ces parages : déjà un urbaniste dormait dans la peau du malheur de l'époque. On s'avisait de ce qu'un écrivain flamand, poète, jardinier et inventeur de la formule flamande qu'Ed. Picard traduisit par le mot « middelmatisme », avait eu sa résidence, au XVIIe siècle, sur les bords du Maelbeek, à l'angle de la rue du Cadran et de la rue du Mérinos, ainsi nommée du nom d'une filature qui lavait ses laines de mouton mérinos dans les flots alors limpides du capricieux ruisseau. On décida donc d'ériger une fontaine à la mémoire d'Houwaert. On dénicha une gravure de l'époque qui le représentait, sévère et triste à pleurer, le col engoncé dans une fraise espagnole. Et, comme on voyait les choses en grand, on fabriqua un buste en fonte, trois fois grandeur nature, qu'on hissa au milieu d'un monumental encrier de pierre bleue, sur un socle accosté de deux dauphins, géants eux aussi; on entoura ce motif central d'un large bassin circulaire taillé dans le granit et l'on y amena, par des conduites spéciales, l'eau de la nouvelle distribution créée par la commune. Après quoi, on convoqua la fanfare, les autorités constituées et la population de Ten Noey et leur circonvoisines à l'inauguration, par un beau dimanche, de la fontaine Houwaert.

Ce fut un beau spectacle : dès que les vannes eurent été ouvertes, l'eau se précipita dans le bassin qu'elle emplit en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, déborda sur les marches, fallit emporter les deux dauphins de fonte qui semblaient frétiller d'aise, tandis que le front déjà soucieux d'Houwaert semblait s'attrister jusqu'au courroux. Fanfare, autorités, public s'enfuirent pêle-mêle par les rues adjacentes, tandis qu'on s'empresait de fermer les vannes pour ne plus jamais les rouvrir : désormais, il y avait à Saint-Josse, une fontaine sèche, comme il y a, ailleurs, des nourrices sèches...

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

## HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES - STUDIOS, GRAND LUXE  
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE 35 fr.

Consommations de premier choix, au prix normal.  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

### La tristesse d'Houwaert

Houwaert demeura, de plus en plus navré, sur son socle et son buste devint un sujet populaire et inépuisable de plaisanteries. Ces brocards finirent par exaspérer le bourgmestre Frick, qui n'en pouvait mais, mais qui se sentait touché dès qu'on touchait au bon renom ou au prestige de sa chère commune. Rédacteur à la « Chronique », il écrivit, dans ce journal, des articles où il défendait, avec une vivacité peut-être excessive, le poète en fonte, son encrier et ses dauphins.

Il n'en fallut pas davantage pour que la zwanze se jetât sur cette proie. La fontaine Houwaert fut de toutes les revues de fin d'année; on proposa, puisqu'elle ne pouvait servir à donner de l'eau, même le dimanche, de l'utiliser pour propager l'enseignement de l'histoire de la commune et, à cet effet, de constituer tout un jeu de bustes qui, remplaçant à tour de rôle, celui d'Houwaert et se succédant, auraient reproduit les traits de tous les grands hommes nés, depuis Boduognat jusqu'à M. Frick, sur les bords du Maelbeek.

Un jour, Frick, excédé, eut l'idée de transformer le bassin sans eau en une corbeille fleurie. On emplit le bassin de bonne terre arable et l'on y planta des géraniums et des lys de garde-barrière entrecoupés de désespoirs du peintre et de gueules de lion. Les gamins du quartier n'ayant fait qu'une bouchée de cette décoration florale, on la remplaça par des arbustes plus résistants : fusains, sapinettes et lilas, au milieu desquels Houwaert faisait une tête de plus en plus désolée, bien que les dauphins, la tête au sol, continuassent à l'éventer de leurs queues.



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss.  
Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss.  
Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli. - Maison de confiance. - Téléph.: 48.84.02.

### Une disparition

Enfin, un beau matin, une nouvelle étrange circula dans le faubourg et amena au bas de la rue Traversière les populations alertées: le buste d'Houwaert avait disparu. Une équipe d'ouvriers choisis parmi les plus robustes de la commune et secondés par un outillage perfectionné de grues et de palans, avaient levé, la nuit, l'énorme bloc de fonte, l'avaient hissé sur un chariot et s'en étaient allés... Où?... Le secret fut longtemps bien gardé. Ce fut par la suite qu'on apprit que le buste du poète se trouvait dans les caves de la maison communale, de plus en plus assombri dans la lueur que les soupiraux avares laissaient filtrer dans les souterrains.

Dès que la nouvelle fut officielle, la zwanze se remit de la partie. On ouvrit une souscription pour la délivrance d'Houwaert qui, ayant déjà passé, de son vivant, d'après ce que dit l'Histoire, plusieurs années dans les prisons du Treurenberg, ne méritait pas, après sa mort, d'être verrouillé dans les cachots de son patelin natal.

Et Houwaert disparut une seconde fois : on le transporta dans les jardins de l'hôpital de Saint-Josse. Il était de plus en plus triste. Eh oui! Ce n'est pas gai, pensez donc, de quitter la prison pour l'hôpital...

## DEVECO

Son procédé rationnel d'assèchement guérit pour toujours votre habitation de l'humidité tout en l'aérant.

11, rue de la Bonté, Bruxelles. - Tél.: 37.16.40

### Ceux qui restent

— Alors, mon cher, vous restez, vous aussi ? Vos vacances sont déjà finies ? Quand les autres...

— Mais mon vieux, on a, à portée de la main, le plus délicieux coin qui soit !

— ???

— Mais le Château de Tervueren — Pavillon du Champagne, rendez-vous du Tout-Bruxelles, du monde et des affaires, à l'heure du thé. Le Château de Tervueren, son service impeccable et ses chambres confortables, où l'on passe les plus agréables week-end.

Le Château de Tervueren et sa cuisine raffinée, menus à 30 francs copieux et soignés. Champagnes des grandes cartes vendus au prix de gros.

### La visite à l'ancêtre

Il est devenu de tradition, dans ces conditions, pour tout Ten Noyen qui sait vivre, d'aller, au début de toute jouissance civique, saluer, dans sa retraite, le poète déchu. Le comité des fêtes de 1938 n'y a pas manqué. Nous lisons, en effet, dans le « Courrier d'Houwaert » :

Pour la circonstance, notre grand Houwaert a été fleuri, et M. Bouvens, directeur de l'hôpital, après nous avoir souhaité la bienvenue, prononça quelques paroles relatant la vie de notre héros. M. Van Pé, notre secrétaire, donna ensuite lecture d'une coupure de journal donnant par le menu les actes que posèrent notre cher Houwaert, et non sans une pointe d'humour manifeste le regret que, pour un homme, si grand par ce qu'il fit, on l'ait placé si bas !

Il y a en effet absence totale du socle devant logiquement supporter un buste aussi monumental !

La cérémonie terminée, et après que notre drapeau se fut incliné respectueusement devant le buste de celui qui fut non seulement un grand poète, jardinier, mais aussi un défenseur de la classe moyenne, qui, à cette époque déjà, lutait pour ses justes revendications, notre cortège se rendit ensuite à la Place Houwaert où eut lieu la dislocation.

Tout commentaire dépareraît ce filet.

Anc<sup>e</sup> Gal. du Commerce, le Restaurant ROMA a été transféré 19, rue Loxum, (face Van Schelle). Menus dès 10 fr. et carte.

### La corrida de Ten Noye

Mais le clou des réjouissances du quartier Houwaert, l'innovation, le triomphe du comité des fêtes, ce fut la « grande corrida ». Le reporter du « Courrier » nous transporte d'abord dans la chambre où opère le coiffeur-perruquier Lammers qui, « pareil à un magicien, transforme les cafetiers en rudes matadors, banderillos et picadors ».

A 14 h. 30, un landau fleuri, attelé de quatre superbes chevaux, débouche rue de la Comète et prend la tête d'un cortège ainsi composé :

Porteurs d'un calicot : quatre picadors montés sur petits chevaux-jupons ; le drapeau ; les membres du comité ; les musiciens déguisés en « compagnons d'Houwaert » ; les matadors, picadors et banderillos.

Le cortège se met en marche vers la place Madou où il reçoit officiellement, dans le landau fleuri, Carmen, Don José et Escamillo, amenés ainsi que, dans un deuxième landau, leur suite composée de l'Alcade, d'un général espagnol des armées du Mançanarès, d'un grand d'Espagne et de Paquita la danseuse.

### TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE

— Restaurant renommé —  
Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

### Où l'on entend Escamillo, Don José et Carmen

Le cortège regagne la place Houwaert et s'arrête à différents carrefours pour jouer des scènes de « Carmen ». Ainsi, lors de la procession de Sainte-Waudru, le prêtre, installé dans le Car d'Or, raconte, à certains coins de rue traditionnels, des épisodes de la vie de la grande sainte : « Il

## L. De Smet

Votre Chemisier  
47, RUE AU BEURRE

lit un miracle », dit-on, à Mons. Le « Courrier » nous livre le dialogue des trois scènes jouées place Bossuet, rue des Moissons et finalement place Houwaert.

Nous ne citerons que cette dernière « scène », d'après le texte officiel publié par notre distingué confrère :

PLACE HOUWAERT, 3me scène : dialogue.

La troupe défile au son de la musique et des trompettes thébaines. Le comité prend place sur des chaises — également quelques personnalités.

A ce moment Carmen et Escamillo disparaissent dans le café Lazarus. Don José reste sur la place en attendant la sortie de Carmen.

Carmen revient et est accostée par Don José.

DON JOSÉ À CARMEN — Est-ce que tu m'as bien compris, Carmen ? Je te défends de froucher avec cet espèce de Toreros de mes bottes !

CARMEN — Répète un peu ça, si tu oses !

DON JOSÉ — Oui, c'est un toréador de mes bottes ! CARMEN — Et toi, qu'est-ce que tu es, donc ? Tu n'es qu'un vulgaire piolet ! Tiens, la voilà, ta sale camelote de chez Sarmat (Elle jette la bague à la tête de Don José). Carmen s'apprête à retourner vers Escamillo qui arrive dans l'arène. Don José la poignarde. Arrestation de Don José. On emporte Carmen et on la dépose sur une chaise où elle revient à elle. Lazarus remet l'épée au toréador. Le combat commence. Mort au taureau. On fête Escamillo. Toute la troupe est en branle. Danses. Trompettes thébaines. Défilé.

LAPREMIÈRE  
RAQUETTE  
BELGE 995



AS de CŒUR  
E' GAS' Verbiest  
— GAND —

Magasins et records :  
31-33, rue  
Courte du Marais,  
(place d'Armes) à  
GAND

### Conclusions en vers

Notre confrère du « Courrier » déclare froidement : « Ma plume est incapable de décrire comme il convient les différentes phases du combat. » C'est dommage et il faudra bien que la Postérité se résigne à n'en rien savoir.

Tout ce qu'elle est admise à apprendre, c'est que : « Escamillo ayant mis à mort le taureau, le défilé triomphal de toute la quadrilla termina cette farce, dont le souvenir restera gravé dans la mémoire de tous ceux, et ils furent très nombreux, qui y assistèrent » et elle saura aussi que « chacun s'en alla, comme il convient, se rafraîchir aux terrasses de nos cafetiers qui avaient été, dans toute cette affaire, tout à fait à la page ».

Elle pourra aussi retenir le distingué philosophe par lequel le sympathique journaliste et secrétaire F. Van Pé, à qui les commerçants du quartier ont fait don d'un Ever-shap, pour le remercier, termine la relation de cette belle journée, panachée « navaja » et gieuze-lambic : « C'est ainsi qu'à Ten-Noye, quoi qu'on fasse et qu'on dise, » Allègrement, amis, on traverse la crise. »

Belles paroles que feraient bien de méditer les triblions qui s'ingénient à nous empoisonner l'existence !

???

Des documents de ce genre ne seront-ils pas précieux pour l'historien qui, quittant les grandes routes de la Politique internationale, cherchera à définir et à fixer, pour la petite histoire et le folklore, la mentalité — le climat pour dire le mot à la mode — de la joyeuse population bruxelloise en l'an de disgrâce 1938 ?

### Chevron Source Ardennes Liégeoises

HOTEL DE LA SOURCE. Reconstit. Ouvert. Tout dernier confort. Pension et Carte. Grand solarium. 3me étage. Téléph. : 36 Werbomont. — Propr. : J. Soyeur Clément.

### Mentalité au pays flamand

On aurait tort de croire, nous dit cet ami qui partage nos idées en matière linguistique que, seule, une minorité de Flamands suit Grammms, et l'approuve.

Qu'il y ait une réaction, notamment sur la côte belge,

**Maillots BAIN** Laine et Lastex. — Nouveautés. — HERZET. 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

où le porte-monnaie est atteint, le fait est certain; mais cette réaction est celle de la minorité, la majorité étant avec le barbouilleur et ses partisans; il faut avoir l'honnêteté, le courage de le reconnaître.

L'ami, dont nous parlions, est né dans un patelin flamand, un des plus flaminguants du pays. Il passe ses vacances dans une localité thioïse, une des moins infectées de flamingantisme. Mais, de toutes ses conversations avec les paysans, le curé, les fonctionnaires, les membres du conseil communal, les commerçants, il ressort que, dans le fond de leur cœur, ces braves gens ont, pour les extrémistes du mouvement flamingant, une admiration inavouée.

Tous sont intoxiqués par la lecture de leurs journaux qui, même quand ils condamnent le « geste », approuvent tacitement le principe. Les quotidiens qui protestent contre les exagérations rappellent néanmoins à tout moment les griefs anciens, ou signalent de vétilles actuelles en leur donnant la même importance qu'à des manquements essentiels, et stigmatisent sans cesse la prétendue non application des lois linguistiques...

Quant aux jeunes intellectuels du village — importante villégiature située à trente kilomètres de Bruxelles — ils savent à peine quelques mots de français, et sont farouchement « vlaamschvoelend »; ils ont fréquenté l'Université de Louvain, ou le Séminaire de Malines...

## CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.

Son restaurant à prix fixe et à la carte.

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

### Les îlots dans la tempête

Par bonheur pour les villégiateurs qui, chaque année, viennent plus nombreux se réfugier dans les sapinières, ce village à une administration communale qui compte de bons Flamands (pour autant que les Brabançons soient des Flamands), dont quelques-uns seulement savent le français, et fort mal. Mais le bourgmestre, en dépit de ses sentiments nettement thioïses, n'est ni un incompréhensif, ni un sectaire. L'agglomération, il y a quinze ans, était un misérable bourg campinois, arriéré, sans avenir. Depuis que les villas s'y sont établies, depuis que des hôtels fréquentés par les Bruxellois francophones s'y sont ouverts, le commerce local a pris son essor, les ouvriers du bâtiment ont prospéré, les villageois se sont enrichis. L'électricité a été placée partout, à l'intervention des estivants; un tramway électrique a été prolongé jusqu'au cœur du village, des routes ont été créées, et ce sont peut-être les plus belles du pays entier...

Le maire est bien trop fin pour tuer la poule aux œufs d'or, c'est-à-dire pour brimer les estivants! Ceux-ci sont bien accueillis partout. Jamais on ne leur sert avec hargne: « k spreek geen fransch ». Les avis de l'administration communale sont rédigés en flamand, comme l'exige la loi; mais le secrétaire et le percepteur communaux sont prêts à traduire pour ceux qui ne comprennent pas.

Enfin, et c'est le plus joli, les paysans d'une fanfare villageoise organisent chaque année, une kermesse flamande, et se donnent la peine d'y inviter « les gens des villas », par une lettre bilingue où l'on trouve notamment ces phrases charmantes:

« Nous désirons Vous faire remarquer que la fête de ce jour est offerte et réservée spécialement aux citadins, en villégiature dans notre contrée et à tous ceux qui aiment le bon air et la distraction. Sans faute, Votre aimable famille se réunira ce jour-là... »

N'est-ce pas que c'est mieux que la grammensite?

### Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition!  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

### Si vous aimez les fleurs

vous devez voir la véritable féerie florale que constitue l'Exposition Horticole d'Essen.

Dans un but de propagande aéronautique, la SABENA, en collaboration avec les Agences belges de Voyages, vous offre, pour la modique somme forfaitaire de 460 francs, 3 jours d'excursions inoubliables. 1er jour: départ en avion d'Anvers ou de Bruxelles pour Essen/Mulheim, dîner et logement à Essen. 2e jour: Le matin — en voiture privée — visite de la ville et, en passant par les formidables usines Krupp et ses cités ouvrières, merveilleuse excursion au lac Baldeney par la vallée idyllique de la Ruhr. Retour par l'abbaye millénaire de Werden, Altenhof, etc. L'après-midi, visite de l'Exposition Horticole, de ses roseraies, de ses parterres de chrysanthèmes, de ses jardins et de la féerie de ses terrasses de fleurs. Dîner à l'un des deux fameux restaurants de l'Exposition. 3me jour: Matinée libre, puis retour en avion à Bruxelles ou Anvers.

Pour ce prix réduit de 460 fr., sont compris: le voyage aérien, les transferts de la ville à l'aéroport et vice-versa, le logement et les repas dans des hôtels de première classe, les excursions, le passeport belge individuel valable 3 mois et le visa pour l'Allemagne valable pour une visite.

Départs tous les jours, vendredi et dimanche exceptés, jusqu'au 29 septembre.

Renseignements et tickets aux Agences de Voyages et aux bureaux de la SABENA: à Bruxelles, 145, rue Royale, tél. 17.40.55; à Anvers, 1, rue du Pélican (Gare Centrale), tél. 375.34 ou aux aéroports de Haren, Deurne, le Zoute et Ostende.

### Ordre de service

Une douzaine de lecteurs nous ont communiqué le texte d'un ordre de service transmis le 3 de ce mois par le secrétaire général du ministère des Affaires économiques, Classes moyennes et Agriculture aux divers fonctionnaires de cette triple administration. Voici cet ordre de service (n° P 2544):

« Monsieur le Ministre me charge de vous faire part de son désir formel de veiller dans son département à ce que les dispositions de la loi du 28 juin 1932 sur l'emploi des langues en matière administrative soient scrupuleusement observées.

» Il désire en outre que, lorsqu'en vertu des dispositions légales, il y a liberté de choix dans la langue à employer, les pièces à signer par lui soient rédigées en néerlandais.

» Vous voudrez bien attirer l'attention de votre personnel sur ces instructions et, éventuellement, charger votre adjoint bilingue d'en surveiller l'exécution. »

Ce petit papier fait quelque bruit parmi les fonctionnaires, chefs d'administration et de service. M. le ministre désire... c'est-à-dire M. le ministre veut, M. le ministre ordonne que, sauf quand il n'y aura vraiment pas moyen de faire autrement, tout se fasse désormais en flamand, tout ce qui concerne les affaires économiques, les classes moyennes et l'agriculture de Belgique. Et les cas où il n'y aura pas moyen de faire autrement seront, bien entendu, de plus en plus des exceptions auxquelles on n'accordera qu'une attention de seconde zone et qui finiront bien par disparaître.

Est-ce ainsi que M. Spaak entend l'application « loyale » des lois sur l'emploi des langues? Désire-t-il, lui aussi, que lorsqu'on a le choix, le flamand ait la préférence? Et veut-il que, d'ici quelques années, l'usage du français soit radicalement interdit dans toutes nos administrations centrales — car c'est bien là, n'est-ce pas, le but visé par M. Heymans et ses pareils?

### CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis. Pêche. Canotage. Golf à proximité. Téléphone: Gand 931.29.

### Nocturne

Sur la plage étendue, quand sont rentrées les volles,  
Et que la nuit venue vous comptez les étoiles,  
Pensez aussi Madame, qu'au ciel de votre nid  
Vous pourrez admirer d'autres étoiles aussi.  
Étoiles merveilleuses, à la douce lumière :  
Les lustres et luminaires des maîtres Fiset Frères.  
Exp. permanente 9 à 12 et 2 à 6 h. 108, rue de l'Instruc-  
tion, Bruxelles.

### Qu'est-ce qu'un flamingant ?

Cet ami flamand, homme raisonnable et calme, s'il en fut, nous disait ceci qu'il n'est peut-être pas mauvais de répéter : « Vous avez tort, vous les Bruxellois et les Wallons, d'attribuer au mot « flamingant » une portée péjorative qu'en vérité il ne comporte pas. Le flamingant, c'est le Flamand qui a pris conscience de la valeur et de la beauté de sa langue ainsi que des droits légitimes de ceux qui la parlent. On peut dire que, depuis une cinquantaine d'années, tous les Flamands, ou presque, sont devenus des flamingants. Le mot comporte une certaine idée de foi, mais de bonne foi, d'amour bien naturel et profond pour le parler, venu des ancêtres, et aussi, de combativité non moins compréhensible. Vous ne blâmez certes pas ces sentiments, dont tout le monde d'ailleurs, législateurs compris, a reconnu le bien-fondé. Le flamingant est sincère. Autre chose est des gens qui, aujourd'hui, après avoir tout obtenu de leurs légitimes revendications, font métier de vouloir davantage encore, qui affolent littéralement les braves gens par leurs excitations et qui après avoir tenté de déchirer le pays, prétendent, à présent, régenter à eux seuls, détenir tous les mandats et distribuer toutes les places à leur clientèle. Ceux-là, des politiciens, en somme, des démagogues de l'espèce la plus sordide, ce ne sont plus des flamingants. Ils se sont eux-mêmes donnés le nom de nationalistes-flamands. Laissez leur ce nom... »

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### L'héritage du sieur Nevrumont

Il y a moins d'un siècle et demi — exactement en 1796 — un sieur Nevrumont, tisseur de bas au métier, achetait huit hectares de biens situés entre la rue Verte et la Senne, à Bruxelles, soit à l'endroit où se trouve aujourd'hui la gare du Nord, au prix de 0.10 fr. (dix centimes) le mètre carré. Ses huit hectares lui revenaient ainsi à 8,000 francs.

Il y a quelques années, le « Bon Marché », toujours en mal d'agrandissement, achetait la brasserie Van Hamme, en face de la gare du Nord, et payait le terrain à raison de 10,000 francs le mètre carré... De son côté, la Société Scheers a récemment payé un terrain, boulevard Adolphe Max, à un taux analogue : trois ares et quarante-sept centiares pour trois millions et demi.

Ce sont là des chiffres que nous empruntons à une extrêmement intéressante « esquisse de la plus-value foncière dans l'agglomération bruxelloise », que M. L. Verniers vient de publier aux *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*. Et ce sont des chiffres extrêmes, sans doute. Mais on en rencontre de semblables ailleurs qu'aux environs de la gare du Nord : à la Porte de Namur, par exemple. Ils indiquent, avec une éloquence que les chiffres sont souvent seuls à avoir, quel prodigieux développement Bruxelles a pris en un temps relativement bref.

L'étude de M. Verniers, toute en comparaisons de cette sorte, nous conduit ainsi par la ville et par les faubourgs, faisant toucher du doigt cette évolution étonnante — et particulièrement réjouissante pour les détenteurs de biens-fonds.

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

### Les deux gares du Nord

Existe-t-il encore des descendants du sieur Nevrumont? Ne le souhaitons pas. Ils songeraient avec trop d'arretement au prix dérisoire que les fils de leur aïeul obtinrent de leur héritage, lorsqu'ils le vendirent en 1841 : ils croyaient pourtant faire une affaire mirifique en trouvant acquéreur à 23 francs le mètre et cela représentait, en effet, 230 fois la valeur d'achat : du 23,000 pour cent ! Mais ce n'était là qu'une misère, en vérité : cent ans de plus et c'est cent mille fois la valeur d'achat (du 10 millions pour cent) que leurs terrains leur auraient rapporté. Aucun des bas de laine fabriqués par l'ancêtre n'aurait pu contenir, même en billets de mille, la somme fabuleuse de huit cents millions de francs que donnerait aujourd'hui la vente des terrains.

C'est à la création de la gare du Nord que les fils du sieur Nevrumont durent la première et sensationnelle plus-value de leurs terrains. Et si la gare du Nord fut construite à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, c'est encore une affaire de prix de terrains qui en fut cause. La première gare du Nord avait été établie, comme chacun sait, à l'Allée-Verte, en 1835. Trois ans plus tard, il fallait déjà songer à l'agrandir et l'Etat entra en pourparlers avec le Conseil des Hospices de Bruxelles, propriétaire des terrains voisins. Or, le Conseil des Hospices, qui avait vendu le premier emplacement de la gare à raison de 3 francs le mètre, exigea, en 1838, 32 francs. Le « chemin de fer » poussa les hauts cris, disant que le Conseil voulait l'écorcher. Le Conseil ne voulait pas baisser son prix d'un centime. Il y eut échange de lettres sévères. Finalement, l'Etat envoya promener le Conseil des Hospices et fit construire ailleurs une autre gare — qui est la gare du Nord actuelle.

**SIRIUS** Taverner-Restaurant, 114, Bd Ad. Max, Nord  
Service rapide et impeccable.  
Deux salles de réunion pour boursiers et hommes d'affaires.

### Causes et effets

On peut, à ce propos, laisser trotter son imagination : un peu moins d'apreté au gain de la part du Conseil des Hospices et la première gare de Bruxelles demeurait à l'Allée Verte ; l'évolution de la ville, conditionnée par l'attitude de la gare, se faisait d'une manière différente et Bruxelles aurait aujourd'hui un tout autre aspect que celui que nous lui connaissons.

Mais l'étude de M. Verniers est faite, non pas d'hypothèses, mais de chiffres, dont beaucoup sont ébahissants. Exemple encore, entre mille et pour des années toutes proches : en 1904, les Hospices vendaient à Anderlecht des terrains dont les prix variaient de 4,800 à 10,000 francs l'hectare ; en 1914, à Anderlecht encore, les prix variaient de 10,000 à 200,000 francs !

La cause essentielle de cette évolution se trouve évidemment dans l'augmentation de la population, avec ses corollaires : la démolition des remparts, la création des gares, l'exécution des grands travaux (voûtement de la Senne, grands boulevards, aménagement des vieux quartiers, etc.) Et la ville déborde sur les communes voisines qui deviennent elles-mêmes de grandes villes, les tentacules s'allongent de proche en proche, empiétant sur les champs, les prés et les bois. Les trams, les autos, le bus aident à cette absorption. Le temps s'approche où l'agglomération bruxelloise en rejoindra d'autres : Malines, puis Anvers, puis Gand, puis Liège, Namur, Charleroi...

M. Verniers pourra, dans quelque cinquante ans, écrire une nouvelle esquisse : elle sera également bien curieuse à lire.

C'est en effet, un séjour idéal au

**Strand Hôtel - Coq s/mer**  
Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Buvez le thé KARAK froid; il désaltère mieux qu'aucune autre boisson et complète votre régime amaigrissant.

**L'histoire de la semaine**

C'est à Mons que cette histoire se raconte. Jules, le censier, reçoit le fiancé de sa fille et propose aux jeunes gens un petit tour en cabriolet après le déjeuner. Accepté avec une joie reconnaissante !

Trois heures. Campagne dorée, route blanche, propre comme une planche de « billard dé fier », carriole tirée par une vieille jument pacifique; les deux amoureux échangent des confidences et se racontent des petits riens avec des sourires fendus comme des tranches de melon.

On va... les sabots de la jument font plik ! plok ! plik ! plok !

Tout d'un coup, un petit bruit suspect (dans ce mot, il y a deux syllabes) se fait entendre, et l'on perçoit « un filet d'odeur qu'on sent tout d'suite qu'il vint à soufflé ».

Le fiancé marque le coup d'un petit mouvement du menton comme si une mouche l'avait piqué.

Plik ! Plok !... Cent mètres plus loin, second couplet « sur la même air », au moment précis où la jument pose sur le sol la patte arrière droite. Le fiancé ne lâche plus de l'œil le trou à soupirs et surveille la cadence du cheval avec un intérêt palpitant.

Une « havée » plus loin, pff ! troisième couplet sans ritournelle...

Enfin, terme de la promenade : les fiancés descendent de voiture.

Le fiancé, mal à l'aise, pour dire quelque chose croit devoir expliquer... il ne sait trop quoi.

— Mille excuses, ma chérie, commencent-ils...  
— Oh ! interrompit la jeune fille, et moi qui pensais que c'était le cheval !

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à **LOVERVAL**, où un établissement

**LES GRANDS LACS**

unique, vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

**Commémoration**

La commémoration des combats de Liège a donné lieu à diverses cérémonies. Elles ont débuté par la célébration des fastes du 12e de ligne, le premier régiment belge engagé dans la campagne. En effet, c'est le 4 août au matin que le 2e bataillon, sous les ordres du major breveté Collyns, reçut, à Visé, le baptême du feu. Le 12e fut également engagé à Herstal à Queue-du-Bois où la compagnie du Commandant Munaut tint tête à la 14e brigade, conduite par Ludendorff. Enfin, à Sart-Tilman, le 1er bataillon, sous la direction du chef de corps, le lieutenant-colonel Jacques, intervint dans le succès remporté en ce secteur.

La Fraternelle de la position fortifiée de Liège a fait célébrer un service religieux à la basilique de Coïnte. Le Général Comte Leman, fils du défenseur de Liège, assistait à la cérémonie qui fut accompagnée d'une autre au mémorial Interallié. Les délégations se sont rendues dans les différents cimetières militaires à Sart-Tilman, Rabosée, Rhees, Loncin, Chaudfontaine, Boncelles et Fléron. Le 9e de ligne avait tenu à se faire représenter car il joua un rôle important dans la défense de Liège en 1914.

**Pour garantir l'avenir**

vous avez à votre disposition la société d'assurances « La Minerve de Belgique », 63-65, rue Royale. Tél. 17.78.12.



**Quand Loncin sauta...**

Il y aura 24 ans, le 15 août, que fut détruit le fort de Loncin, en bordure de la route de Liège à Bruxelles.

Loncin, pilonné sans arrêt depuis plusieurs jours résistait désespérément. Les projectiles des batteries de siège, batteries sous la direction du général Von Einem, arrivaient de Liège même où les pièces étaient installées en pleine rue et sur le champ des manœuvres de Bressoux. D'autres canons étaient en place à Ans, Alleur, Liers, Xhendremael, Hognoul.

Les Allemands irrités et impatients, usèrent d'un procédé déloyal pour repérer la poterne du fort. Ils envoyèrent un parlementaire qui, à l'aide de son drapeau blanc, désigna aux observateurs de l'artillerie le point névralgique. La sentinelle belge abattit le traître d'un coup de feu. Mais la ruse avait porté. A 17 h. 20, un projectile traversait la voûte du magasin à poudre et l'ouvrage, presque en entier, sautait, ensevelissant dans ses débris des centaines d'hommes. Le général Leman et le commandant Naessens échappèrent par miracle à la mort. Des blessés enfermés entre les blocs de béton ouvrirent le feu sur les Allemands; et des combats désespérés se livrèrent dans les fossés bouleversés.

Le fort, on le sait, a été laissé à peu près dans l'état du 15 août 1914. Il reste ainsi le seul vestige émouvant de la résistance acharnée de la position de Liège — c'est un grandiose cimetière dominé par le monument du sculpteur Georges Petit.

De la musique, des nouvelles partout sans courant par le **POSTE VALISE SUGA 775 FR.S.**  
Etabliss Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, 1a, Bruxelles

**Précisions**

Beaucoup de personnes s'imaginent que l'explosion de Loncin fut le dernier sursaut de la résistance sur la Meuse Liégeoise. Or, le 15 août, les forts de Boncelles (rive droite) et de Lantin voisin de Loncin, tenaient encore et ne se rendirent qu'à bout de forces ce jour-là! C'est le 16 août en outre que les forts de Flémalle et de Hollagne étaient occupés par les assaillants, après un bombardement en règle.

Notons que les douze ouvrages édifiés par Brialmont autour de Liège étaient livrés à eux-mêmes depuis le 7 août.

Pris à revers, ce qui n'avait pas été prévu — ils offraient de ce fait vers Liège où l'Allemand s'était installé, une cible plus facile.

De plus, certaines installations étaient réellement dérisoires par la faute de ceux qui avaient refusé les subsides nécessaires en temps utile à la défense nationale.

Ainsi, pour aller aux latrines, les hommes des forts devaient exposer leur vie. Ce petit détail situe ce qui s'est passé dans la suite : les galeries étaient devenues des dépôts

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

toirs immondes. Les machineries aussi étaient insuffisantes et l'aération un problème qui devint trop vite insoluble.

L'épaisseur du béton était moins grande vers la ville que vers la campagne et de ce fait le magasin à poudre, où toutes les réserves étaient dangereusement accumulées — au lieu de les disperser — se voyait exposé aux pires catastrophes. Enfin, le téléphone qui reliait les ouvrages entre eux était à fils aériens et branchés sur le Central de Liège. — Quelle ironie et quelle naïveté!

Heureusement, la leçon a été comprise!

Les anciens qui ont pu être admis à voir ce qui a été fait dans les forts réarmés de la position ont été émerveillés. Mais ce qu'il a fallu batailler pour obtenir ces modifications!

Quant aux nouveaux ouvrages d'Eben-Emael, Neufchâteau, Battice et Tancrémont, ils valent bien ceux de la ligne Maginot.

Hélas, les luttes d'hier reprennent puisqu'on a abandonné Sougné-Remouchamps! Puisse le pays ne point payer trop cher cette redoutable concession que l'on fait aux ennemis du dedans et à ceux qui exigent des fortifications contre la France!

**SI-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX** Propriétaire .  
V. MATHURIN  
Bien-être. — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.

### D'autres faits à retenir

L'explosion de Loncin domine généralement les faits de la résistance de Liège. Mais il y eut aussi la lutte du fort de Fléron, commandé par Mozin, qui fut pensionné il y a quelque temps comme lieutenant général commandant du 3e corps d'armée. Fléron, fort central de la position, tint jusqu'au 14 août la route d'Aix-la-Chapelle à Liège. Son chef et sa garnison encaissèrent un bombardement épouvantable. L'historien allemand Bieberstein a fait l'éloge de cette résistance dans des termes surprenants. Il y eut aussi l'explosion du fort de Chaudfontaine le 13 août à 7 h. 30, explosion qui tua sur le coup 97 hommes. Les soldats valides, refusant de se rendre, s'échappèrent de l'ouvrage pour rejoindre l'armée de campagne.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais ont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Le drame de la rue Ste-Foi

Nos « Miettes » de la semaine dernière relatives au coup de main allemand sur le Q. G. de la rue Sainte-Foi, à Liège, en août 1914, nous ont valu diverses lettres répondant à la question que nous avions posée : ce coup de main avait-il été prémédité? Les réponses diffèrent du tout au tout, naturellement... Nous n'avons nullement l'intention de rouvrir à ce propos un débat qui ne serait pas bien neuf ni peut-être bien utile. Néanmoins, nous exposerons brièvement les différents points de vue dans notre prochain numéro — les lettres reçues cette semaine nous étant parvenues un peu tard pour ce numéro-ci.

**GISTOUX** HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.  
— Chef de cuisine —  
: Tel. 10 : : **Chez l'Père Marius** — Bons vins. Bonne table

## Knocke Albert Plage Le Normandy Hôtel

Premier ordre.

### La naissance d'Anvers-Port

Les discussions et même les polémiques de la presse belge et étrangère au sujet de la qualité de ville hanséatique de la ville d'Anvers, n'ont pas touché à la création du port lui-même. Il est certes surprenant qu'il règne à ce sujet une telle ignorance officielle et publique. Interrogez qui vous voulez, il vous dira, sans doute parce qu'on le lui a appris (erronément!) comme cela : Salvius Brabo a tué le géant Antigoon et a libéré le fleuve du péage prélevé par ce tyran sur la batellerie scaldénne. Ajoutons-y l'autre légende : Bruges s'étant éloignée de la mer par suite de l'envasement du Zwyn, Anvers a repris sa succession. Et voilà pourquoi... on commet historiquement deux erreurs de dimension.

Si l'existence de Salvius Brabo, lieutenant de Jules César, est plus ou moins certaine, il est bien plus certain encore que ce brave coupeur de mains n'a pas opéré à Anvers, car de son temps, il n'y avait pas plus d'Anvers que de batellerie scaldénne — notamment parce que, ainsi que le faisait déjà entrevoir, il y a de longues années, notre ami Arthur Rotsaert, et comme des études hydro-géologiques l'ont démontré, l'Escaut ne communiquait guère de ce temps avec la Mer du Nord et encore, imparfaitement, par le delta mosan-rhénan.

L'ensablement du Zwyn est tout aussi inexistant, du moins comme phénomène naturel. Le Zwyn a été ensablé par la main des hommes qui ont imprudemment coupé les criques et les havres, barré la Liève, colmaté les pertuis et chassé ainsi le courant, c'est-à-dire la vie, du bras de mer. C'est du reste ce que — imprudemment? — 'a Hollande ne cesse de faire dans l'actuel Escaut Occidental.

### Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés!!!  
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgat, XL. Tél.: 48.03.07.

### Le Téméraire

Contrairement à ce qui s'est passé pour beaucoup d'événements historiques importants, on sait exactement qui a créé le port d'Anvers, lui a fourni sa clientèle et son point de départ vers le succès mondial.

Ce « qui » n'est personne d'autre que Charles le Téméraire, le redoutable Duc d'Occident. Et ici il ne s'agit pas d'une légende, mais d'un fait clair, net, indiscutable et établi par des documents certains par leur date et par leur contenu.

C'est le Téméraire, en effet qui, par un édit de 1473, pour punir Bruges sans cesse en révolte contre lui et centre de toutes sortes d'agitations politiques (on dirait aujourd'hui : anti-fachistes!) transféra à Anvers l'Etape des Laines et autres marchandises. L'Etape, c'était le droit de dépôt, d'entrepôt et de transaction qui se complétait de mesures de faveur pour attirer, sauvegarder et maintenir la clientèle étrangère.

Dès lors, Anvers-Port peut prendre vie et prospérer au détriment de Bruges. Et il le fait à tel point que Bruges, qui était restée associée de pleins droits à la Hanse, doit établir « un agent », une succursale à Anvers.

C'est donc bien Charles le Téméraire qui donna à la ville scaldénne le point de départ indispensable pour sa splendeur commerciale et maritime. Et la faveur princière continue après lui à s'attacher à la région scaldénne. Qui n'a admiré à l'Hôtel-de-Ville de Veere, la délicieuse et romantique cité zélandaise, le vase d'or qui lui fut remis par Maximilien d'Autriche (mari de la fille du Téméraire) à titre de Coupe-Championnat des ports de l'Escaut!

Aujourd'hui Veere ne peut plus communiquer avec Anvers, dont elle fut si longtemps l'avant-port, parce qu'on

a — imprudemment ? — bouché le Sloe et l'Escaut oriental (1865).

Et peut-être enseignera-t-on dans cinq cents, deux cents ans qu'Anvers est morte — comme Bruges — parce que l'Escaut s'est ensablé !

A Groenendael, Route de Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur) Ses menus du dimanche à fr. 17.50 **Prince-Léopold** avec choix de h.-d'œuvres incompar.

**Suite au précédent**

C'est d'ailleurs encore une chose étonnante de constater combien peu de personnes savent qu'en 1473, quand les premières galères vénitienne, obéissant à l'Édit du Téméraire, arrivèrent à Anvers, elles y parvinrent non pas via l'actuel Hondt, Escaut Occidental, mais via Veere-Bergen-op-Zoom-Bath, par l'Escaut Oriental, barré en 1865 — imprudemment ? — pour toute une série de motifs et notamment parce que le bras occidental du fleuve n'était guère navigable. L'histoire, la vraie et non celle que l'on nous apprend dans les écoles, nous enseigne en effet que ce qui est actuellement le magnifique estuaire scaldéen — sept kilomètres de Breskens à Flessingue — le fleuve profond et sûr, ne s'est formé que peu à peu à partir du XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècle, l'affaissement de la côte de Flandre ayant peu à peu permis l'accès et le jeu des marées.

Mais, même en 1473, la situation n'était, au point de vue navigation, guère satisfaisante puisqu'on sait qu'une armée de notre terrible Duc partie de Bruges pour aller châtier des villages et villettes zélandaises en révolte, put traverser l'Escaut à gué avec chevaux, chars, artillerie — à marée basse s'entend. Il faut évidemment faire un effort sérieux de volonté pour admettre que là où les plus grands bâtiments maritimes du monde passent actuellement, il y a moins de cinq cents ans on circulait à pied sans se mouiller plus haut que la ceinture.

**Hôtel Bel-Air** BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

**Une leçon pour Anvers**

Toute cette histoire de ce que Gibbon aurait pu appeler « The rise of Antwerp and the decline of Bruges » comporte pour Anvers, revenue, grâce à la déclaration de 1792 de la Convention Nationale, à sa splendeur d'antan, une leçon précieuse d'application dans le passé, dans le présent et pour l'avenir : se méfier du sable, s'abstenir de politique ! Le sable, c'est l'envasement du fleuve, aorte indispensable à la vie du port, c'est la mort du courant, apporteur de profondeurs, véhicule naturel du fret et des marchandises. Le sable, c'est l'enfant des endiguements, des poldérisations, du colmatage, des barrages et des coupures. Le sable, c'est le père de la mort matérielle de la voie fluviale naturelle, le père du déclin, l'engin de mort du port : Bruges est matériellement la victime de l'envasement provoqué par la main — inconsciente — du récepteur de terres, du ligateur des chenaux d'accès supérieurs et inférieurs.

La politique... c'est la mort civile, l'édit de 1473, les troubles sociaux et économiques, le retrait de la clientèle étrangère, le démenagement ailleurs (à Rotterdam ?) des maisons de commerce, des agents maritimes, des clients du port et de la Bourse.

Pour chasser le sable mortel, qu'Anvers ne laisse pas toucher à son Escaut si admirable, ni en aval du port, ni en amont et par personne. Pour éviter la ruine économique, qu'Anvers chasse ceux qui veulent en faire un instrument de politique.

**KUSSNACHT** Toute la Suisse, les Vosges et le Jura, 9 J. 1495 fr. tt. compris, 20 août aut. luxe. A. DE SUTTER, 301, r. Fr. Gay, Wol-St-Pierre. T. 33.21.34



**Un invité de plus à table ?**  
**Voici Zwan**  
 (Jambon, saucis-son ou pâté de jambon) qui fait un plat délectable.

**ZWAN**

**Anvers doit réparer un oubli**

Un philosophe put un jour proclamer que l'histoire est une accumulation d'oublis plus ou moins volontaires, et un amoncellement d'erreurs plus ou moins voulues. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant qu'Anvers n'ait jamais songé à se souvenir du créateur de son port, de l'auteur de l'édit de 1473.

Du reste, on s'est arrangé pour qu'Anvers ne sache pas... Car Anvers, ville riche et fastueuse, n'est pas ingrate et, — aimant le faste, les fêtes du souvenir et du rappel des événements heureux — la ville de l'Escaut n'eût certes pas manqué de célébrer celui qui est à l'origine de sa splendeur mondiale.

Charles le Téméraire, qui faillit créer la Grande Belgique dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, mérite qu'Anvers lui rende justice. Or, il n'y a dans la Métropole pas même une rue, une impasse qui porte son nom, qui rappelle son geste créateur. Anvers a fait un sort à Brialmont, à Lambermont, à Joseph II, à tous ceux qui se sont occupés de l'Escaut et de sa libération. Elle a fait mieux : à l'occasion de la Révolution de 1830 et du serment inaugural de Léopold I<sup>er</sup>, son bourgmestre s'est complu à célébrer Marnix de Sainte-Aldegonde qui, par malchance ou autrement (cela se discute depuis l'événement lui-même) perdit Anvers et provoqua ainsi, volontairement ou involontairement, sa déchéance, le Traité de Munster et près de deux cents ans de sommeil et de ruine. M. Camille Huysmans nous doit une revanche : homme de toutes les audaces, autoritaire comme le Téméraire, il nous doit de faire commémorer à Anvers, par exemple le 21 juillet de l'année prochaine, l'homme qui voulut créer la Belgique, qui mit les Provinces Belges à la tête du monde économique et politique de son temps et qui, d'un trait de plume, par son édit de 1473, appela Anvers à ses destinées glorieuses et universelles. Et pour une fois, M. Huysmans n'aura pas cultivé à outrance le paradoxe.

Mais qu'il s'en tienne, de grâce, à son discours et n'aille pas songer à célébrer le Téméraire par la commande d'une statue style Van de Velde ou Minne... Les Anversois ont déjà de la même inspiration la « mère de l'Anthropophtèque » et le « Pompaak » et cela leur suffit !

**Visitez le Zoo d'Anvers**

SA formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200.000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—.

**RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL**  
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER  
**POURQUOI ne PAS**  
 descendre ou tout au moins dîner à l'

**HOTEL D'HONDT**  
 RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE  
 GRANDE SPECIALITE DE POISSONS  
 Délices aux Crevettes, Sole Paiva  
 Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème  
**CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE**  
 Meilleurs crus et vignages  
**DEPUIS 1840**

### Jules Hentjens

Jules Hentjens, capitaine du remorqueur « Atlas », est mort à Liège. Ce héros des jours sombres de 1917 était cafetier au quartier du Nord. Le coup sensationnel qu'il avait joué aux Allemands ne lui monta jamais la tête et pourtant ce fut un coup unique!

Profitant d'une crue de la Meuse, le 3 janvier 1917, Hentjens emportait dans son remorqueur 107 volontaires à destination de l'armée belge. Ces hommes s'étaient glissés à bord, un par un, à la barbe des soldats allemands. Et le comble, c'est que ce fut l'autorité occupante qui, réquisitionnant Hentjens, paya les frais d'équipement de l'« Atlas » pour un travail en Meuse!

Le bateau fonça dans la nuit. Des Argenteau, il fut signalé et mitraillé. A Visé, il emportait les pilotes du pont provisoire. A Lixhe, il coula un radeau portant des « Fritz » qui cherchaient à l'arrêter. Enfin, dirigé de main de maître, l'« Atlas » coupa le câble électrique barrant le fleuve. Tout cela fut fait avec une rapidité étonnante. Hentjens ne broncha pas sous les balles. Pour rassurer les passagers, il donna, bien avant d'être en eaux libres, le signal convenu... alors que le remorqueur abordait seulement le câble à haute tension!

Une fois en Hollande, le vaillant capitaine s'occupa du service de renseignements aux armées.

### AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.  
 Diners 35 et 45 francs Week-end à 80 francs.

### Hentjens et le cinéma

Avant son raid personnel, il avait préparé l'expédition d'un autre remorqueur, l'« Anna », qui passa en Hollande avec 42 volontaires et des soldats allemands endormis. L'« Anna » était piloté par l'Alsacien Zilliox, cet autre héros qui revint en Belgique occupée et fut fusillé à la Citadelle de La Chartreuse pour espionnage.

Hentjens, répétons-le, ne tira jamais vanité de ses prouesses. Il sortit une fois de sa réserve l'an dernier, c'était pour protester avec les volontaires de l'« Atlas », contre les licences prises, par les cinéastes avec la vérité dans « Passeurs d'hommes », film tiré du livre du père Martial Lekeu.

Jamais, en effet, on ne fit tant de fantaisie autour d'un exploit de guerre. On tourna la scène de l'« Atlas » en plein jour et en plein été, entre les rives fleuries du fleuve. Hentjens était furieux et cela se conçoit. Les techniciens du cinéma, eux, riaient. La vérité historique n'était pas leur dada. Il existe pourtant dans les studios des moyens adroits pour établir l'atmosphère d'une nuit tragique! Mais on a tourné « Passeurs d'hommes » à « la petite semaine » tout en voulant être sur place. Dame, le public n'est pas difficile. Appelez-vous « La Grande Parade » qui fit courir les foules. Rien n'était pourtant plus en rupture avec la vérité de la guerre!

**Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer**  
 Situation unique sur la Digue. Tous  
 confort. **OUVERT EN SEPTEMBRE.**  
 Téléphone: 790.79

15 millions de francs de lots chaque mois. La chance se trouve dans les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

### La flamandisation administrative de Gand

Comme nous l'avions craint et fait prévoir, le Conseil communal de Gand vient de voter, socialistes, communistes et démocrates-chrétiens unis contre les libéraux et quelques catholiques conservateurs, la flamandisation des administrations municipales! C'est tout juste si la majorité hétérogène qui s'est constituée pour la circonstance admet, eu égard à la dépense, quelque délai au remplacement des plaques de rues bilingues par des plaques unilingues. Et voilà Gand promis, pour bientôt, au sort de Bruges, de Furnes et de quelques lieux de moindre importance encore. Les Gantois ne s'en réjouiront pas outre mesure.

Les débats du Conseil communal ont montré M. Anseele, le fils du grand Anseele, sous l'aspect d'un flamandiseur forcené. C'est assez étonnant pour qui se souvient que ledit Anseele junior manifesta, naguère, pour le maintien de l'Université française. Il a décidément passé beaucoup d'eau sous les ponts de Gand depuis ce temps-là. Il est assez curieux de noter, à ce propos, que les seuls conseillers communaux socialistes qui eussent incliné à suivre M. Vander Stegen et à opter avec lui pour le maintien du bilinguisme administratif, sont de véritables fils de leurs œuvres, tandis que le plus grand mérite de M. Anseele est d'être le fils de son père. Flamand converti, il pratique le sectarisme des néophytes. Nombre de Gantois, même parmi les socialistes, disent hautement qu'ils sont écœurés de voir cet universitaire, qui a conquis en français tous ses grades académiques, se laisser aller à un flamingantisme inspiré par la plus basse démagogie. Et ils souhaitent que cela lui retombe sur le nez tôt ou tard.

**PETROLE STAR** Sauve la chevelure  
 Agent gén.: 5, r. des Bouchers  
 A base d'huile de ricin.

### Flamandiseur forcené

C'est un démocrate-chrétien, M. Gabriel. Au contraire de M. Anseele, junior, devenu flamingantissime par opportunisme d'arriviste, M. Gabriel est flamingant par ignorance du français. Cela doit lui valoir les circonstances atténuantes.

Sans doute, on pourrait dire que s'il ne sait pas le français, c'est une raison de plus, pour lui, de demander le maintien des plaques de rues rédigées en deux langues puisqu'il a l'occasion, à les lire, de se perfectionner dans l'usage d'une langue qu'il ignore. Mais la remarque, valable partout ailleurs, manque de pertinence à Gand parce que le nom français d'une rue n'y a souvent aucun rapport avec son nom flamand. Et, du reste, un homme comme M. Gabriel, fort de son ignorance qui n'est même pas encyclopédique, méprise tout ce qui sort du cercle étroit des connaissances rudimentaires qu'il peut avoir des choses et des gens. Cela ne l'empêche pas d'être conseiller communal de Gand et même sénateur. Il sera peut-être un jour ministre de l'Instruction publique. En attendant, il opine pour la flamandisation des administrations municipales. Et tous les démocrates-chrétiens la votent avec lui comme un seul homme. C'est beau, la démocratie ainsi conçue et pratiquée.

**Humidité** supprimée avec garantie, pignons, façades, caves  
 Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m<sup>2</sup> Devis grat.  
 ALGARDIO. 3, rue de Prague, Bruxelles.

### Anticipation

Le vote du conseil communal de Gand flamandisant totalement les administrations publiques du cru, a été provoqué par une intervention du gouverneur de la province agissant lui-même sur les injonctions du chef du Gouvernement. Celui-ci s'était décidé à faire pression sur les provinces et les communes, dans le sens de l'unilin-

**La Casbah** Gaieté, intimité et agrément dans un décor nouveau, rue Grande-Île, 20, Brux.-Bourse.

gisme régional absolu, à la suite d'une interpellation de quelques parlementaires néo-activistes. Ces derniers, qu'on le sache bien, retiendront la recette. Elle leur réservera à l'occasion.

On aura beau flamandiser les plaques indicatrices du nom des rues, les Gantois, commerçants ou particuliers, n'en continueront pas moins à user des anciennes appellations françaises quand ils indiqueront leur adresse à leurs correspondants. Et les facteurs des postes qui sont gens serviables et qui, jusqu'à présent, savent encore à peu près tous le français, continueront à distribuer les lettres dont l'adresse sera libellée en français. Mais cela ne durera sans doute plus longtemps. Il se trouvera bien, un jour, quelques députés ou sénateurs pour interpellier, à ce propos, le ministre des P.T.T., le sommant de faire cesser ce scandale. Ce jour-là, le compte des Gantois sera bon. Il faudra, bon gré mal gré, qu'ils donnent leur adresse en flamand s'ils veulent continuer à recevoir leur correspondance, car il est évident qu'une circulaire ministérielle enjoindra, aux percepteurs des Postes, de faire mettre au rebut, pour insuffisance d'adresse, toute lettre dont la suscription sera écrite en français. Ah! mais...

**LE SAVOY** Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

**Les noces d'or des syndicats chrétiens**

On les a fêtées, dimanche, à Gand, avec beaucoup de tambours et de trompettes. Une fois de plus, la ville fut envahie par des foules de braves gens, marchant derrière des drapeaux et portant des paquets de tartines. Comme il faisait étouffant, c'est une journée que les cafetiers marqueront d'un caillou blanc.

La fête laissa Gand assez indifférent. Il était venu plus de soixante mille syndiqués chrétiens. Ils fournirent les effectifs d'un cortège historico-symbolique en même temps que les spectateurs qui se massèrent sur le passage du dit cortège. Celui-ci causa quelque déception à maints politiciens qui s'attendaient à y voir des choses croustillantes. On avait annoncé trois mille « deelnemers » et mille « kostuimen ». Du coup, d'aucuns se figurèrent qu'ils allaient assister à un défilé du genre de celui que les Anversois offrirent à Charles-Quint lors de sa joyeuse-entrée dans leur cité, avec des théories de pucelles *in naturalibus*.

Il n'y en eut point. Par contre, il y eut un char, parmi plusieurs autres, où figuraient deux papes, et cela ne manqua pas de laisser rêver plus d'un spectateur qui se demanda si nous retournerions aux usages du temps de Philippe IV, dit le Bel, quand le pape d'Avignon et celui de Rome se faisaient concurrence. Pour le reste, ce fut une bien belle fête que ces noces d'or des syndicats chrétiens

**Bijouterie JULIEN LITS**  
Installée actuellement : 51, rue des Fripiers  
Attention : AU NUMERO 51

**Les Wallons champions du bilinguisme**

On a beaucoup remarqué, dimanche dernier, à Gand, dans le cortège des syndiqués-chrétiens, que les Wallons étaient les seuls qui portaient des placards bilingues. Tous les groupes des Flandres, de la province d'Anvers et du Limbourg s'annonçaient par des « calcoots » uniquement couverts d'inscriptions flamandes. Il en était de même des pancartes qui précédaient les chars et les masses de figurants dans le cortège historico-symbolique dont il a été question plus haut. Les délégations d'ouvriers wallons, au contraire, marchaient derrière des banderoles de coton largement déployées, où l'on pouvait lire : « Hier zijn de Wallen — Voici les Wallons » — « Provincie Henegauw — Province de Hainaut — etc., etc.

Quelle leçon pour les flamandiseurs de Gand et notam-



— Lévy, j'ai gagné 500 francs à la Loterie Coloniale; tu vois que ma combine était bonne.

ment pour ces démocrates-chrétiens qui se distinguent particulièrement par la hargne qu'ils témoignent envers tout ce qui s'écarte du régionalisme linguistique le plus étriqué! On ne pourra plus dire, cette fois, comme le répètent si complaisamment maints flamingants, que ce sont les Wallons qui mettent de la mauvaise volonté à pratiquer le bilinguisme. Malheureusement, au point où les choses en sont, ce n'est pas cela qui nous sauvera du danger que les abus du particularisme linguistique font courir à l'unité de la Belgique.

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**

Hôtel-Restaurant  
— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

**Eloquence**

L'Harmonie royale de Mariemont est allée, la semaine dernière, à Ostende, deux concerts qui ont obtenu un vif succès. Après la musique, commença l'échange de remerciements et de congratulations, ainsi qu'il sied. Le président du comité des fêtes de la ville d'Ostende y alla de tout son cœur et l'expression de ses remerciements ne manqua pas de pittoresque, si nous nous en rapportons à la relation qu'en font les « Nouvelles » de La Louvière :

Le choix du programme, l'exécution impeccable et surtout la baguette du maître sont des éléments précieusement pour la bonne réussite du concert vraiment artistique. Les vifs applaudissements de cette foule délirante, de cette masse noire d'auditeurs sont bien la preuve indéniable que votre concert a vraiment eu du succès.

Je ne suis pas flatteur, donc croyez-moi en toute sincérité et pure franchise : c'est vraiment la première fois, depuis longue date, que j'ai assisté à une exécution pareille, à un tel dessert artistique.

... Maître Charlier, directeur magnifique, compositeur de grand renom, dont vos compositions sont un vrai régal pour l'âme, acceptez, au nom de la ville d'Ostende, les plus sincères et vives félicitations.

M. Derkenne, la cheville ouvrière de la société, homme qui fait tout, homme qui est partout, homme qui soigne pour tout, je vous adresse également, au nom du conseil communal, mes chaleureuses félicitations et mes vifs remerciements. M. Derkenne, vous êtes vraiment une machine humaine formidable et épataante.

Est-ce que notre vieil ami, le baron James Ensor, dont on connaît le style ébouriffant, aurait été chargé, par la ville d'Ostende, de revoir, avant qu'ils soient prononcés, les discours des magistrats communaux de la Reine des Plages?

James Ensor, conseiller littéraire pour édiées en mal de congratulations, cela manquait à sa gloire...

**Bitter CUSENIER**  
La consommation de choix  
préférée à tous autres apéritifs

**BOISSON D'ÉTÉ  
IDÉALE : YOGHOURT NUTRICIA**
**Les Crârnignons**

Bien rarement, on voit se dérouler encore en pays wallon et surtout à Liège, où ils sont nés, les fameux crârnignons. Ce sont des farandoles qui réunissent jeunes gens et jeunes filles précédés du porteur de bouquet. Lasse, la jeunesse a d'autres distractions, et le Musée de la Vie Wallonne a fait représenter, sur un des côtés de la célèbre fontaine de la tradition, place du Marché, le crârnignon, lequel passe ainsi à l'histoire! Pourtant, un groupe s'est fondé dans la Cité de Tchanchet pour maintenir vivante la joyeuse et nostalgique farandole.

Le cercle choral et folklorique « Les Crârnignons Liégeois » effectue des voyages dans le pays et à l'étranger. Le 15 août le groupe se rend à Nice pour chanter et danser les rondes liégeoises. Ainsi la farandole wallonne rejoindra les farandoles du Midi, Mireille et Nanesse feront bon ménage, n'en doutons pas.

On ne peut qu'encourager de tels cercles qui essaient de conserver les bonnes habitudes d'autrefois. Il en est tant qui ont disparu que l'on n'ose pas les compter!

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT, COULEURS  
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

**15 août en Outremeuse**

Il est bien peu de familles wallonnes qui n'ont pas une Marie à fêter. C'est un nom populaire surtout au pays de Liège où les « Mareye » sont légion. Et c'est pourquoi la fête du 15 août est célébrée, en outremeuse par exemple, avec un éclat tout particulier. Mais, avant de « buskinter » les Marie d'ici bas, on fait aux « Potaels », à ces charmants ex-voto qui contiennent des Madones, les traditionnelles offrandes de fleurs et de cierges. Elles sont nombreuses ces madones du pays wallon. Elles portent parfois des noms gracieux comme « Notre Dame de Noblehayé », pittoresques comme « Notre Dame l'Arêdje (N. D. l'auralje?) », qui prête à de curieuses confusions. Poésie, piété, folklore!!!

En République de Djudia, la fête des Potaels revêt une importance extraordinaire. Concerts ambulants, cortèges, illuminations, pavements. Chaque rue rivalise d'originalité en organisant tout cela. On voit même des familles, où la blague a toujours été considérée comme une institution légale, transformer leur logis en musée humoristique. Cette année, évidemment, c'est le « Crochet artistique », cette scie à la mode, qui triomphera dans plus d'un coin d'Outremeuse. Mais la population enfantine restera fidèle à St-Macraw, qui signifie « Maitourné ».

S'agit-il de St-Macaire ou de St-Marcou, invoqués contre la Scrofule? L'hagiographie folklorique n'est point précise à ce sujet.

**KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite**

64, avenue Lippens - Lunch 25 Fr. - Pension prix mod.

**Parfum des parfums**

Toujours est-il que le jour de la St-Macraw, c'est-à-dire le 16 août, les enfants portent un gosse sur une civière de fortune. Tel un roi nègre, Macraw a le visage barbouillé de suie et tient un bâton figurant la croce Pastorale. Autour, la marmaille balance des encensoirs faits d'un pot de fleurs dans lequel on brûle des chiffons. Oh, parfum des parfums!

Le chant de la procession est le suivant :

« Vive St-Macraw!  
Grosse tiessé di bwès;  
Ici qui n'a nole tiessé  
n'a nin mesâhe di dj'vet. »

Les fillettes, elles, sont moins originales, mais plus intel-

**BELLE AUREORE** 1, place des Martyrs  
Menus à 15-20-30 fr.

ligentes. Elles organisent de petits reposoirs fleuris et collectent « po l'âté de gozi » (pour l'autel du gosier) autrement dit pour l'achat de bonbons. Le sens pratique ne perd jamais ses droits, même au service du folklore.

D'ailleurs l'« Até de gozi » sert aussi aux grandes personnes qui en profitent pour faire des achats de pekèt. Et en avant pour les rasades et la classique promenade en voiture!!!

Pour un cadeau qui plait **GODELAINE**  
Pour des chocolats exquis  
Bruxelles, 51, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs

**Les préoccupations de M. Edouard Daladier**

Au cours du récent voyage qu'il fit en Avignon avec le Président de la République, à l'occasion de la fête des vins, M. Daladier semblait préoccupé. C'est qu'il venait d'apprendre les événements de Mandchourie. La « Tribune des Nations » rapporte qu'à leur sujet, le Président du Conseil déclara à un de ses familiers : « Quand ça s'arrange d'un côté, voilà que ça craque de l'autre! »

A Orange, sa circonscription électorale, comme un politicien du crû s'inquiétait du Front populaire, M. Edouard Daladier répondit assez sèchement à cet importun : « Pussions-nous n'avoir à nous occuper que de ce front-là!... »  
Signe des temps!

**ESPINETTE** Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL  
Menu à 15 fr. - Pens. dep. 35 fr.  
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46  
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. - Salle pour banquets.

**Au fameux théâtre d'Orange**

A chaque série de représentations données au fameux théâtre antique d'Orange (et cela date d'avant-guerre), c'est la pagaille la plus complète. Au sein de la petite cité provençale qui s'enorgueillit d'avoir donné le jour au Taciturne, le nombre des hôtels est notoirement insuffisant. A moins de coucher à la belle étoile, les spectateurs sont obligés de passer la nuit à Avignon, d'où des autos les transportent à Orange. Les dernières représentations, à cause de la présence de M. Albert Lebrun, Edouard Daladier et autres grosses légumes, avaient littéralement embouteillé la ville. Au point que M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, désespérait d'assurer la nuitée de ses pensionnaires. Ce n'est qu'au tout dernier moment qu'on parvint à les loger chez l'habitant.

Si l'on songe sérieusement à organiser d'une manière régulière, les « saisons d'Orange », il importerait de prendre des mesures pour assurer un minimum de confort aux amateurs de ces spectacles, d'ailleurs fort réussis et qui se déroulent dans un cadre splendide.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits - Ses Miniatures - Ses Estampes  
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 11.16.29

**La loterie nationale française**

semble légèrement en baisse...

Il est amusant de relire l'exposé des motifs qui précède le dépôt du projet de loi instituant la loterie nationale française. Un petit chef-d'œuvre, cet exposé, et qui illustrerait à ravir une anthologie du puritanisme... phynancier. En termes vigoureux, qu'envenieraient nos plus éminents vertuolâtres, il s'élève, pour les condamner, contre les gains faciles, qui ne sont dûs qu'aux caprices du dieu Hasard, ne doivent rien à la loi sacrée (sic) du travail et détournent de l'observance « moralisatrice » d'icelle. Cepen-

dant, par une assez habile transition, l'exposé en question concède au malheur des temps. Puis, sans avoir l'air d'y toucher, il annonce que, sur chaque tranche de cent millions, l'Etat prélèvera une coupe de 40 p.c., soit quarante millions. Pas bien loin de la moitié : une paille ! Que dirait-on d'un financier ou d'un usurier qui prélèverait une telle commission ou prélèverait un tel intérêt ?

Mais attendons la suite...

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

**Ainsi se présente la suite**

Les premiers billets à cent francs (des francs pas encore aussi dévalués qu'ils le sont à présent), les premières tranches de cette loterie nationale, furent enlevés d'emblée. Quelle publicité n'organisait-on pas autour des gagnants qui se trouvaient brusquement nantis de cinq millions (soit 500,000 francs d'avant-guerre — une assez jolie petite fortune, malgré tout !). Mais, vu le nombre considérable des acheteurs de billets, on avait moins de chances de décrocher le gros lot qu'on n'encourait de risques de recevoir une cheminée sur la tête ou d'être écrasé par un véhicule motorisé ou non, en se promenant à travers Paris.

**L. PENNINO & Fils** 17, rue Willems  
7, rue de Dublin **GANTS**

**Lors des escrocs exploiteront la situation**

Ce sont surtout les démunis, les « petites bourses » qui sacrifient au dieu Hasard et s'abandonnent aux fluctuations de la roue de la Fortune. Lors, pour mieux les entraîner dans le jeu, des financiers qui, trop souvent, se trouvaient être des financiers marrons, ont divisé les parts entières en dixièmes. Mais, lorsque le numéro sortait, et que le porteur d'un de ces dixièmes se présentait au guichet, il se trouvait trop souvent que le « phynancier » avait levé le pied sans attendre l'heure du partage.

D'où la sage mesure prise par le gouvernement d'autoriser certaines œuvres d'utilité et de solidarité, telles les « Gueules cassées », les « Aveugles de Guerre », etc., à émettre des dixièmes au prix de onze francs, ce franc supplémentaire leur tenant lieu de rémunération.

Mais, aux derniers tirages, beaucoup de ces dixièmes ne trouvèrent pas acheteurs et furent retournés à l'Etat qui dut les rembourser. Or, le remboursement est une des opérations que goûte le moins l'Etat...

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

**Quand l'Etat gagne**

Ce fut le cas lors de l'avant-dernier tirage. Bien que divisé en dixièmes, le billet gagnant du gros lot de cinq millions resta sans acquéreur. Lors, l'Etat en devint le bénéficiaire. Tant pis, évidemment, pour ceux qui avaient laissé la veine leur passer sous le nez. Mais, dans tels cas, et pour redonner vigueur à une institution qui semble en passe de s'ancre dans les mœurs françaises, l'Etat n'agit-il pas d'une manière habile en renonçant à ce bénéfice en faveur de la création d'un enjeu nouveau? C'est ce que suggèrent un groupe d'habitues de la loterie. Après tout, pourquoi pas? Et n'est-ce pas une idée comme une autre?

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

**L'Etat et le saint-frusquin de cette assassinée**

Comme dans la plupart des tragédies, un élément comique intervient dans la fin de cette vieille couturière, Anastasie Sornin, trouvée assassinée dans son pauvre appartement parisien, rue des Quatre-Vents, dans le quartier de l'Odéon et du « Mercure de France ».

Elle passait pour aussi honorable que misérable. Elle ne vivait, disait-on, que de menus travaux et de non moins menus secours que lui apportait une patronne chez qui elle avait travaillé durant de longs lustres. Une médaille du mérite professionnel ornait les murs de son humble logement et elle bénéficiait des allocations de chômage.

Or, en perquisitionnant, les inspecteurs de la police judiciaire ont découvert, dans un pied de la cuisinière, un petit magot de 50,000 francs composé de bons de la défense nationale et de billets de banque.

Aussitôt (6 beautés de la bureaucratie) a été alerté le fonds de chômage qui fera opposition sur l'héritage de Mme Anastasie Sornin qui, si elle avait rescap, aurait été poursuivie pour fraude devant les tribunaux. Ah! ces pauvres petites vieilles dont les ombres étaient chères à Baudelaire et qui ont l'air de n'y point toucher...

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

**Les congés payés et les stations thermales**

**en France**

Les « congés payés » déferlent en ce moment en vagues énormes, pittoresques et endiablées sur le littoral normand et même sur la Côte d'Azur. Ce sont surtout, cela va sans dire, les plages les plus proches de Paris qui connaissent la plus grande ferveur populaire. En réaction contre cette liesse qu'ils tiennent pour un peu vulgaire, les privilégiés de ce monde se sont réfugiés dans les stations thermales qui n'ont jamais connu une telle affluence. Un parterre de magnats de la phynance, de l'industrie, du commerce, de maharadjas hindous et d'altesses exotiques plus ou moins dégoûtées remplit en ce moment Evian ou vient de se tirer la huitième tranche de la Loterie nationale, sous la présidence du ministre des finances, M. Marchandeau. Ah ce que, depuis la guerre, la vogue des villégiatures a subi de fluctuations!...

**CRAVATES CHEMISES**  
*"Teddy,"*  
**GRAND PRIX**  
**PARIS 1937**

**EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES**  
entre autres :

<p><b>PALACE CHEMISERIE</b> 61, boul. Ad. Max, Bruxelles <b>CHEMISERIE ANGLAISE</b> 43, rue Neuve, Bruxelles (Coin de la rue St-Michel) <b>CHEMISERIE FRANÇAISE</b> 35, rue des Froidets, Bruxelles <b>PALAIS DU LINGE</b> 6, avenue Dekeyser, Anvers</p>	<p><b>ELITE CHEMISERIE</b> 20, ch. d'Iselles, Bruxelles (Coin chaussée de Watre) <b>CHEMISERIE ANGLAISE</b> 67, place de Melr, Anvers. <b>CHEMISERIE CARNOT</b> 34, rue Carrol, Anvers. <b>CHEMISERIE D'AVROY</b> 2, place Roi Albert, Liège</p>
---	--

## Epilogue de la journée Léon Souguenet à Esneux

Un dernier devoir s'impose à nous, après le bel et touchant hommage rendu, à Esneux, à la mémoire de notre cher Léon Souguenet, celui de remercier nos confrères de la presse qui ont bien voulu s'associer à cet hommage en annonçant la cérémonie et en la relatant dans leurs colonnes. Leurs comptes rendus, tous écrits avec émotion et avec un soin qui témoigne de leur réelle sincérité, nous ont touchés particulièrement.

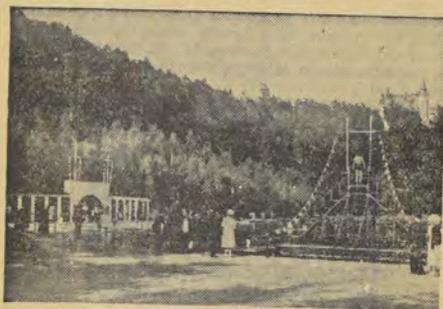
De tout cœur, nous remercions nos confrères de *La Nation Belge, Le Soir, La Gazette, L'Indépendance Belge, L'Etoile Belge, Le Peuple, Le XXe Siècle, Le Pays Réel, La Cité Nouvelle, L'Eventail, La Meuse, Le Journal de Liège, La Gazette de Liège, La Wallonie, Le National Liégeois, Le Journal de Seraing, La Métropole, Le Matin, La Flandre Libérale, La Gazette de Charleroi, La Province de Namur, La Province de Mons, L'Avenir du Tournaisis, Le Journal de Bruges, Les Nouvelles de Hasselt, L'Echo de la Bourse, L'Informateur, Paris-Soir...*

???

Ainsi que le portait la circulaire par laquelle le Comité d'organisation de la manifestation Souguenet à Esneux avait annoncé cette cérémonie, l'excédent du montant de la souscription sur les frais d'installation du banc et d'organisation de la Journée Souguenet a été distribuée aux œuvres patronnées par le regretté codirecteur de *Pourquoi Pas?*

Cet excédent atteignait fr. 5.219.60. Cette somme a été affectée par le Comité organisateur composé de MM. Henri Krein, Franchomme et Hotton, entre les pauvres d'Esneux, la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, la Ligue de la Liberté (sous la présidence du bourgmestre d'Enghien, M. Delannoy), le Preventorium Marie-Christine de Clemmerke, le Syndicat d'initiative d'Esneux, l'Œuvre royale du *Grand Air pour les Petits* et la Caisse des Pauvres de *Pourquoi Pas?*

A tous les souscripteurs un dernier et cordial merci.



**BOIS DES REVES  
OTTIGNIES**  
CANOTAGE - NATATION - DANCING  
Téléphone : Ottignies 1288  
**RESTAURANT**



**Un bock avec  
MM. Van Hoorne et Pirsch**  
Respectivement directeurs  
du "Carillon" et de "Panne-Plage"  
journaux français du littoral

VOLTAIRE ET JEAN JACQUES...

Il y a quelque chose de saisissant dans le propos que m'a tenu M. Van Hoorne, directeur du *Carillon* d'Ostende, quelque chose de saisissant et de touchant...

Mais avant que je n'essaie de vous le faire comprendre, il faut que je vous dise qui est M. Van Hoorne. M. Van Hoorne est un homme d'affaires. Maître d'une imprimerie prospère, M. Van Hoorne n'a jamais considéré le *Carillon* dont il fut jadis le directeur de publicité, que comme une annexe plus ou moins onéreuse de l'imprimerie qu'il tâche à faire prospérer. Bref, M. Van Hoorne n'est ni un Péguy, ni un Maurras, ni un Alain : c'est un homme pratique, qui voit les choses sous l'angle fiduciaire et non pas sous celui de Sirius. Il n'est donc pas marchand d'idées générales. Or, oyez ce que m'a d'abord dit cet homme sympathique et simple, mais attaché à des réalités comptables, qui fait pour principal métier de vendre du papier, imprimeur ou non

« Ce n'est pas en flamand que nos ouvriers liront Voltaire, monsieur, ni les Encyclopédistes, ni Jean-Jacques Rousseau. Il n'y a pas de littérature en langue flamande qui soit émancipatrice, c'est-à-dire négatrice des disciplines morales dont l'Eglise catholique est parvenue à imposer la règle non seulement aux croyants, mais même à un grand nombre d'incroyants, qui s'y sont soumis par lassitude, par crainte, par politesse. »

Cette opinion m'a beaucoup frappé, je l'avoue, parce qu'il m'a paru qu'il faut aller très loin, en de paisibles provinces où l'on n'a pas pris l'habitude de camoufler toutes les réalités pour s'entendre exprimer avec cette rudesse des vérités que la courtoisie et la crainte d'un ridicule d'ailleurs imaginaire nous font trop souvent oublier. M. Van Hoorne précise aussitôt en ces termes :

« Le flamingantisme est avant tout un mouvement de conservatisme social. Il a pour effet de maintenir nos ouvriers dans la sujétion révérentieuse où ils ont vécu depuis

des siècles et qui a fait du tisserand gantois et du pêcheur ostendais une paisible et commode victime, au cours des siècles. Qu'on ne se laisse surtout pas leurrer par les promesses et les revendications alléchantes que comporte la démocratie chrétienne dont s'accompagne le plus souvent le flamingantisme; ces revendications, ces promesses de réformes ne sont que des palliatifs; elles laissent subsister les cadres sociaux et les anciennes servitudes; il n'en est aucune qui proclame les « droits de l'homme » au sens historique du mot, ni la subversion des mœurs et des hiérarchies qui sont à la source des mouvements émancipatifs. Voilà pourquoi, derrière le flamingantisme, se dresse en armes le formidable appareil à immobiliser qu'est le catholicisme.

— Vous croyez donc que le flamingantisme est à base strictement confessionnelle ?

— Sans aucun doute, me répond aussitôt mon interlocuteur, et même chez les flamingants non formellement catholiques, on retrouve presque toujours, soit un vague déisme, soit au minimum la crainte des disciplines qu'imposa l'Eglise et dont il leur reste des traditions, des rites, des façons de penser et d'agir dont rien ne les débarrassera. Bref, ni le matérialisme ni le scepticisme ne sont des climats favorables à ce mouvement qui est avant tout et surtout antilibéral et destiné à satisfaire de gros appétits.

### BAELS

» Je n'en veux pour preuve, poursuit M. Van Hoorne, que l'attitude de M. Baels, gouverneur de la Flandre occidentale. Celui-ci est le type du catholique prolifique et pointu. Il a de nombreux enfants qui, d'ailleurs, jargonent un détestable flamand et préfèrent bafouiller le français. Mais cela ne l'empêche pas d'être un fidèle ennemi de tout ce qui est culture et langue françaises. Or, ce n'est pas Satan, c'est l'Eglise qui conduit ce Baels; il veut arriver, il veut faire son trou...

— Le trou de Baels...

— Il cherche l'approbation des masses, il flatte la plus vile démagogie. Il n'est aucune occasion, si minime soit-elle, qui ne soit pour lui prétexte à prouver la ferveur de ses sentiments antifrançais. Ainsi, tout récemment, Ostende inaugurant sa justice de paix, il exigea que l'inscription qui devait figurer au fronton de cet édifice fût *uniquement* en flamand; la municipalité d'Ostende, qui a son mot à dire, proposait que la dite inscription fût en latin, ce qui n'incommodait personne. Baels fut aussitôt sonner les arguments trébuchants et déclara que la province ne marcherait pas si l'inscription portait une trace, même lointaine, de la langue et de la civilisation abhorrées. Il fallut donc s'incliner, céder à l'injonction du représentant — non pas du peuple ni des municipalités — mais du pouvoir central, lui-même commandé par la troupe politicienne du Parlement...

— Et quel est, d'après vous, en dehors des répulsions dont l'origine est peut-être, comme vous l'indiquez, confessionnelle, quel est le mobile profond de cette action haineuse et tenace ?

— Maintenir une agitation dont on profite dans la mesure où elle vous confère de l'importance. Faire du bruit. *Fen de brut*, comme disait Tartarin...

— Monnayer des complexes d'infériorité ?

— Oui et non, réplique vivement M. Van Hoorne, car notez bien que ces tyrannaux savent et parlent le français. Et précisément, si notre prolétariat flamand commence à réagir contre eux, c'est parce qu'il se rend parfaitement compte que le plus clair résultat de l'application de leur programme, ce serait de replonger la masse dans l'unilinguisme, et que l'unilinguisme les maintiendrait dans la servitude, les chrigeants, en leur qualité d'intellectuels, se réservant, comme de juste, le droit d'accéder seuls aux langues de grande diffusion, le français, l'anglais et l'allemand...

### POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renouvé ainsi qu'on sait.

*Au choix* { Homard entier mayonnaise (350 grammes).  
Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).  
Œufs cocotte Périgourdine.  
Vol au Vent de Volaille Régence.  
Ecrevisses de Mer à l'Américaine.  
Caviar Malossol.  
Waterzoie de Poulet Gantoise.  
Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.  
Terrine truffée Maison.  
Tomate aux crevettes d'Ostende.

*Au choix* { Pigeonneau en Casserole.  
Asperges de Malines à la Flamande.  
Rognon de Veau Ardennoise.  
Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.  
Poulet de grain Crapaudine (2 couverts).  
Buffet froid salade de saison.  
Quart de Poularde au riz Sauce suprême.  
Côte de Veau sautée champignons.  
Mayonnaise de blanc de volaille.  
Ris de veau Toulousain.

*Au choix* { Crêpe du Globe.  
Ananas des Iles au Kirsch.  
Pâtisserie du Château.  
Compotes.  
Fruits de la Saison ou Fromages.

CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

### LE « CARILLON » ET LES FLAMINGANTS

— Le Carillon d'Ostende a un passé littéraire qui, pour être circonscrit, local, n'en est pas moins digne d'estime... Voici quelque quinze ans, Horace Van Offel lui confèrera l'éclat de son talent. Quelle est aujourd'hui la situation de votre journal au sein de la vague d'assaut flamingante ?

— La campagne flamingante ne nous touche guère; nos lecteurs y sont réfractaires. La perte de la publicité notariale ou nos démêlés avec le Kursaal, la désaffection de M. Marquet envers le littoral nous font plus de tort qu'une campagne qui n'entamera que bien peu, croyez-moi, le bloc des Flamands d'expression française.

— Et vos rapports avec les flamingants ?

— On se supporte sans tendresse. Ou bien c'est une guerre d'escarmouches. Témoin le tour que j'ai joué à cet électricien nationaliste flamand qui s'en était venu me faire des offres, à propos d'une enseigne lumineuse dont je voulais illustrer la façade de notre imprimerie et de notre journal. Je reçus le brave homme, je me fais soumettre un devis détaillé; puis, le devis soumis, j'y trouve à redire; puis, après modifications, à redire encore... Enfin, quand le bonhomme a sué sang et eau, s'est fendu d'un projet magnifique: « Ecoutez, lui dis-je, je regrette; mais comme l'enseigne dont vous avez bien voulu me dresser le croquis est libellée en français, je crains fort que vous ne veniez la briser la nuit même de son installation... Alors, vous repasserez.

Allons! la plaisanterie n'est pas mortelle

**SOURDS ENTENDEZ**  
par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

## APRES M. VAN HOOREN, M. PIRSCH

Et là-dessus, je m'en fus voir M. Pirsch, directeur de *Panne-Plage*, Wallon implanté en Flandre, qui défend dans notre extrême ouest la culture française.

M. Pirsch, on le sait, a été mêlé à toutes les luttes qui firent trembler la dune au temps de feu De Wulf, à qui nous avons donné jadis les honneurs de notre première page. De Wulf est mort; M. Pirsch, très noblement, se plait à rendre hommage à celui qui fut son ennemi et le fidèle ennemi de la France.

— De Wulf, me dit-il, était un excellent médecin. Il est mort tuberculeux, et c'est là une sorte de mort au champ d'honneur. Car c'est au sana dont il était le directeur qu'il en ressentit les atteintes.

— Le bacille de Koch n'a jamais été mis en fuite par les apéritifs!

— De Wulf, poursuit mon interlocuteur, ancien combattant, impulsif, gâté par les idéologies qui s'étaient développées au front de 1916 à 1918, n'en était pas moins un fort honnête homme — doublé d'un homme faible. En réalité, précise M. Pirsch, il servait de marionnette entre les mains d'une bande de sombres extrémistes, au nombre desquels il faut signaler le curé De Ridder, l'arracheur de drapeaux belges, dont La Panne s'est débarrassée depuis. Derrière De Ridder, s'agitait d'autres énergumènes: le pharmacien Calmyr et un nommé Klauw, au nom prédestiné, qui furent les éminences grises de cet homme tirailé, et dont le fond était loin d'être mauvais...

— *Pax cineribus lupi...* Paix aux cendres de De Wulf!

— La plupart de ces birbes, conclut M. Pirsch, ont essayé d'avoir ma peau; Basile a marché bon train et dame Calomnie ne m'a pas épargné. Mais tout cela est le passé. Aujourd'hui, la tendance, à La Panne, est incontestablement lénifiante: la fureur thioise s'apaise... Van Bellinghem, le bourgmestre actuel, s'est rendu compte de ce qu'avait de ridicule les exagérations de son hyperbolique prédécesseur. Sans doute, officiellement, le nationalisme flamand règne toujours à la maison communale; mais Van Bellinghem, ancien tailleur, comme De Keyser, mais homme positif et sachant coudre, se rend compte qu'il ne faut pas faire l'idiot et que, sur la côte, la première question, c'est de vivre, de vivre de l'étranger. Alors, il a adopté le système du quadrilinguisme, au lieu du système monolingue flamand; cela donne ce que cela donne, mais cela ne froisse personne et ne permet pas de crier au fransquillon!

— Et que pensez-vous du point de vue des élections communales?

— Les catholiques sont divisés; l'union n'est guère meilleure entre les libéraux. Quant aux socialistes — tenez-vous bien — il n'y en a que 183 sur un corps électoral de 1.800 électeurs. Les nationalistes flamands, alliés de feu de Wulf, obtinrent quatre élus avec 650 voix. A côté de ces *Katholiek Vlaamsch gezind*, il y avait des catholiques purs et simples, qui eurent trois sièges éditaires; puis deux élus libéraux, dont l'un, proh pudor! s'était rallié à De Wulf. Depuis, le premier échevin, allié au bourgmestre défunt, a été remplacé par un catholique modéré — sans nuance raciste.

» Ceci est un autre présage de l'apaisement vers lequel on marche.

» Les élections n'apporteront sans doute pas de changements éclatants, conclut M. Pirsch. Mais, pour l'ensemble, elles nous ramèneront à la réalité touristique et hôtelière, qui exige à la côte, plus que partout ailleurs, l'entente belge et la cordialité envers l'étranger, quel qu'il soit.»

Puis, après une pause et avec un sourire d'une finesse toute wallonne:

— Cette entente, elle peut n'exister point dans les parlements ni dans les conseils communaux. Elle n'a réellement jamais cessé d'exister là où l'on parle « business ». Je suis depuis longtemps président de l'Association des Hôteliers de La Panne. Or, je suis Wallon, natif de Monceau lez-Charleroi. Mon secrétaire, mon trésorier, sont Wallons... Il n'y a jamais eu, entre nous et nos membres et amis flamands, le moindre conflit. C'est que nous sentons tous que dans la Belgique, pays de transit, il faut être bilingue. C'est aussi que les Belges d'expression française qui vivent en Flandre ne froissent pas les Flamands. Et là-dessus, un dernier conseil: n'abusez pas du mot « flamingant ». Vous blesseriez trop de bons Flamands. Si vous voulez stigmatiser les tribulions et les « activistes », dites: « les nationalistes flamands ». Comme cela, tout le monde vous comprendra!

Ainsi parla M. Pirsch, homme net et clair comme un sou d'argent. Et pourquoi le dissimulerais-je? Je me sentais réconforté lorsque je me séparai de ce bon Belge, resté capable d'optimisme.

LA CAUDALE.

## Congo cocktail

### ENFIN, DU BON SENS.

Au cours de la discussion du budget des Colonies, le ministre a déclaré:

« Il y a des régions salubres où il faut développer le colat blanc, des régions insalubres où il convient de recourir au « paysannat indigène » et des régions minéralisées où l'activité doit être dirigée vers les mines.»

C'est du bon sens pur. L'économie d'un pays est fonction de son sol, de son climat et de son sous-sol, c'est un état de fait. Mais qu'en pensent les planistes du paysannat noir intégral?

Espérons que le nouveau ministre, différent en cela de ses prédécesseurs mettra ses idées en action et les adaptera aux réalités pratiques.

### DU TAC AU TAC.

Un gouverneur général étranger qui s'était lancé à corps perdu dans la formule du Front Populaire, traitait les Noirs en égaux, d'où fureur des Blancs.

Arrivant dans une des principales stations de sa colonie, il avait, avant toute autre visite, été inaugurer un cercle indigène.

On y dansait, et les négresses de l'endroit faisaient brinqueballer leurs appas en fox-trottant et en oubliait la Bamboula ancestrale pendant quelques minutes.

Le gouverneur et sa femme étaient accompagnés de l'administrateur territorial.

— Eh bien! dit l'Excellence à ce dernier, en lui montrant les notres danseuses, vous n'invitez pas une de ces dames?

— J'attendais, riposta l'administrateur, en désignant la femme du gouverneur et les danseurs couleur cirage, j'attendais que Madame me montre l'exemple.

### MINES D'OR.

On dit qu'une mine d'or peut se définir comme suit: « C'est un trou qui appartient à un menteur. »

Ce n'est pas l'avis du Gouvernement français qui va dépenser cent millions pour mettre ses mines d'or coloniales en valeur.

Mals-cela pourrait faire beaucoup de trous avec beaucoup de menteurs!

KATARA NA TUMBO.

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chayson* *froy*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

**TUEZ... TOUS LES INSECTES**



Pour une dépense mi-  
nime FLY-TOX vous  
assure votre tranqui-  
lité, votre santé et  
votre hygiène.

**Exigez  
le véritable  
insecticide  
authentique**

**FLY TOX**

Mais...

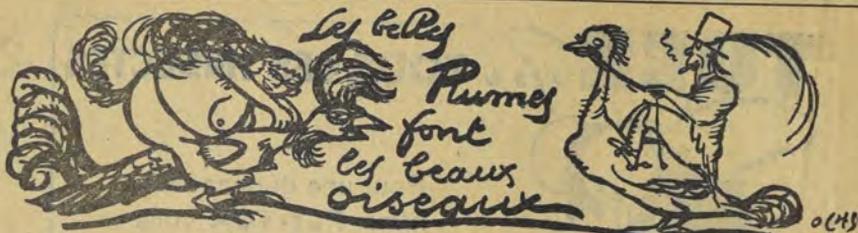
un parfum est toujours discuté.

Suivant l'usage auquel il est destiné, le FLY-TOX est vendu sous deux présentations différentes : Inodor ou parfumé; le FLY-TOX Inodor est tout indiqué pour les endroits où l'usage d'un insecticide est délicat et gênant, tels que : chambres d'enfants, de malades, cuisines, magasins d'alimentation, salons de coiffure, etc... L'efficacité du FLY-TOX Inodor ou parfumé est radicale : il ne tache pas et assainit l'atmosphère.



**FLY - TOXEZ**  
avec du  
**FLY-TOX INODOR.**

Il tue encore mieux et ne  
laisse aucune odeur après  
la pulvérisation.



## PROPOS D'ÈVE

### Une vie gâchée

Au cours d'une randonnée en auto, j'avais désiré m'arrêter un moment à cette petite plage où j'avais passé bien des étés de ma jeunesse, et que je n'avais plus revue depuis. Laisant donc mes compagnons poursuivre leur excursion, je descendis seule, sur le mail. Je m'étais attendue à des changements, à des déceptions : quand il s'agit de souvenirs, tout changement est une déception. Mais rien n'avait changé. Les platanes de la promenade répandaient toujours leur ombre légère et dentelée sur les bancs de pierre où les matelots traités et les vieilles en coiffe viennent attendre en paix la fin d'une vie sans incidents. Les mêmes ceillefs géants fleurissaient l'Hôtel des Postes, la même odeur de vase sortait du port, m'étonnant du même confus désir d'aventures, et dans les boutiques, les mêmes visages — le fils succédant au père, la fille à la mère — étaient penchés derrière les mêmes comptoirs.

Un pareil sommeil tient du prodige et pourtant il s'explique. De toute éternité, cette station balnéaire est peuplée de provinciaux. Des nobliaux sans éclat mais de bonne souche, l'ont fondée et ont donné le ton à la bourgeoisie qui, depuis la peupla. Et quel ton ! Rien de plus engourdi, de plus compassé, de plus en dehors de la mode et des plaisirs modernes. Se réjouir est commun : aussi l'ennui y règne, si profond et d'une telle densité qu'il a même découragé les scouts, les campeurs et les « congés payés » qu'avaient attirés là une douceur, une splendeur incomparables. J'étais si profondément plongée dans ce bain « d'autrefois » que j'en avais oublié l'heure et le poids des années... quand je vis déboucher sur la route une étrange silhouette : un homme d'une maigreur ascétique, vêtu d'un short de toile passée surmonté d'une espèce de gandourah, le chef coiffé d'un bizarre chapeau d'enfant en toile blanche, les pieds chaussés d'espadrilles oculées et s'abritant sous une ombrelle verte. Cet accoutrement grotesque n'enlevait cependant pas à l'être qui le portait un certain air de noblesse et de dignité qui m'était familier. Brusquement, je le reconnus : « Daniel ! », m'écriai-je. Il leva les yeux, m'aperçut ; une espèce de sourire passa sur sa figure émaciée, et il vint vers moi, les deux mains tendues...

Daniel ! Un vieux compagnon d'enfance. Nous avions été très intimes, et nos familles étaient alliées. Puis, les hasards d'une carrière diplomatique qui s'était déroulée aux quatre coins du monde, les lieux qui nous avaient séparés, nos chemins divergents, avaient fait que nous ne nous étions plus rencontrés. J'avais eu pourtant de ses nouvelles : on me disait qu'ayant pris sa retraite, après un sot mariage — une étrangère trop jeune, un peu suspecte, qui avait trouvé le moyen de se faire épouser — il était devenu bizarre, un peu piqué, prenant plaisir à scandaliser les habitudes de ce petit pays. Musicien, lettré, de goûts raffinés, il s'enlisait, racontait-on, à plaisir, trouvant comme une âpre joie à s'abêtir, à remier sa vie passée.

Trop de souvenirs communs, trop de goûts semblables, trop d'amitié fraternelle nous unissaient pour que nous ne retrouvions pas, en peu d'instants, l'unisson, sans qu'aucune fausse note vint troubler notre bavardage amical.

Après les quelques mots qui nous mirent au courant des faits principaux de notre existence :

— Et la musique, Daniel ?

Il leva les épaules :

— La musique ? Abandonnée... J'étais trop vieux pour espérer devenir un virtuose. Et puis, à quoi bon ?

— Et la lecture ?

Un sourire un peu malicieux éclaira ses yeux :

— Oh ! je lis, certainement... « Le manuel du parfait jardinier », « Le parfait pécheur à la ligne », « Comment soigner les lapins ». Je m'instruis, on s'instruit à tout âge...

Il y eut un petit silence. Puis je demandai doucement :

— Mais enfin, Daniel, pourquoi ?

— Pourquoi ?... Vous allez comprendre. Vous savez peut-être le mariage que j'ai fait ? Oui, ma femme n'est pas présentable... mais il y a pire : elle est méchante, vulgaire, envieuse... j'ai gâché ma vie, voilà. Alors ?... Alors, je me suis dit qu'en venant ici, je retrouverais, la curiosité des gens, un peu de vie, une existence modeste, non pas le bonheur, mais la paix, une existence modeste, mais digne : je ne suis pas riche, vous le savez... J'ai vite déchanté : la bêtise, l'indiscrétion, la malveillance, la curiosité des gens, en avez-vous seulement une idée, ma pauvre amie ? J'ai voulu vivre un peu à l'écart des hommes, d'une vie simple et naturelle. Un tel désir de retraite, croyez-vous qu'on l'ait accepté ? Je ne me métais pas aux gens de ma caste, je me contentais de cultiver en paix mon jardin : donc j'avais quelque chose à cacher. Si vous restiez ici, quels ragots n'entendriez-vous pas ? Les vices les plus honteux, les fréquentations les plus douteuses, on me les a attribués. Alors, pourquoi me gêner ? Il y a, je vous assure, un plaisir amer à choquer les imbéciles, à dérouter les curiosités. On me montre au doigt, on dit : « Voilà le loufoque ! » et l'on chuchote... Et moi, je ris ! Si vous saviez comme je ris ! Il eut un pauvre petit rire sec et grelottant, et se tut. Le temps passait, il me fallait partir, sans que je pusse trouver un mot de réconfort ou d'encouragement.

— Alors, au revoir, dis-je en me levant, car nous nous reverrons...

— Non, dit-il. Je vous en ai trop dit aujourd'hui...

Et sans un mot d'adieu, maigre, haut perché comme un héron déplumé, il se retourna, reprit sa route, et je vis décliner, dans la pourpre du couchant, un des fantômes de ma jeunesse... tragique, cocasse, ridicule...

EVE.

**TISSUS DE LUXE**  
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
 38, RUE GRETRY

### Vive le corset

Que l'esthétique change, que le corps féminin se transforme selon la mode, c'est là une vérité première digne de ce bon Monsieur de la Palisse. Tout de même, et bien que nous y eussions été préparés par les modes de ces deux dernières années, les costumes révélateurs des plages nous ont causé cet été un certain étonnement. Est-il possible que les silhouettes garçonniers et sportives que nous étions accoutumés de contempler aient pu si rapidement prendre ces courbes, ces rondeurs harmonieuses, pour employer un style démodé qui redeviendra à la mode en même temps que ce qu'il décrit ?

Les femmes d'aujourd'hui évoquent beaucoup plus les dessins de Mars que les peintures de Van Dongen. Elles ont de la poitrine et de quoi s'asseoir, ce qui ne les empêche pas de rester sveltes et d'avoir dans une certaine mesure, l'air sportif. Evidemment, il y en a quelques-unes

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

qui ne se contentent pas d'être potelées et qui après avoir été plates comme des planches se laissent aller à trop engraisser. C'est si agréable de n'avoir plus à suivre de régime, de manger ce que l'on veut et la gourmandise est un péché si agréable!

Mais le fait nouveau, ce n'est pas tant que les femmes soient grasses, c'est qu'elles ont à nouveau une taille, et une taille fine. On vous parlera bientôt comme autrefois de beautés dont la taille tiendrait entre les dix doigts! Nous n'en sommes pas encore à « huit » de nos mères, mais cela viendra : les corsetières y travaillent. Car si la silhouette est en partie une affaire de culture physique, c'est avant tout une affaire de corset!

Or, celui-ci est complètement réhabilité. Il ne lui manque plus pour avoir tout à fait droit de cité que d'envahir à nouveau les caricatures des journaux légers. Mais Messieurs les caricaturistes ne sont pas toujours très à la page, en matière de toilette féminine tout au moins!

L'Exposition Universelle de 1937 nous a même laissé entrevoir qu'on pourrait bien revenir aux corsets ébouriffants en satin de couleur et brodés d'ornements divers, chers à l'époque 1890. On dira bientôt d'une femme qu'elle est raffinée dans sa toilette si elle porte un corset bleu nuit brodé de toiles d'araignées ou de satin blanc semé d'abeilles d'or! Ne dites pas que c'est impossible : nous les avons vus de nos propres yeux!

### M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux, Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

### Une nouvelle jeunesse

Il s'est fait ces dernières années une campagne en faveur de la culture physique et de la vie au grand air qui est, on ne peut plus lousable. Cela nous vaut d'innombrables articles dans tous les journaux et des conseils à n'en plus finir.

On vous dit : « Sauter, courer, jouer, redevenez enfants. » C'est certainement excellent au point de vue physique et même au point de vue moral. Au point de vue esthétique, c'est une autre affaire.

Cette campagne a porté ses fruits. Nous pouvons nous en apercevoir en regardant n'importe quelle plage. S'il est charmant de voir de jeunes femmes et de beaux garçons jouer à la balle, au chat perché, ou à saute-mouton, se faire des niches de collégien et se rouler dans le sable, quand il s'agit de femmes d'un certain âge ou de quadragénaires ventripotents c'est moins drôle. « Redevenir enfant » c'est très bien, mais jusqu'à quel âge peut-on redevenir enfant sans être ridicule?

A notre humble avis, c'est une question de personnes. Il y a des gens qui peuvent tout se permettre. Beaucoup d'autres ont le devoir de se cantonner dans une prudente réserve. Un homme de cinquante ou même de soixante ans, bien bâti, pas trop gras et très entraîné, peut sans ridicule se mêler aux jeux des jeunes gens de vingt ans.

Pour les femmes la question est plus délicate. Il est certain qu'elles vieillissent plus vite que les hommes. Mais il est certain aussi qu'avec l'habitude des sports elles peuvent conserver de longues années une silhouette jeune.

La question du costume est le primordial. Dès qu'une femme a atteint un certain âge ou qu'elle paraît un certain

## TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES 38, RUE GRETRY

âge, ce qui revient au même, elle doit abandonner les costumes trop réduits, renoncer au short, au bain de soleil, aux maillots de bains trop décolletés. Elle doit même se montrer le moins possible en maillot. Il est facile de quitter son peignoir juste au moment d'entrer dans l'eau et de le remettre dès la sortie. Par exemple, si elle est restée mince, le pantalon est l'idéal pour elle. Il permet aussi bien que le short ou le maillot, tous les exercices physiques et il n'est jamais inconvenant. En outre, et c'est là un point très important, on peut parfaitement porter une ceinture sous un pantalon!

RAQUETTES et RECORDAGES A. VAN NECK 37, Grand Sablon

### L'Astronomie et la mode

Chaque été nous offre un emblème différent, ou même plusieurs. Cette année, les étoiles sont à la mode. Vous aurez pour la plage des coussins multicolores en forme d'étoile. Votre peignoir de bain en sera semé. Les boutons de vos robes, de vos shorts, de vos blouses, seront en forme d'étoiles. Vous piquerez des étoiles dans vos cheveux, vous en porterez en boucles d'oreilles, bref, vous en mettez partout jusqu'au jour où vous en serez subitement dégoutée.

En attendant, profitez de cette mode charmante pour vous faire ou vous faire faire un sac de plage à la dernière mode. Il doit être très grand, et brodé d'étoiles multicolores. Mais si vous voulez faire quelque chose de vraiment original, au lieu de semer vos étoiles régulièrement ou au hasard, reproduisez donc quelques constellations, ou même — pourquoi pas? — un fragment de la carte du ciel. Ce sera beaucoup plus amusant que des étoiles brodées au petit bonheur, et vous acquerrez ainsi une vague teinture d'astronomie qui vous rehaussera aux yeux de vos connaissances.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél.: 37.28.35

### L'humour en vacances

A Mme R. C.

Connaissez-vous Barnot-Rivière, Sur la Meuse, près de Lustin? Jusqu'au soir, depuis le matin, On y rit, on y vit, on y erre.

Moultes truites dans la rivière, Comme, d'ailleurs, menu fretin, Selon qu'on est ou point malin, L'on en pêche ou l'on n'en prend guère.

Il est aussi dans le Barnot, Méfiez-vous, plus d'un mulot; Mais cela, c'est une autre affaire.

Vins de derrière les fagots, Blancs coquelets et saignants rôtis, Vous les trouverez à Rivière, SAINT LUS.

**Teinturerie DE GEEST**  
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78  
*Satisfait toujours ses clients*

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS

PÂTISSERIE Successeur: Théo VAN KERKHOVE 33.32.37

29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti. Petits fours, desserts. — Biscottes pour malades

Spécialité de tartes au sucre et flans, Livre à domicile.

### L'entraînement des candidats

Le Candidat. — On m'a dit, cher monsieur, que vous possédez un moyen infallible pour préparer les candidats aux orages des réunions publiques et les aguerrir contre les insultes et infamies de toutes sortes auxquelles on est exposé pendant la période électorale ?

Le Monsieur. — En effet, monsieur, j'ai trouvé cette méthode et je me fais fort d'entraîner un candidat en moins de huit jours; c'est merveilleux, n'est-ce pas ?

Le Candidat. — C'est admirable! J'espère que vous voudrez bien mettre votre expérience à ma disposition, car je vais me présenter aux élections, en octobre.

Le Monsieur. — Tout à votre service.

Le Candidat. — Je vous obéirai aveuglément. Que dois-je faire ?

Le Monsieur. — Tout simplement me garder auprès de vous pendant quelques jours..., déjeuner et dîner avec moi et me quitter le moins possible.

Le Candidat. — J'en serai heureux. Nous commencerons, si vous voulez bien.

Le Monsieur. — Parfaitement. D'ailleurs, je vous connais beaucoup et j'ai surtout beaucoup connu M. votre père.

Le Candidat. — Tiens, quand donc ?

Le Monsieur, froidement. — Un peu avant sa banqueroute frauduleuse...

Le Candidat, indigné. — Monsieur... C'est une infamie, un mensonge... Mon père est un homme honnête...

Le Monsieur. — Je le sais bien, mais c'est l'entraînement qui commence...

Cineastes, H. y. a.  
UNE Forme Spécialisée  
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

### Distribution

Une troupe de comédiens préparait une tournée en province. Les artistes avaient été réunis dans une salle d'hôtel pour recevoir des instructions. Ils attendaient depuis quelque temps lorsque parut le régisseur.

— Demain, tout le monde au théâtre. « La Fille perdue » répètera dans le bureau directorial. « La petite qui s'est trompée de tournant », au foyer; « La Mégère » et « L'homme au masque de fer » se partageront les combles. Le corps de ballet sur le plateau.

### Histoire anglaise

C'est dimanche, John et Mary lisent consciencieusement la Bible. Ils arrivent à l'endroit où il est dit que Salomon avait trois cents femmes et sept cents concubines.

— Pas possible! dit Mary.

— Lis toi-même, dit John.

Mary relit attentivement le verset, puis caressant tendrement les cheveux de John:

— Poor little Salomon!

### Les femmes friandes de nouveauté,

auront leurs vœux comblés quand elles auront vu la dernière création que lancent les bas « Mireille ». En effet, rien n'est plus attrayant que le nouveau bas « Mireille Apsara »: bas fin, torsion spéciale et ne se tachant absolument pas à la pluie; solide et d'une très grande souplesse.

Le nouveau bas « Mireille Apsara » est en vente au prix de fr. 21.50.

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, à Ixelles; « A la Tour Eiffel », Maison Legrand, 1, rue de Robiano, à Binche.

Pour le gros: Etablissements Mansour, 451, av. Louise. Téléphone: 48.25.79.

### Camping

LUI (Gourdement chargé). — Il y a une consolation: les cambrioleurs ne pourront pas nous voler grand-chose, nous emportons presque tout ce qu'il y avait dans la maison.

### Chez le loueur de livres

Un client furète parmi les rayons et ne se décide pas. Le bibliothécaire lui dit:

— Avez-vous eu déjà « Sept ans avec la femme infidèle » ?

— Douze! s'exclame le client, pas sept... Au fait, de quel vous mêlez-vous ?



### « Si non e vero... »

Une filiale de la Société protectrice des animaux s'était fondée à Barcelone.

A la première assemblée, le comité étudiait les moyens de réunir des fonds pour mener à bien l'œuvre entreprise. Chacun donna son avis.

— On pourrait organiser une grande course de taureaux, proposa le secrétaire.

### Au tribunal

Le sergent de ville. — Monsieur le juge, cet homme était en train de se battre avec sa femme quand je l'ai arrêté...

Le prévenu. — « Quand vous m'avez sauvé la vie » serait plus exact !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

### Sage précaution

Bobby, arrivé de la veille à la pension « Les Coquillages » s'en allait, maillot et serviette sur l'épaule, pour la baignade lorsqu'il fut arrêté par le propriétaire:

— Pardon, monsieur, un moment! Ce n'est pas justement que la plage soit dangereuse bien qu'il y ait des trous, à ce qu'on dit; ce n'est pas non plus que je croie que vous ne sachiez pas nager, mais je voudrais bien que vous me payiez une semaine à l'avance, comme ça, je serais plus tranquille.

### Confort moderne

Une agréable petite maison à la campagne.

— ... Hein? Si nous allions voir ?

— C'est une idée. Le propriétaire habite de l'autre côté de la route.

On va voir ensemble la maison.

— ... Charmant, mais... qu'est-ce que c'est que cette odeur? Les égouts sans doute?

— Jamais de la vie! s'écrie le propriétaire, indigné. Cela ne peut pas être les égouts! Il n'y en a pas!

### Un potager dans une cuisine...

Il ne s'agit pas de faire pousser des légumes dans les tiroirs... mais de garder les légumes idéalement frais dans un Réfrigérateur H.M.V. (His Master's Voice): ne possédez-vous pas alors un jardin dans votre cuisine, puisque les légumes que vous avez conservés dans votre Réfrigérateur H.M.V. en reviennent aussi frais, que s'ils venaient d'être cueillis à la minute même ?

### Chez le marchand de parapluies

Le client. — Regardez dans quel état est le parapluie que vous m'avez vendu hier: l'étoffe a perdu sa couleur...

Le marchand (ayant examiné largement le pépin). — Je vois ce que c'est: vous serez sorti avec quand il pleuvait!

**Histoire marseillaise**

Olive et Marius, débarqués de Marseille la veille, s'en étaient allés de grand matin à la conquête de Paris.

Ils étaient depuis un instant en contemplation devant la Tour Eiffel, lorsque soudain Marius, étendant son bras vers le sommet de la Tour, s'écria :

— Tê! regarde, si j'ai bonne vue!... D'ici, je vois une mouche qui grimpe le long du paratonnerre!

Olive regarda avec attention dans la direction que lui indiquait Marius et lui répondit avec conviction:

— Hé non! Je ne la vois pas... et pourtant je l'entends marcher!

**Purification**

— Oui, dit Mme Smit, je mange tous les jours deux citrons.

— Tiens! Tiens! Et pourquoi ça, questionne Mme Van Poppel.

— Ça purifie le corps.

— Oie! Moi je croyais qu'il fallait prendre un bain!

**Maigrir sans danger**

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

**Au Zoo**

— Dites donc, gardien! Pourquoi les éléphants ont-ils l'air si malheureux.

— Je ne pourrais pas vous renseigner, monsieur j'appartiens à la section des singes.

**Une bonne raison**

Mme Smith, très collet monté, gourmande sa fille.

— Comment peux-tu supporter que ton mari s'installe dans son fauteuil en mettant ses pieds sur la table?

— Parce que le lendemain, je trouve toujours de la monnaie dans les replis.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE**  
DU  
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél. 12.54.04

**Pourquoi ?**

Rebecca était une fort jolie brunette de seize ans dont l'intelligence et la vertueuse naïveté faisaient l'orgueil de sa mère, Mme Lévy.

Un après-midi que Mme Lévy avait emmené sa fille visiter une exposition de sculpture, ces dames durent traverser une galerie où dominaient, en nombre imposant, des académies masculines sculptées dans leur totale nudité.

Mme Lévy pressa le pas, jugeant inutile que Mlle Rebecca s'intéressât outre mesure à ces malencontreuses sculptures, mais la jeune fille avait — nous l'avons dit — l'intelligence très ouverte et le regard prompt, aussi ne put-elle s'empêcher de dire à sa maman au sortir de la dite galerie :

— Mais, enfin, maman, dis-moi pourquoi on n'a sculpté ici que des catholiques?

**Pénible**

— Tiens! Vous ne faites plus partie du chœur, au jubé?

— Non. Dimanche dernier, je n'ai pas chanté parce que j'avais mal à la gorge et la mercière m'a demandé si l'orgue avait été réparé.

**De l'argent... De l'argent !...**

à toute personne solvable au taux de 3 p. c., et sur simple signature! Non seulement vous en aurez, mais, de plus, il vous sera avancé la première prime annuelle de la police d'assurance vie MIXTE que vous souscrirez par l'intermédiaire de

**SOBELGECODE, S. A.**

Capital: 1.500.000 francs

BUREAUX TOUS LES JOURS  
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER

✕ 15.55.71

ANVERS	LIEGE
22, rue des Tanneurs, 22	31, rue de la Casquette, 31
lundi, mercredi, vendredi	tous les jours
Tél. 310.59	Tél. 255.59

**Les mensonges quotidiens**

Le dentiste. — Vous ne souffrirez pas du tout.

Le droguiste. — Ce produit enlève facilement les taches.

Le coiffeur. — Je suis à vous dans une minute!

Le savetier. — Vos souliers seront prêts ce soir.

L'hôtelier. — Chambres munies de tout le confort moderne.

L'accoucheuse. — De ma vie, je n'ai vu un aussi bel enfant.

Le marchand de chiens. — Il est doux comme un mouton, il adore les enfants et est parfaitement propre.

Le marchand d'œufs. — Pondus de ce matin.

Tous les pères. — Quand j'avais ton âge, jamais je ne me serais permis cela!

Toutes les femmes. — Oh! Untel est autrement aimable avec sa femme!

Le tailleur. — Cette coupe amincit étonnamment.

**C'est celle-là !**

La jolie star visitait, une exposition d'auto, Elle s'arrête soudain devant une magnifique voiture.

— C'est celle-là que je veux!

— La grande auto blanche?

— Oui! Celle-là et pas une autre.

— C'est que...

— Celle-là je te dis.

— Mais pourquoi? Elle est si volumineuse!

— Tu n'as pas remarqué le ravissant petit porte-bouquet qui est à l'intérieur? Non? Tu ne vois jamais rien, toi!

**Simple question**

— Papa, quand ton pied s'endort, est-ce que ton œil de perdrix se ferme?

**99 ANNÉES D'EXISTENCE**  
**3 GÉNÉRATIONS**  
vous assurent un travail irréprochable  
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau & Cie S. A.**  
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

**Soliloque**

— Ça fait deux ans que je n'ai parlé à ma femme!

— Vous êtes si mal que ça avec elle ?

— Pas mal du tout, au contraire... C'est pour ne pas l'interrompre.



**Les convenances**

Annette arrive tout en nage.  
 — Pourquoi n'as-tu pas mis ta robe « bain de soleil » ?  
 — Tu n'y penses pas, Bonne-Maman : pour la ville!...

**Danger**

Bonne-maman et Annette, le nez en l'air, cherchent l'avion qu'on entend et ne voit pas.  
 — Il est sans doute au-dessus des nuages, dit Bonne-Maman.  
 — Mon Dieu! Pourvu qu'il ne fasse pas un trou dans le ciel!

**Carence**

— Regarde, Bonne-Maman, ce petit chien, il fait des gentilleses avec sa queue.  
 — C'est très bien, mais que fais-tu là, toi, à tirer une longue langue et à la tortiller dans tous les sens?  
 — Eh bien, je fais la même chose que lui, mais comme je n'ai pas de queue... alors... tu comprends!

**Le Narcisse Bleu de Mury**

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

**Une affreuse maladie**

Une jeune dame anglaise, récemment mariée à un médecin bruxellois, a emmené d'Angleterre une femme de chambre qui n'est jamais venue sur le Continent.  
 Le médecin, fervent catholique, a des relations dans le clergé. Il y a quelque temps, il recevait la visite d'un père dominicain. Comme il n'était pas rentré, la femme de chambre pria ce dernier d'attendre.  
 — Il y a, dit-elle au retour du médecin, un pasteur qui désire vous voir. Il est dans le cabinet de consultation.  
 — Pourquoi ne l'avez-vous pas introduit au salon ?  
 — J'ai cru bien faire, monsieur. Quand ce pasteur a ôté son chapeau, j'ai vu qu'il avait le cuir chevelu très malade et j'ai pensé que cela pouvait être mauvais pour madame.

Beauté — Propreté — Élégance raffinée — Economie.  
 Telles sont les qualités des cuisines laquées « BOL ».  
 Demandez catalogue à « BOL », 61, rue d'Angleterre, 61, Bruxelles. Tél. : 37.99.35.

**Dialogues**

Mac Doodle. — Pourquoi fermes-tu toujours les yeux quand tu bois ?  
 Mac Nish. — Parce que j'ai promis à ma femme de ne plus jamais regarder un verre de whisky !  
 ???  
 Le jardinier. — Pourquoi plantez-vous des oignons sous ce saule ?  
 Le propriétaire. — Je voudrais qu'il devienne un saule pleureur...

Faites une agréable surprise à vos invités. Offrez-leur KARAK, la délicieuse boisson de régime. En pharmacie.

**Elle et lui**

ELLE. — Il a fallu que je t'épouse pour savoir à quel point tu es bête.  
 LUI. — Le fait de te demander en mariage était une preuve suffisante.

**Tout ce que vous avez rêvé est à votre**

**entière disposition !...**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au COMPTOIR DES BONS D'ACHATS, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

**Utile précaution**

Dans l'Etat d'Alabama, un démocrate avait été ignominieusement battu aux élections. Il n'avait obtenu que 55 voix sur 3.500 électeurs.

Le lendemain, on le vit déambuler dans la rue principale de la petite ville, la ceinture garnie de pistolets.

— Vous n'avez pas le droit de porter ces armes, lui dit le shériff.

— Un homme qui n'a pas plus d'amis que moi dans la contrée est bien obligé de pourvoir à sa défense, fut la réponse.

**Tout va bien !**

Ellis Batts manœuvre un ascenseur à la Chambre des Représentants, à Washington. Chaque jour, depuis dix-sept ans, il fait la même remarque. Il regarde le cadran d'une pendule et quand les aiguilles marquent midi, il pousse un soupir et dit :

— Allons! Le pays est sauf pour quelque temps encore.

**Une vie de chien**

— Les mites ont une existence épouvantable.  
 — Comment ça ?  
 — Elles passent l'été enfouies dans des fourrures et l'hiver dans des caleçons de bain.

Une escale mémorable : à l'« Escal », digne — Zeebrugge, Etab. charmant, spécialisé de la prep. de poissons et crustacés 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert t<sup>te</sup> l'année.

**Il est averti**

— Ahnsi, vous voulez épouser ma fille ?  
 — C'est mbn plus cher désir, monsieur.  
 — Fort bien. Avez-vous déjà remarqué à quel point ma fille ressemble à sa mère ?  
 — Oui, monsieur...  
 — Je n'ai plus rien à dire. Epousez-là... et soyez heureux.

**Attention**

Le bourreau, s'adressant au condamné qu'il va pendre :  
 — Avez-vous encore un vœu à exprimer ?  
 — Oui. N'opérez pas trop vite, s'il vous plaît. J'ai le cœur faible.

### Le plus petit mal

— On dirait qu'il va faire de l'orage, mon cher... ne veux-tu pas rester avec nous jusqu'au souper ?

— Non merci... je ne crois pas que les choses tournent aussi mal que ça !

### Conjoncture

— Est-ce vrai que Durant s'est retiré des affaires ?

— Oui, il a gagné beaucoup d'argent. Il a vendu des caisses aux ouvriers pour s'asseoir pendant les grèves sur le tas.

### L'Institut Dentaire

agréé par l'UNION ECONOMIQUE, rue du Vallon, 30, fait part de ce que les consultations n'auront lieu que les mardi-jeudi-samedi, de 10 à 16 h., du 8 août au 10 septembre.

### Réconfort

— Mon mari est tellement abattu, docteur! Il est très déprimé depuis quelque temps.

— Dites-lui que les modes ne changeront pas cet hiver.

### « Propriety »

Un rastaud s'était installé dans un élégant restaurant. Il avait largement déplié sa serviette en l'étalant bien sur son ventre.

— Monsieur, lui dit poliment le maître d'hôtel, il doit y avoir erreur : le barbier, c'est à l'étage au-dessus.

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk - Plage (Chez Omer). Exc. Cuisine bourg. TS, les conf. Pens. 35/45 f.

### Fontenelle et la petite nonne

Parlant à une toute jeune religieuse, Fontenelle demanda :

— Depuis combien de temps avez-vous pris le voile ?

— Il y a juste un an, Monsieur, j'avais alors seize ans. J'ai toujours pensé que j'étais un peu jeune, à cette époque, pour prendre une décision aussi grave.

### Des vessies pour des lanternes

On préparait un grand ballet dans un théâtre. Cela s'intitulait : « Le ballet des Lanternes ». Les danseurs étaient tous vêtus en Chinois. Trois d'entre eux se démenaient si lourdement que le metteur en scène cria :

— Qui sont ces trois enflés ! C'est le ballet des lanternes, ça ? C'est bien plutôt celui des vessies !

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Téléphones : 12.88.21 22

Hûîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Sombre histoire

Un archevêque voyageait au Canada. Il s'arrêta un soir dans une petite ferme isolée.

— Y a-t-il des épiscopaux dans la région, demanda-t-il à la fermière ?

— Je ne sais pas, mon père, dit tranquillement la brave femme, après un moment de réflexion. Les hommes ont tué quelque chose hier dans la grange, mais je ne sais pas quoi. C'était peut-être une de ces créatures comme vous dites.

### Une vérité profonde

Les hommes ne s'attendent à de la vertu de la part d'aucune femme, sauf de la leur.

### Un petit malin

Puni pour avoir bavardé en classe, un écolier se voit dans l'obligation de faire une rédaction d'au moins cent mots sur le chat. Il écrit :

« Tante Pauline a un beau petit chat. Quand elle veut lui donner du lait, elle crie : « Pussy Pussy, Pussy », etc. »

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des **GRANDES TEINTURERIES ROYALES**

37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann,  
170, chaussée de Vleurgat. — 24, rue Van Oost.  
Tél.: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

### Curieux

Au temps de la guerre en manchettes de dentelle, un comte avait décidé sa charmante femme à se déguiser en page, afin de ne la point quitter.

Un jour, qu'ils logeaient tous deux dans une auberge de campagne, l'hôte parut tout à coup dans la salle où le comte buvait du vin frais avec ses compagnons. Le brave homme était bouleversé :

— Venez vite, Monsieur, cria-t-il, votre page est en train d'accoucher !

### La cure

— Est-ce que la cure d'amaigrissement de votre femme a réussi ?

— Oh! très bien! Depuis vendredi dernier elle a complètement disparu.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

### Du tac au tac

— Allez au diable : dit un patron à son employé.

— Ah ! Monsieur ! Ne m'envoyez pas là !

— Tiens ! Et pourquoi pas ?

— Parce que je n'ai pas envie de vous rencontrer une seconde fois

### L'Guernouye eiët l'Boû

Il y a quelque soixante-cinq ans, Léon Bernus, poète wallon de Charleroi, publiait un petit volume de fables, dont la plupart sont des versions wallonnes de fables de La Fontaine. Un lecteur nous envoie celle-ci, plus d'actualité que jamais :

*Enne guernouye voët in foû un bia boû dain in prêt*

*Qui li chennèt co dé n'bele taye;*

*Leye, qui n'estèt né co comme in spoët couronné,*

*Jalousie, s'estint, s'infelle et d'vint ronde comme enne*

*Pou r'gagni l'boû pas s'grosseur (gaye,*

*In d'sant : « Woëtê, ma sœur,*

*N'est-ce né assèt pinsai ? D'sèt in pau à vò nouye ?*

*— Va non. Mé v'ci d'abaure ? Vo stèt co long. Mé v'là ?*

*Bah ! vò n'niéstet ne co... A l'fin, l'iestue guernouye*

*S'a tailemint bin inflet, qu'elle a fait squetter s'pia.*

Morale :

*Q'les geins trop imbitieux songe nu bin pa m'n'histoère*

*Qui nia in vi proverbe, qué nò d'vons toudi coere.*

*Lé v'ci. Chaque coup qu'on vout, quand on z'est assez*

*Petter pu haut qué s'cu, on fait in trau dain s'dos [so,*

**Une étrange recommandatio**

C'était au rayon des tapis, dans un grand magasin du centre. Un jeune vendeur plein de zèle vantait un lot de carpettes chinoises.

— Voyez quel moelleux, madame! Quels reflets! Quel merveilleux alliage de teintes! Nos tapis sont imbattables!

**Simplement**

On demandait un jour à une dame qui manifestait peu de goût pour la compagnie des personnes de son sexe, pourquoi elle préférait le commerce des hommes.

— Je préfère les hommes, répondit-elle, simplement — parce qu'ils ne sont pas des femmes.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**Cynique**

Elle est cynique cette définition de l'homme vertueux : c'est l'homme qui est sollicité à contretemps par celui qu'il ne faut pas.

**Un cas de divorce**

Le mari d'une dame photographe a obtenu le divorce pour la raison suivante :

« A été surprise dans sa chambre noire en compagnie du locataire du premier, lequel a déclaré qu'il aidait à développer. »

**AU COQ TOURNE, au Luxembourg**

Ses chambres confortables, prix très modérés.

42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

**Au restaurant**

— Hello! s'exclame un touriste, en train de déjeuner. Il y a un poulet dans mon œuf.

— Crie pas comme ça! lui dit sa femme. On va nous le compter comme volaille.

**Distinguons**

Une dame du monde, réprimandait gentiment un ami intime de sa famille.

— Vous buvez trop de whisky, mon cher Georges. C'est affreux. Vous titubez. Vous n'imaginez pas la pénible impression que vous me faites quand je vous vois ainsi.

— Ce n'est pas la quantité de whisky qui vous offusque, cher amie, c'est le fait que j'essaie de marcher quand j'en ai bu. Si je pouvais marcher droit après une ration double, vous ne trouveriez rien à redire.

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

**La mode**

Trouvés dans un journal de mode vieux de quelques années: « Les toilettes de soirée féminines deviennent de plus en plus hardies. Outre le V du devant, on taille maintenant un ample U dans le dos, de telle sorte que la robe est pratiquement inexistante au-dessus de la ceinture.

» C'est vraisemblablement pour se trouver en contact plus étroit avec la nature et se permettre un VU aussi complet que possible de la plastique humaine. »

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Mariage tardif**

— Hello vieux! J'entends dire que tu vas te marier.  
— Et pourquoi pas? Je suis bien revenu vivant de la guerre.

**FAISONS UN TOUR A LA CUISINE**

Des amis vont venir! Echalote est bien contente ; ce qui ne l'empêche pas de considérer un peu l'invasion comme sorte de calamité camouflée en plaisir. Ils vont venir... il faudra les nourrir... Avec les ressources qu'offre le village! Bah! Ils se contenteront de ce qu'il y aura, se dit Echalote. Préparons toujours des saucisses.

**Saucisses**

500 gr. de chair maigre de porc et 500 gr. de lard frais cela se trouve. Hachons le tout très finement, ajoutons-y une forte cuillerée de fines herbes hachées menu, assaisonnons de sel, poivre, Bovril et muscade râpée, humectons cette farce d'un verre de Madère ou de vin blanc. Entonnons cette chair à saucisse dans des boyaux de mouton et si nous n'en avons pas, nous ferons tout simplement un pain de viande. Saucisses ou pain de viande, nous servirons ce mets froid avec des rondelles de tomates et des cœurs de salade.

**Tartes aux fruits**

Faites une pâte brisée qui sera bonne si vous mêlez à sec, à la farine, de la Borwick's Baking Powder. Garnissez-en les moules et disposez vos fruits dénoyautés et coupés en tranches ou simplement en deux s'il s'agit de pêches, d'abricots, de prunes ou de mirabelles.

Délaissez deux cuillerées de farine dans un peu de lait; ajoutez un œuf battu, du sucre et de la cannelle. La pâte ainsi préparée devra être coulante. Répandez-la sur les fruits et enfournez. Laissez cuire trois quarts d'heure à four chaud. Saupoudrez de sucre en poudre.

**Confiture d'abricots**

Pour deux livres d'abricots dénoyautés, il vous faut un grand verre d'eau, 3 livres de sucre, une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril) et une 1/2 cuillerée à café d'acide citrique.

Faites cuire doucement les fruits dans l'eau. Lorsqu'ils sont bien tendres, secouez dessus le paquet de poudre et l'acide citrique et faites bouillir vivement pendant une minute. Tandis que la masse bout, versez doucement le sucre en continuant à tourner. Lorsque le sucre est bien dissous, faites encore bouillir très fort pendant cinq minutes. On empêche la mousse de se former en ajoutant une noix de beurre après dissolution du sucre. On peut aussi ajouter quelques amandes obtenues en concassant les noyaux. Attendez cinq minutes avant de mettre au pot, gaz éteint. Vous aurez environ 5 livres de confiture.

Echalote.

# T. S. F.

## Récompenses

Avant de disparaître à tout jamais, l'Exposition de Paris 1937 vient de distribuer des récompenses. Un diplôme d'honneur a été décerné à l'I.N.R. qui avait apporté la collaboration d'un stand fort intéressant, de deux grands concerts symphoniques et de plusieurs reportages parlés.

Parmi les personnalités étrangères titulaires d'un diplôme d'honneur, on relève le nom de M. Théo Fleischman, directeur général de l'I.N.R., qui fait l'objet de cette distinction en qualité d'auteur radiophonique.

## L'écoute

L'écoute de la radio se vulgarise de plus en plus. Le record est actuellement détenu par l'Allemagne qui compte exactement 9.600.244 appareils de réception déclarés. Vient ensuite la Grande-Bretagne avec 8.609.800 et le Japon avec 8.519.682. La France, elle, en est à 4.447.621. Parmi les pays qui totalisent un bon million d'écouteurs, il y a la Tchécoslovaquie (1.106.102), la Belgique (1.052.671), l'Australie (1.035.246).

Quant au record du minimum, il paraît être détenu par la Lithuanie, avec 53.931 auditeurs.

## La Maison de l'I. N. R.

Tout arrive ! La maison de l'I.N.R. est achevée. L'animation des grands déménagements a régné pendant une quinzaine de jours sur les rives des miroitants étangs d'Ixelles. Les fenêtres du bâtiment se sont animées de silhouettes affairées, de graves portiers veillent au seuil de ce temple sonore.

Renseignements pris, ce temple sonore restera... muet jusqu'à nouvel ordre. Ce sont les services administratifs qui en ont pris possession. Les studios de la rue du Bastion continueront à fonctionner jusqu'en hiver. L'inauguration officielle n'aura donc lieu que vers la fin de l'année.

## Au fil de l'antenne

Un des plus puissants postes français va être érigé à Grenoble; on constate ainsi que la France continue à veiller à la puissance de ses émissions tandis que la Belgique s'obstine à se contenter (?) des pauvres 15 Kw. de de l'I.N.R. — Le Salon de la T.S.F. de Londres sera ouvert du 24 août au 3 septembre; on y verra notamment un laboratoire de télévision. On constatera ainsi que l'Angleterre continue à s'intéresser activement à la télévision, tandis qu'en Belgique on ne fait absolument rien dans ce domaine. — On va agrandir la maison de la Radio de Londres. — Une excellente idée: la création à Radio-Luxembourg d'une émission hebdomadaire consacrée à « L'Amitié internationale ». — En Angleterre, 8.600 éco-

les suivent les émissions de la Radio-Scolaire. — Les postes des Pays-Bas ont mis en circulation un timbre représentant une vue d'Hilversum, centre de la radio hollandaise.

## Radio-Luxembourg

Lundi 15 août, 14 h. 10, concert alterné de chant par Martine Penet et d'enregistrement; 20 h. Crochet radiophonique; 22 h. 05, concert enregistré: musique italienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. — Mardi: 13 h. 25, Conversation chez Dussane; 21 h. Retransmission, depuis le Casino de Middelkerke d'un soirée de music-hall. — Mercredi: 22 h. 05, Concert enregistré: œuvres pour orchestre à cordes. — Jeudi: 21 h. 35, L'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Bruno Walter. — Vendredi: 18 h. 20, Concert alterné de chant par Hilmar Biehe et d'enregistrements (œuvres de Chopin). — Samedi: 18 h. 05: Concert enregistré: trois grands maîtres italiens: Rossini, Verdi, Puccini; 21 h. 15, Concert symphonique enregistré.

## Vers... Missel

En arrêtant le grand rabbin trafiquant de « terre promise », le juge se dit, d'un air fin :  
« Ma foi, c'est une bonne « prise » !... »

Joli bifteck supplémentaire pour le possesseur d'un album qui renferme ainsi de la terre !... N'est-ce pas un bifteck-opium ?

Le talmud n'est pas un roman; il ne contient que des doctrines. Dans ceux du grand rabbin, pourtant, on pouvait trouver... l'héroïne !

Il avait l'art, le pieux homme, de vous jeter... la poudre aux yeux. Et cette histoire juive, en somme, pour nous, c'est vraiment de l'hébreu !

Quel scandale pour Israël ! Beaucoup ne veulent pas y mordre; pourtant, les faits sont bien réels... Ah ! quel désordre dans les Ordres !

Ses amis voudraient, confiants, endormir cela, sans musique. Ce n'est rien de stupéfiant puisqu'il s'agit de narcotique !

Voici donc le fraudeur en tôle (chacun son tour d'être entôlé !). On a placé, dans cette geôle, les fers pour... Leifer — c'est réglé !

Dans sa prison, le grand rabbin écrira — prose ou vers, que sais-je ?) Mais — j'en suis sûr — dans son bouquin l'héroïne, c'est... Blanche-neige !...

« A la fin de l'envoi, je touche ! », disait-il — comme Bergerac... Sur l'humide paille on le couche... Certes, Leifer... est dans le sac !

Il coupa l'herbe sous les pieds des plus gros trafiquants de drogue... ne pouvant pas se contenter de couper... dans la synagogue !

La morale de cette affaire, la voici, retenez-la bien : (Adolphe ne doit pas s'en faire) : Même un juif peut tourner à rien !

MARCEL ANTOINE.

Chocolat  
**Martougin**  
le meilleur ! en vente partout

# III OSTENDE III

## CASINO - KURSAAL

SAMEDI 13 AOUT:

**HELGE ROSWAENGE**

DIMANCHE 14 AOUT:

**MARGHERITA CAROSIO**

LUNDI 15 AOUT:

**JOHN BROWNLEE**

MARDI 16 AOUT:

Au Festival Beethoven : *La IXe Symphonie* avec ERICA ROKYTA, ROSETTE ANDAY, Lucien Van Obbergh et José Lens. Chœurs « *La Société Royale des Mélomanes* », de Gand. Chef d'orchestre : M. Emile De Vlieger.

MERCREDI 17 AOUT:

**MARTA KRASOVA**

JEUDI 18 AOUT:

Sélection de « *L'Enlèvement au Sérail* », avec  
**CLARA CLAIRBERT**

SUZANNE DE GAVRE - ANDRE D'ARKOR - LUCIEN VAN OBBERGH

VENDREDI 19 AOUT:

**ALEKANDRE BRAILOWSKY, pianiste.**

3 heures 30 :

9 heures :

CONCERT PAR LA MUSIQUE DU 3<sup>e</sup> DE LIGNE SOUS LA DIRECTION DU LIEUT. GASIA. — APRES LE CONCERT : SOIREE DANSANTE.

SAMEDI 20 AOUT:

**VINA BOVY**

DIMANCHE 21 AOUT:

**MARCEL WITTRISCH**

### *Aux «Nouveaux Ambassadeurs»*

TOUS LES JOURS AU THE DANSANT (de 5 à 7) ET EN SOIREE :

UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIC-HALL

**JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE**  
**THE LANIGIROS**

AU DINER DE GALA DU VENDREDI 19 AOUT :

**GEORGIUS**

## Bruxelles-Copenhague en avion

C'est une anticipation bien modeste que de prévoir, pour la génération qui nous suivra, en même temps que la vitesse décuplée des moyens de transport, une lenteur, un silence qui seront ses plus précieuses conquêtes. Le véritable luxe de l'avenir.

Déjà les clacksons, les phonos, les haut-parleurs, les pick-up, les jazz s'assagissent; de petits orchestres, timidement réapparaissent et nous reverrons les dames viennoises et les Tziganes.

Les tonitruiants mécaniques à vapeur, à essence, à maout, secouant leur ferraille sur des vides crissantes, noires de centre et de charbon, les tramways cahotants, encombrants, captifs dans l'inextricable complication des poteaux, des fils, des trolleyes, les halls de gares enfumées et nauséabondes ne seront bientôt plus qu'un souvenir. Sur des autostrades en ligne droite fileront les bolides du trafic commercial, obus chargés de briques de ciment, de métaux, de vivres. Et la vieille terre, rendue à elle-même, respirera, les bonnes routes qui s'égarèrent dans la campagne reprendront courage, rappelleront leurs poules et leurs enfants; le piéton, espèce presque disparue, se reproduira, avec des pieds qui reprendront la marche, une tête qui cessera de pivoter sans cesse de gauche à droite et de droite à gauche, guettant le danger.

Il y aura des auberges sans garage, ni pompe à essence, ni T.S.F., des villages dont nous visiterons à l'aise l'église et le château sans sursauter à l'appel rageur du clackson du chauffeur pressé d'être ailleurs, de petites villes assoupies, où nous dormirons bien, fenêtres ouvertes sur une rue silencieuse qui ne sentira plus l'huile et l'essence.

Pour les gens pressés, il y aura l'avion. Les aérogras lanceront aux quatre points cardinaux, comme des balles



C'est encore du Nugget  
**Regarde!**

Comme ces chaussures  
sont brillantes!

**"NUGGET"**  
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

de fronde, des appareils qui franchiront d'un bond notre atmosphère et s'en iront tracer dans la stratosphère des trajectoires entrecroisées, routes d'étoiles filantes qui réuniront en quelques heures les cinq continents, pris dans un invisible réseau de fulgurante vitesse. On verra les oiseaux géants, à l'heure dite, percer le plafond du ciel, piquer comme des flèches vers notre sol, pondre leur cargaison de passagers, puis repartir, les flancs à nouveau garnis et disparaître. Nous ne les entendrons même plus. Perdus bien au delà de notre monde, ils lui auront rendu le silence salutaire, thérapeutique.

Et ceci est à peine une anticipation : le nouvel avion Savola-Marchetti S. 83, que la S.A.B.E.N.A. mettait en service le 12 juillet dernier sur sa ligne Northern-Air Express franchit ce jour-là, d'un trait, la distance Bruxelles-Copenhague en 1 heure 55 minutes exactement et si, depuis, son voyage dure une heure de plus, c'est qu'il fait escale à Hambourg, où il attend le courrier d'Allemagne et les voyageurs venus de Hollande.

C'est à bord de ce merveilleux appareil que la S.A.B.E.N.A. invitait « Pourquoi Pas ? » la semaine dernière.

Nous nous y rencontrons avec Victor Boin, dont la longue expérience d'aviateur autant qu'une vieille et cordiale camaraderie faisait le compagnon de voyage souhaité.

Des bureaux de la rue Royale, où nous accueillit la compétence aimable et souriante du chef du service commercial, M. Schoonaerts et de son collègue, M. Gus Poncin, chef des services de propagande et de presse, l'autobus de la Compagnie nous achemina vers le champ d'aviation. Première surprise pour un débutant que cette aérogras large, claire, aérée, confortable comme le hall d'un très moderne hôtel.

Du bureau du directeur de l'exploitation, M. Gottschalk, nous voyons s'avancer « notre » avion, élégant et robuste. Grand insecte blanc-crème, aux ailes délicatement galbées, ses grosses pattes rondes reposant sur le sol; pour voler, il les rentre sous le ventre et sa ligne prend une finesse et une harmonie parfaites. Le terme « aérodynamique », si naïvement galvaudé pour avoir été appliqué à toutes sortes d'engins, jusqu'à des aspirateurs de poussière et des cloches à fromage prend ici toute sa valeur.

16 h. 20, les passagers casés, le courrier et le fret ranges, les trois moteurs de 850 C.V. ronflent; tiré par ce formidable attelage, l'avion roule, décolle et s'élève. A peine sensible aux remous d'air chaud, il monte, en 8 minutes, à 2,000 mètres. Stabilité parfaite; la température, torride au sol, fraîchit graduellement, les ventilateurs « individuels » apportant l'air pur des hautes régions. Voici le canal Albert, fine cicatrice claire dans la peau brune de la terre. Nous volons à 360 km. à l'heure dans un ciel embrumé de chaleur mais sans nuages. On est « bien ». Sensation de calme, d'immobilité, de sécurité. Dans la carlingue aménagée pour dix passagers, les fauteuils sont confortables; dossiers très hauts que l'on peut incliner, tandis que le siège s'allonge pour permettre de s'étendre à demi; l'insonorisation est suffisante pour que l'on puisse converser sans fatigue. Le steward apporte les consommations du bar, des revues, des journaux et cette précieuse carte de notre route, qui aide à repérer les endroits que l'on survole; cette faible trace grise qui serpente, c'est la Meuse; ce filet bleuâtre, à peine plus large, le Rhin; des étangs font des plaques d'étain mat, des villes et des villages, méconnaissables à cette altitude, disparaissent à peine entrevus. La terre, avec ses tout petits champs jaunes et bruns, est comme un vieux tapis rapiécé; une forêt, parfois, y insère une pièce plus grande de feutre vert.

A 3,500 mètres, plus aucune trace de vie n'est visible; bêtes, gens, autos n'existent plus. Il reste la carte du pays, sobriement colorée comme dans un grand atlas. Après Brème, régulièrement alignée en blocs géométriques autour de ses églises aux toits vert-de-gris, la descente commence, les champs s'allongent, plus étroits, en fines languettes régulières. L'Elbe apparaît, rayé par le sillage des navires — minuscules insectes — comme par des pattes d'argyronètes. Voici la banlieue de Hambourg; l'échelle de la carte grandit à vue d'œil, les constructions cubiques à toits de tuiles régulièrement alignées dans leurs petits enclos, comme ces maisons de bergerie, montent vers nous et s'évalent. Un long virage, les faibles soubresauts de l'atter-

# KNOCKE SIMER

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

VENDREDI 12 AOUT : **LA DAMNATION DE FAUST, ORATORIO.**

La Chorale mixte « Pro Arte Vocali » de L. Aerschodt.  
 Marcelle BUNLET — KRIFF — Paul CABANEL.

SAMEDI 13 AOUT : **BAL DE GALA.**

RAY VENTURA et ses Collégiens.  
 ELOWARD et son Orchestre.

DIMANCHE 14 AOUT : **HELGE ROSWAENGE.**

LUNDI 15 AOUT : **MARTA KRASOVA, Mezzo-soprano du Metro-**  
 politan de New-York.

MARDI 16 AOUT :

**Sélection de LOHENGRIN**

Marcel WITTRISCH,  
 Maria REINING, Louba SCHIRMAN.

MERCREDI 17 AOUT :

**Clothilde et Alexandre SAKHAROFF**

JEUDI 18 AOUT :

**Alexandre BRAILOWSKI, pianiste-virtuose.**

VENDREDI 19 AOUT :

**Sélection de MANON**

VINA BOVY, ARNOULT, COLONNE, TOUTENEL, DOGNIES

Au Music-Hall :

**MAYOL**

SHANDRA KALI et ses danseuses hindoues  
 RAY AND EDDY

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

# BLANKENBERGE CASINO

OUVERT  
TOUTE  
L'ANNÉE



OUVERT  
TOUTE  
L'ANNÉE

◦ SAMEDI 13 AOUT ◦

## ELVIRE POPESCO

dans

Pile ou Face  
de L. VERNEUIL

◦ DIMANCHE 14 AOUT ◦  
COURONNEMENT de  
la REINE DU LITTORAL  
par MISS BELGIQUE

◦ LUNDI 15 AOUT ◦  
GABY MORLAY

DANS LE MESSAGER DE H. BERNSTEIN

◦ JEUDI 18 AOUT ◦  
GRAND BAL D'ENFANTS  
PARE ET TRAVESTI

Concours de costumes — Nombreux prix

TOUS LES JOURS, AUX DEUX DANCINGS :  
FUD CANDRIX - RUHLMAN  
ANDRE - FELLEMAN  
LES MEILLEURES ATTRACTIONS

Salons privés ouverts toute l'année

rissage et voici l'aérogare. Bel édifice de briques, à large terrasse fleurie, où du monde atablé prend le thé.

Pour nous, dans la salle d'attente, coquette comme un living-room de villa, ce sera l'occasion de nous entretenir, autour des « cemis » mousseux, avec l'équipage : J. Van den Eynde, notre pilote, son collègue M. Hanson et le radio-télégraphiste Maupertuis, trois « millionnaires » en kilomètres aériens qui ne tarissent pas d'éloges au sujet du nouvel avion dont la sensibilité, la puissance, la stabilité, les enchante.

L'étape Hambourg-Copenhague est courte : 300 km., qui seront franchis en 45 minutes. Mais le paysage change : aux plaines cultivées qui nous accompagnent depuis le Brabant, succèdent les bras de mer des Belt. Le grand Belt et le petit Belt de notre géographie primaire, les voici sous nos yeux qui alternent avec les îles Fehmarn, Laaland, Sjaeland, aux côtes ourlées du fin liseré gris des dunes.

De loin en loin, un champ d'atterrissage de secours, signalé aux aviateurs par un grand cercle blanc. Nous descendons, à 420 km. à l'heure, pour nous poser, à 19 h. 25.

L'ami rencontré tout à l'heure à la porte de Namur a eu tout juste le temps de déguster son apéritif en s'épongeant, d'attendre son tram et de rentrer chez lui ! Nous nous mettrons à table en même temps que lui, à 800 km. de Bruxelles.

Le représentant de la Compagnie, M. r. Martens, attendait les invités de la S.A.B.E.N.A., qui lui gardent une cordiale reconnaissance pour s'être si intelligemment employé à faire de leur séjour du lendemain dans la capitale danoise, un véritable enchantement.

Quelle fête de revoir — tout à l'aise — l'ententeur et silence — dans les grandes salles fraîches de la Ny-Carlsberg Glyptothèque les admirables collections d'antiques du musée Jacobsen et quelle curieuse antithèse ! C'est par l'engin de locomotion le plus moderne que l'archéologue, ou l'artiste pourra désormais retrouver, bousculant l'espace et le temps, les œuvres du génie humain dont des millénaires le séparent.

Certes, les hommes d'affaires seront les usagers habituels de la nouvelle ligne, mais pourquoi les blasés du Zoute et du château d'Ardenne ne viendraient-ils pas en week-end à Copenhague ? Outre les musées l'architecture si curieuse des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles danois, les palais Rococo de l'Amalienborg l'Hôtel de ville et cette toute moderne église de Gruntvig, il y a la mer, le port marchand, les jardins fleuris des pavillons de thé d'où l'on voit s'essaimer sur la baie les voiles blanches des yachts et, le soir, près des ombrages de Tivoli, le plus beau parc d'attractions d'Europe, les restaurants où se révèlent les mérites d'une gastronomie insoupçonnée.

Au retour, l'avion conduit par M. Hanson avait à bord le chef pilote Prosper Cocquyt, Curieuse et attachante figure que ce terrien, fils d'un meunier de Flandres, devenu grand navigateur aérien. Il aime son avion, dont il explique, avec clarté et précision tous les détails, comme un capitaine son bateau. Calme et simple, on lui devine un sang-froid qui inspire confiance autant que sa large et haute stature, à l'étroit dans la cabine et faite plutôt pour la dunette d'un navire.

À 1.800 mètres, de gros nuages, que l'alle de l'avion labouré comme un soc paisible ; ils forment une immense plaine tumultueuse de cumuli énormes, arrondis en montagnes neigeuses. C'est l'Olympe où l'on imagine l'assemblée des Dieux et, de loin en loin, réunissant les deux mondes, une trouée entre les nuages, trappe par où Hermès, aux pieds ailés, plonge vers la Terre pour porter aux hommes les messages de Zeus.

C'est à regret qu'on redescend vers nos petites maisons de boue et nos rues poussiéreuses.

À 9 heures, le matin, nous avions sous les yeux les claires maisons de la campagne danoise, parmi les roses tremblées. Il est 12 h. 15 et nous voici porte Louise, un peu déconcertés malgré tout de ce rapide « dépaysement ».

Grâces soient rendues à la S.A.B.E.N.A., qui crée pour ses passagers cette surprenante et toute neuve impression d'ubiquité.

J. BERCHMANS.

## Il n'y a plus d'enfants



— Et moi quand je serai grand, je ne boirai que de la BERGENBIER !!...

## La vente de l'alcool est libre Sketch inédit

*Au petit royaume de Halfenhalf, le Conseil des Ministres s'occupe d'élaborer un nouveau projet de loi sur la vente de l'alcool.*

**LE PREMIER MINISTRE.** — Mes chers collègues, le régime actuel ne peut être maintenu. En principe, la vente de l'alcool est interdite dans les débits de boissons...

**LE MINISTRE DES COLONIES** (*légerement ahuri*). — Comment, interdite ? Mais, dans mon village, l'aubergiste sert la goutte au premier venu ! (*Les autres ministres haussent les épaules et indiquent, par une mimique attristée, que leur collègue n'est pas à la page.*)

**LE PREMIER MINISTRE** (*obligeamment*). — Elle est interdite, en principe, mon cher collègue, dans les débits de boissons. Mais en fait, tout le monde peut se procurer de l'alcool chez les épiciers, les pâtisseries, les marchands de cigares et les plombiers-zingueurs, à condition d'en prendre deux litres « à emporter » ou de consommer sur place dans l'arrière-boutique ou encore d'entrer dans un cercle privé, après avoir signé une carte de membre.

**LE MINISTRE DES COLONIES.** — Merci de m'avoir renseigné. Désormais, quand j'aurai l'envie d'une goutte...

**LE PREMIER MINISTRE** (*bas à son voisin*). — Depuis qu'il est tombé dans l'ascenseur, il m'inquiète un peu... (*haut*) Le système actuel, reconnaissons-le, Messieurs, prête le flanc à de justes critiques...

**PLUSIEURS VOIX.** — Système absurde !

**LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE.** — Que l'on mitraille tout de suite cette loi ! Et que ça pète, scrongneu !

**LE PREMIER MINISTRE.** — Messieurs, la chose n'est pas si simple. D'une part, la Fédération Nationale des Cafetiers du Royaume de Halfenhalf menace de se dresser contre nous aux prochaines élections si nous ne rétablissons pas la vente libre de l'alcool. D'autre part, si nous la rétablissons, je suis, dans mon parti, menacé d'excommunication par les vieilles barbes buveuses de thé.

**LE MINISTRE DE LA JUSTICE.** — En somme, il s'agirait de découvrir un compromis procédant d'un subtil esprit juridique.

**LE MINISTRE DE L'INTERIEUR.** — J'ai entendu dire qu'en Angleterre, la consommation de l'alcool n'est tolérée qu'à certaines heures.

**LE PREMIER MINISTRE.** — Peut-être est-ce là la voie dans laquelle nous devons nous engager, Messieurs... que diriez-vous, par exemple, de certaines heures matinales ? Entre quatre et cinq heures du matin, par exemple...

**LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.** — Je m'y oppose

## BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT



Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.  
Fr. 10,50 et 13,50

LE TUBE D'ESSAI **1/5**

formellement. Beaucoup d'honnêtes agriculteurs se lèvent avant quatre heures; ils ont le droit de tuer le ver.

LE PREMIER MINISTRE. — Voulez-vous entre trois et quatre heures du matin ?

LE MINISTRE DU TRAVAIL. — Ne serait-ce pas encourager à l'impudence les veilleurs de nuit, les boulangers, les linotypistes qui « font la nuit » et les gens qui souffrent d'insomnies ?

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR. — Mais pourquoi autoriser la vente pendant une heure ? Une heure, soixante minutes, c'est beaucoup. Vous n'avez pas idée du nombre de petites gouttes qu'avec un peu d'entraînement on peut s'incorporer pendant ce laps de temps !

LE MINISTRE DES COLONIES. — Dites un chiffre, pour voir...

LE PREMIER MINISTRE. — Pas de colloques, s'il vous plaît...

*(Tout le Conseil s'absorbe pendant quelques minutes dans ses réflexions).*

LE MINISTRE DE LA JUSTICE. — Je propose que le projet interdise aux débitants de boissons de vendre de l'alcool aux personnes dont le revenu global n'atteint pas quarante-cinq mille francs, aux titulaires d'un livret de chômage, aux possesseurs de rentes belges d'avant-guerre, aux lecteurs assidus de la cote de la Bourse, aux habitués des champs de courses et aux pensionnés de la garde civique.

LE PREMIER MINISTRE *(ravit)*. — Très bien ! Très bien ! Voilà, mes chers collègues, une proposition sur laquelle nous pouvons nous dire tous d'accord. Nous aurons ainsi modifié la loi : d'une part, nous aurons ainsi donné satisfaction à la Fédération des Cafetiers et, d'autre part, nous aurons soustrait à l'alcoolisme de nombreuses catégories de citoyens que leur impécuniosité empêche d'ailleurs de s'y livrer, ce qui sera une concession faite aux vieilles barbes. En politique, le principal, voyez-vous, mes chers collègues, est de sauver la face.

*(Adhésion unanime. Le ministre des Colonies exécute à tout hasard une bamboula. Rideau.)*

L'ANGLETERRE

LE PORTUGAL

LE MAROC

LA COTE D'AZUR

PARIS



par

un billet

circulaire du

ROTTERDAM LLOYD

Prix du circuit complet

(Bruxelles - Bruxelles)

en 1<sup>re</sup> classe Flor. 210

en 2<sup>me</sup> classe Flor. 145

Renseignements et réservations

chez les Agents-Généraux

**RUYS & C<sup>o</sup>**

Rue des Colonies, 58 --- BRUXELLES

Tél. 12.89.90

# Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Adrien de Prémoré

Le Périgord a Pesquidoux, naturaliste délicat qui sait les mœurs des rapaces, l'humeur de la grive dans les vignes et les secrets du perdreau rouge. Il connaît aussi les trésors de sagesse qui gisent aux feuillets des livres de raison, les recettes pour faire la salade et les confitures. A Orthez, il y a Francis Jammes, lui aussi écrivain rustique, mais qui se contente d'être poète, et se barrant aux libellules et au martin-pêcheur, dédaigne la cuisine et le cellier.

La Belgique, qui trouve son Francis Jammes en Thomas Brabn, possède son Pesquidoux dans Adrien de Prémoré.

Ce bon Ardenais dresse sur ses épaules de chasseur une tête ronde de gallo-romain. Des yeux agiles et café au lait, une moustache gauloise. Un sourire, une modestie qui n'est pas de chez nous, et dont le charme est plus français que belge; une cordialité de terrien et de gentilhomme.

Lorsqu'il délaisse son Ardenne, Adrien de Prémoré se risque parfois en hiver sur les dalles bleues de nos trottoirs bruxellois. On le voit alors au « Gaulois », dans quelques salons. Il écoute plus qu'il ne parle, il guette les gestes et cueille les mots avec cet air concentré qu'ont les chasseurs pour relever les fumées d'un chevreuil ou dénombrer un vol de canards sauvages.

Adrien de Prémoré avait écrit des vers avant la guerre : il lui en est resté de la poudre de diamant dans son encre, et c'est en poète encore qu'il écrit en prose sa chronique du « poil, de la plume, de l'écaille et du pétale, La « Merveilleuse histoire du Grand Cerf de Freyre », « Sous le signe de Martin pêcheur », « Cinq Histoires de Bêtes pour mes cinq fils » : autant de recueils charmants, troussés par une plume qui ne hait point de faire un brin de toilette, mais cette recherche n'est jamais affectée. Aujourd'hui, Adrien de Prémoré nous donne un nouveau florilège : « Des Bêtes, des bois, des fleurs », l'entomologiste et le botaniste y volent avec le pêcheur, avec le chasseur. Que de délicieux morceaux d'anthologie, qui s'appellent le *Blaireau*, la *Loutre*, le *Héron*, *Gibier d'eau en Campine*, *Jeannot Lapin*. Mais le bijou de cet écrivain sylvestre, c'est l'histoire du *Petit Lièvre*, *L'Abandonné*, que la hase a confié ce matin aux guérets et aux ronciers, et dans les yeux d'or duquel tremble une angoisse indicible, l'obscur et prodigieux et perpétuelle angoisse qui peut-être est toute l'âme des bêtes... Allons ! voilà un bel et franc ouvrage, tout imbu du pénétrant et autumnal parfum de la forêt... ED. EWBANK.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES (tome quarante et unième.

Copieux, varié, soigneusement imprimé et présenté, illustré de plus de cent belles photos hors texte, accompagné d'une pochette de seize autres planches, ce tome 1937 fait une fois de plus honneur à la Société d'Archéologie et à son savant autant qu'artiste secrétaire, le comte J. de Borchgrave d'Altena. Ce dernier présente un travail modestement appelé « Notes pour servir à l'étude des stalles en Belgique » où sont signalés, avec science et esprit, une foule de ces petits chefs-d'œuvre pieux ou profanes (très profanes, parfois) dont les sculpteurs-imagiers d'autrefois ont orné maints de nos sanctuaires. Nous trouvons d'autre part : « Les orfèvres de Bois-le-Duc et leurs poinçons », par le chanoine F. Crooy ; « Le cimetière franc d'Asch » (Campine limbourgeoise) par Jacques Breuer ; « Sculptures d'origine ou d'influence brabançonne en Artois », par l'abbé J. Lestocquoy ; « Les d'Artschot de Schoonhoven » (où se lisent notamment quelques pages originales et curieuses sur le fameux Guillaume de la Marck, le Sanglier des Ardennes) par le comte d'Artschot Schoonhoven ; « La Psychologie bruxelloise à travers l'histoire », par Charles Pergament ; « La salle souterraine (et non pas la crypte) de la rue d'Or », par P. F. Lefèvre et Simon Brigode et, enfin, l'« Esquisse d'une histoire de la plus-value foncière dans l'agglomération bruxelloise », dont nous parlons d'autre part.

RESTEZ /  
*jeune!*

en évitant malaises  
et souffrances



*En moindre malaise  
j'ai recouru à une  
Croix-Blanche.  
Mary Van Leda  
Mrs. Belgique 1938*



# LA CROIX BLANCHE

*le calmant qui tonifie!*

MAUX DE TÊTE • LASSITUDE • NÉVRALGIES • GRIPPE  
MALAISES PÉRIODIQUES • DOULEURS RHUMATISMALES

PRESENTATIONS DIFFÉRENTES  
COMPOSITION IDENTIQUE  
DANS TOUTES PHARMACIES  
LABORATOIRES TUIPENS  
A SAINT-NICOLAS-WAES

**POUDRES**  
LA BOÎTE:  
DE 24 POUDRÉS 11 FR.  
D'ESSAI DE 8 P. 4 FR.  
DE FAMILLE DE 48 P. 20 FR.

**COMPRIMÉS**  
LE TUBE  
EN CELLOPHANE DURCIE  
DE 24 COMPRIMÉS  
11 FR.

**CACHETS**  
LE TUBE ALUMINIUM  
DE 12 CACHETS:  
6 FR.

# Coin des Math.

## Trouver deux nombres

Les voici, déclare M. D. Lagasse :

Si nous représentons par  $D$  le plus grand commun diviseur, les deux nombres seront  $Dm$  et  $Dn$ , avec la condition que  $m$  et  $n$  sont premiers entre eux, et nous aurons pour le plus petit commun multiple l'expression  $Dmn$ .

Nous écrivons :  $Dmn = D^2$ .

Par conséquent :  $D = mn$  et les deux nombres cherchés sont  $m^2n$  et  $mn^2$ .

Nous avons alors la condition :

$$m^2n + mn^2 = 6630.$$

$$mn(m + n) = 6630 = 2 \times 3 \times 5 \times 13 \times 17 = 30 \times 13 \times 17$$

Comme  $m$  et  $n$  sont premiers entre eux, il faut que  $m$  soit égal à 13 et que  $n$  soit égal à 17.

Le premier nombre vaut donc :  $13^2 \times 17 = 2873$ .

Le deuxième nombre vaut donc :  $17^2 \times 13 = 3757$ .

Leur plus grand commun diviseur vaut :  $13 \times 17 = 221$ .

Leur plus petit commun multiple vaut :  $13^2 \times 17^2 = 48841$ .

D'accord, déclarent :

Philomath, Luxembourg; Marcel Delaby, Hannut; Charles Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Roger De Puydt, Tournai; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; A. Badot, Huy; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Jules Paquet, Jambes; F. Huart, Beauraing; Emile Lacroix, Amay; Roger Caillaux, Cilly-lez-Mons; G. Longval, Cuesmes; Honoré Bongaerts, Middelkerke.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer :

HAMANN ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions Soustractions Divisions Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17 40 46

2-10, Montagne aux Herbes Potagères.

## Qui n'a rien de sorcier

En effet, dit M. Raymond Truffaut :

Soit  $x$  la somme à partager.

La première personne reçoit 1200 fr. +

$$\left( \frac{x - 1200}{10} \right) \text{ ou } 1080 \text{ fr.} + \frac{x}{10}$$

Il reste  $x - (1080 \text{ fr.} + x/10) = 9x/10 - 1080 \text{ fr.}$

La deuxième personne reçoit :

$$2400 \text{ fr.} + \frac{9x/10 - 1080 \text{ fr.}}{10} = 2400 \text{ fr.} +$$

$$\frac{9x/100 - 108 \text{ fr.} - 240 \text{ fr.} = 2052 \text{ fr.} + 9x/1000$$

Or, puisque les parts sont égales, nous aurons l'égalité :

$$1080 \text{ fr.} + x/10 = 2052 \text{ fr.} + 9x/100$$

$$x/100 = 972 \text{ fr. et } x = 97200 \text{ fr.}$$

Le premier reçoit donc 1200 fr. +  $\frac{97200 - 1200}{10} =$

10800 fr.

Les autres recevront la même somme; le nombre de bénéficiaires est de 97200 : 10800 = 9 bénéficiaires.

De plus en plus d'accord, disent les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

D. Lagasse, Liège; Edm. Duisberg-Largillière, Verviers; André Couvreur, Gand; Henri Lhoest, Visé; Clément Thiry, Gand; Florent Tibbaut, Charleroi-Nord; Gaston Bastogne, Verviers; Camilla Stoquart, Eugies; Gaston Derover, Gand; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Georges Renaer, Ninove; E. Famelart, Frasnes-lez-Buissenal.

## Quasimodo triple-muscle

M. Gaston Derover, de Gand, a relu « Notre-Dame de Paris » et certain exploit de Quasimodo l'a laissé rêveur :

Quasimodo, laid, bossu, bancal, mais herculéen, saist par son sommet et, d'une irrésistible poussée, renverse une échelle haute de 80 pieds, chargée d'hommes, un par échelon.

Hum!... Voyons. Pour simplifier, arrondissons les données : l'échelle mesurait 25 m. de hauteur; nombre d'hommes, 70; poids moyen de ces hommes, 70 kilos; poids de l'échelle, 200 kilos; écartement de l'échelle à la base, 5 m.

A quelle puissance en kilogrammes Quasimodo aura-t-il dû faire face ?

## Écoutez pousser l'herbe...

De M. Emile Lacroix, d'Amay :

42 bœufs ont brouté, en 30 jours, l'herbe d'un pré de 45 ares.

74 bœufs ont brouté, en 20 jours, l'herbe d'un pré de 60 ares.

Combien faut-il de bœufs pour brouter, en 21 jours, l'herbe de 84 ares.

L'herbe continue naturellement à croître pendant le temps de la pâture

???

— M. M. Robert Beauval, Tamines; René Delmotte, Leernes; Henri Davin, Woluwe-Saint-Lambert et L. Binon, Bruxelles, ont envoyé, trop tard, d'excellentes solutions du problème des tangentes.

Rappelons encore une fois que les solutions doivent nous parvenir dans la journée de mardi, des raisons d'atelier nous obligeant à « fermer » la page des Math, le mercredi matin.

— L. Binon; prière d'envoyer la solution de votre problème.

## O°, encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A. Matheur a raison de s'insurger contre les tendances manifestées par certains des correspondants du « Coin », qui ne semblent pas tenir compte des extensions successives auxquelles a donné lieu le nombre entier arithmétique, qui est à la base de tout l'édifice. Toutefois, pour que des conventions et des opérations applicables à de nouveaux nombres, soient admissibles, il faut si l'on observe le principe de permanence, que :

1. Une convention quelconque ne peut être en contradiction avec celles qui ont précédé;

2. Les opérations auxquelles on soumet les nouveaux nombres créés, doivent jouir des mêmes propriétés que celles portant le même nom, qui ont été envisagées précédemment.

Si l'on remonte à l'origine de la notion d'exposant ainsi que, du reste, maints correspondants l'ont fait judicieusement remarquer, l'exposant est un nombre entier et positif, au moins égal à 2. Ce qui n'empêche pas que l'on ait immédiatement envisagé l'exposant 1, en convenant que  $a^1 = a$  et l'exposant 0, en convenant que  $a^0 = 1$ . Mais cette dernière convention repose sur la règle de division de deux puissances d'une même quantité. Ainsi, A. Matheur considère l'égalité  $x^{m-n} = \frac{x^m}{x^n} = (1)$  qui, en somme, résulte de

$$x^{m-n} \times x^n = x^m \quad (2)$$

Pour toute valeur de  $x$  différente de zéro, on peut passer de (2) à (1). Mais, si  $x$  est nul, cette possibilité disparaît, car  $0^0 = 0$  et la division par 0 n'existe pas.

Et puisque A. Matheur envisage la question au moyen de la notion de limite, je me permets de lui faire observer que, par cette considération, on arrive à conclure que Or, si  $x \rightarrow 0$ , a comme limite, d'une part 0, d'autre part l'unité, ce qui est en contradiction manifeste avec l'un des premiers principes fondamentaux, qui dit qu'une même quantité variable ne peut tendre vers deux limites différentes.

J'estime donc que si l'on veut attribuer une valeur conventionnelle à  $0^0$ , cette valeur ne peut être que nulle, ce qui n'implique d'ailleurs aucune contradiction avec la convention  $a^0 = 1$ , puisque, encore une fois, cette dernière repose sur une opération qui, dans le cas de  $a = 0$ , devient illusoire.

C. Leclercq.

EVERY MORNING

IS A

*Good Morning*



## Rasoir à Sec SCHICK

**C'EST UN VRAI PLAISIR !**

Le rasoir électrique Schick a été essayé et approuvé non seulement par les hommes qui achètent toutes les choses nouvelles mais pas plus de 2.000.000 d'hommes

Quelques-uns des premiers rasoirs Schick, qui sont déjà en service depuis plus de sept ans, fonctionnent encore parfaitement après avoir rasé des milliers de fois. *Pas un autre fabricant de rasoirs électriques ne peut dire la même chose de ses appareils.* Le rasoir Schick, dans le court temps de sept années, a établi une nouvelle industrie, occupant des usines importantes et permettant à des milliers de se raser agréablement.

Nous avons en notre possession une infinité de lettres de satisfaction que nous n'avons point sollicitées

Beaucoup d'hommes ne vendraient pas leur rasoir Schick pour dix fois sa valeur s'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir le remplacer. Si vous croyez que le Schick est un appareil qui n'est pas d'utilité, les preuves vous disent le contraire. Les appareils sans utilité ne s'imposent pas ainsi.

**Schick a été le premier  
Schick reste le premier**

Seul le Schick a cette tête coupante plane et fine dont les principales caractéristiques brevetées sont essentielles pour raser. Le Schick ne « brûle » ni n'abîme la peau d'aucune manière.

Cette tête coupante est une des merveilles de précision trouvées dans la fabrication moderne en grande quantité

**Achetez un Schick  
et soyez en toute sécurité**

Vous pouvez être certain de bien vous raser et rapidement (et d'aussi près que le permet la nature) avec un rasoir Schick. Il n'est pas nécessaire que vous soyez le sujet d'expérience d'un produit nouveau

L'argent que vous dépensez pour un rasoir Schick est un placement sûr et vous en retirerez des dividendes « en vous rasant bien et facilement à un prix modique » Vous n'avez

**plus besoin  
de lames, de savons ou de lotions.**

Pour le gros exclusivement :

**Et. JOHN H. GRAHAM & Co**

17, rue du Pont-Neuf -- BRUXELLES -- Téléphone : 17.85.30



# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### MANEGE

Le cirque offre encore des ressources aux metteurs en scène puisque nous voyons qu'on y puise toujours avec succès.

Le film allemand qu'on nous a présenté ces jours derniers n'a pas l'ampleur picturale des « Gens du Voyage », nous n'en disconvions pas, mais il est bien attachant tout de même. Sans doute en raison de la supériorité du scénario.

Le drame est beaucoup moins touffu dans le film allemand, moins orné de scènes pittoresques, mais la trame en est bien autrement serrée. Ce n'est pas qu'on ait cherché un thème sentimental nouveau — en existe-t-il encore? — mais on a tiré un excellent parti de l'éternel conflit des cœurs.

Deux frères qui exécutent ensemble d'étonnantes prouesses au trapèze, sont profondément divisés : quelques années plus tôt, l'aîné s'est enfui avec la femme du cadet. Celle-ci a péri dans une catastrophe de chemin de fer et les deux frères ennemis, se sont vus obligés, pour vivre, de reprendre leur numéro. Tout cela n'est qu'un prétexte fort adroitement esquissé, comme mis entre parenthèses. L'action se noue un soir, au moment où une jeune fille va débiter dans un exercice dangereux, dont elle sort brisée. Il est clair qu'elle ne résistera pas longtemps à ces secousses mais elles lui sont imposées par un beau-père

tyrannique. Le plus jeune des deux trapézistes s'intéresse à la victime, séduit par son doux visage et sa faiblesse. Il essaie, mais en vain, d'empêcher le numéro. Son frère Thomas qui tente par tous les moyens de rentrer en grâce, auprès de lui, fait, de son côté, une démarche auprès du brutal beau-père. L'entrevue dégénère en rixe et c'est sous l'impression qu'il a tué son adversaire que Thomas se rend au cirque pour faire son numéro... mais à quel bon entier dans tous les détails du scénario, arrêtons-nous à ce point pour faire comprendre, par un exemple, la qualité de sa composition.

Le spectateur cherche naturellement à deviner la suite des événements. Au cours de l'exercice, Thomas révèle à son frère ce qui vient de se passer. Le bruit de l'assassinat de Morel avait d'ailleurs déjà circulé dans les coulisses du cirque. « Voilà, se dit-il, c'est simple, à la finale, Thomas va se lancer hors du filet pour s'écraser sur la piste. C'est couru d'avance. Or pas du tout, l'exercice s'achève normalement. Alors quoi? Voici les policiers venus pour arrêter Thomas... non, ils viennent simplement le réquerir comme témoin. Morel n'est donc pas mort d'être tombé lourdement contre l'angle d'un meuble. La police parle d'une balle de revolver! Qui a tiré?

Ainsi, l'action ménagée de continues surprises qui rajeunissent étonnamment les vieux thèmes.

D'aucuns penseront qu'il est puéril de s'attacher à de semblables détails, à quoi nous répondrons que c'est précisément cela qui fait le nerf d'un film et pas du tout le luxe de scènes purement esthétiques ou pittoresques, lesquelles feront toujours figure de chevilles.

Car enfin, si il est vrai que le cinéma est un art plastique avant tout, il ne faut pas méconnaître son côté littéraire et forcément théâtral. Ce qui caractérise les œuvres de grand style, n'est-ce pas autant la cohésion des images et leur valeur constructive que leur beauté picturale et cela, en dehors même du talent plus ou moins grand des interprètes? Voilà pourquoi, inférieur au point de vue mise en scène aux « Gens du Voyage », « Manège » suscite plus d'émotion.

La distribution comporte une série de personnalités allemandes peu ou point connues en Belgique : Albert Matteredstock et Attila Horbiger, les deux magnifiques trapézistes; Anneliese Uhlig qui personnifie la touchante Marie et quelques personnages secondaires qui s'acquittent parfaitement de leur tâche.

Il y a plusieurs scènes de cirque auxquelles, malgré tout, le public prend toujours un plaisir extrême.

### LES TROIS MOUSQUETAIRES

Pour la troisième fois, du moins à notre connaissance, le célèbre roman de Dumas fait son apparition sur l'écran. La première version nous fut donnée au temps des films à épisodes. Les programmes changeaient chaque semaine et l'on se précipitait tous les vendredis pour voir la suite du roman commencé. Nous vîmes ainsi se dérouler dans toute son ampleur la galante histoire de Porthos, Athos, Aramis et d'Artagnan le quatrième mousquetaire de ce trio paradoxal.

Était-ce parce que nous étions tout nouvellement nés aux plaisirs du cinéma? Toujours est-il qu'un charmant souvenir nous est resté de ce long film où nous retrouvions quelque chose des enthousiasmes de nos jeunes ans. D'Artagnan avait de l'allure. Porthos était majestueux. Athos aristocratique et ténébreux. Aramis précieux comme il convenait. Il y avait aussi Planchet qu'Armand Bernard incarnait fort plaisamment, rôle qui établit, croyons-nous, la réputation de

## SCALA

BRUXELLES

### Dick POWELL

Le Tino Rossi américain

### Larry ADLER

Le plus fort joueur d'harmonica du monde

### Doris WESTON

La plus récente découverte de Hollywood

### Hugh HERBERT

Le plus idiot des comiques américains

### Allen JENKINS

l'adjutant grincheux

TOUS ensemble

dans

# VOICI L'ESCADRE

Un film-revue à grande mise en scène dû aux producteurs de « 42<sup>e</sup> RUE », « CHERCHEURS D'OR », « WONDER BAR DAMES », etc.

acteur, lequel ne mérita jamais ni tout l'honneur ni toute l'indignité qu'on déversa et qu'on déverse encore sur lui.

La deuxième version nous offrait un d'Artagnan séduisant et fougueux, mais le roman avait été comprimé à l'extrême. Enfin voici la troisième édition, encore écourtée, épurée, américanisée.

Disons tout de suite les grandes qualités de ce film: les images sont toujours très jolies, les costumes sont bien portés, la chevauchée vers Calais est tout simplement magnifique et Alexandre Dumas, s'il revenait sur terre, ne pourrait rien à y ajouter. La berline, emportée par ses six chevaux blancs accouplés, a des allures épiques et les cavaliers lancés à sa poursuite ont toute l'élégance et la hardiesse qu'on attend des trois mousquetaires... Mais... ah ! Il y a plusieurs mais !... Tout d'abord l'impossibilité institutionnelle, pour tout Américain, de se mettre dans le peau d'un Français. Ne nous attardons pas à relever, même les erreurs les plus flagrantes : elles sont trop ! Elles sont aussi nombreuses que celles de Mme Fanny Ardant interprétant le rôle de Mme Butterfly, laquelle ne manque pas de hérissier les Japonais qui l'entendent quand elle ne les fait pas rigoler. Ce n'est pas de sa faute, cela coûte rien à son talent, comme les balourdises des « Jolly Jokers » mués en mousquetaires de Hollywood n'enlèvent rien à leurs mérites, mais qu'on nous permette de rire. Le chélieu est tourbeoulant et Buckingham, ô nobles lords aristocratique Angleterre, Buckingham a l'air d'un portier de grand hôtel en travesti.

Le fabuliste l'a dit : « Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce » et il est bien vrai qu'un armant petit âne plein d'humour devient un lourdaud au moment qu'il veut jouer au chéri des salons.

**LES HOMMES OUBLIES**

Ce film n'est pas nouveau, il date de trois ou quatre années au moins; ce fut pourtant une heureuse inspiration que de le reprendre. Il est bon de rafraîchir la mémoire des hommes, mais il ne suffit pas, pour cela, d'élever des monuments commémoratifs et d'organiser des cérémonies officielles. L'image est une leçon directe, d'autant plus frappante qu'elle est authentique.

« Les Hommes oubliés » présente justement ce caractère; c'est un film qui n'est autre qu'une succession de vues prises de 1914 à 1918. Elles ont été classées de telle sorte qu'elles donnent à la fois une idée très claire des diverses batailles et des ensembles panoramiques, si bien que le spectateur se rend compte à la fois du détail et de l'ampleur des combats.

Les anciens combattants qui ont conçu et réalisé cet ouvrage, ont commencé par montrer la mobilisation dans divers pays, ensuite, ils ont divisé la guerre en chapitres. On voit d'abord ce qui fut le prélude des hostilités : la marche de mouvements qui s'embraya bientôt dans les tranchées. La place de la Concorde sillonnée par les taxis du Général Gallieni, les Allemands pateaugeant dans la mer submergée de l'Yser, les combats de Tannenberg et les épisodes les plus frappants de cette partie.

Le film traite ensuite successivement de la guerre des tranchées, de la guerre aérienne et de la guerre navale en passant par tous les fronts de combat et en faisant ressortir les caractéristiques de chacun d'eux.

Enfin, il est permis au spectateur de promener son regard sur les ruines accumulées du Levant à l'Occident. Parmi ces scènes, il en est de particulièrement émouvantes, celle entre autres où l'on voit le capitaine Guynemer avoir des mains du Maréchal Pétain, la Croix de la Légion d'Honneur; celle aussi où apparaît la haute silhouette du Roi Albert et celle du baiser de réconciliation qui se donnent, le jour de l'Armistice, le vieux Clémenceau et Poincaré.

**L'ŒUVRE DE LA FRANCE EN ALGERIE**

Bien que nous nous interdisions de parler politique en ce paisible coin du cinéma, nous dirons cependant que ce beau documentaire est une excellente réponse à ceux qui établissent de malveillants parallèles entre diverses « actions » colonisatrices.

Ce film qui fut primé l'an dernier, si nos souvenirs sont bons, est une admirable synthèse des efforts déployés par la France pour mettre l'Algérie en valeur. C'est un véritable poème du génie civil, l'épopée de grands travaux dont la hardiesse confond les imaginations les plus hardies.

Le film nous montre les barrages terminés ou en voie d'exécution pour amener l'eau dans les immenses territoires, jadis désertiques.

L'eau qu'on fait ruisseler de toutes parts transforme peu à peu le pays en un vaste jardin où croissent les arbres fruitiers et les primeurs. Déjà l'on procède à de riches cueillettes et le spectateur assiste à l'emballage méticuleux et à l'expédition de ces produits succulents qui arrivent jusque sur nos tables.

Les cinéastes ont été méthodiquement guidés par les techniciens de ces grandes entreprises si bien qu'ils ont fait œuvre de science en même temps que d'esthétique. Certaines vues panoramiques sont étonnamment suggestives et c'est avec une surprise émerveillée qu'on assiste au bétonnage des énormes murailles destinées à contenir les eaux.

Elles viennent à point nommé ces belles images qui expliquent mieux que les beaux discours ce que signifient ces mots « pénétration française ». Ils veulent dire pacification, civilisation, bien-être et prospérité.

Cette leçon devrait s'inscrire sur tous les écrans du pays.

**MARIVAUX**

104, Bd Ad. Max  
BRUXELLES

RADIO-CINEMA

présente

**BERVAL et COLETTE DARFEUIL**

dans

**UN SOIR  
A MARSEILLE**

Réalisation de Maurice de Canonge

avec

**LARQUEY -- MAXUDIAN**

SINOEL -- MILLY MATHIS

AVEC

**LUC. GALAS ET CHARPIN**

**PATHE-PALACE**

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES

## DEBUTS

C'était au temps où Adolphe Menjou n'avait pas encore débute au cinéma et vivait de son salaire de garçon de salle dans l'un ou l'autre des restaurants de Philadelphie. Il venait de quitter une place et en cherchait une autre. On l'envoie dans un restaurant très chic et qui passait pour être hors de prix. Les conditions que lui fait le propriétaire lui conviennent. Il est mis en rapport avec les autres garçons qui sont invités à lui fournir des indications utiles pour qu'il puisse prendre, dès le soir, son service.

— La maison est bonne ? demande Menjou, à l'un de ceux-ci, un gentil garçon d'origine italienne.

— Excellente. Nous avons surtout une clientèle de jeunes mariés...

L'œil de Menjou s'allume d'une lueur rapide. Mais l'autre :

— ...Ce qui fait que tu peux te tromper tant que tu veux dans les additions !

— Oh ! fait Menjou indigné.

— Tu as cinquante pour cent sur les « suppléments », conclut l'italien.

— Ah ! fait Menjou, rasséréné.

N.

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

EN AVANT-PREMIERE  
AVANT PARIS

# BELLE ETOILE

avec

MEG LEMONNIER  
Jean-Pierre Aumont  
et MICHEL SIMON

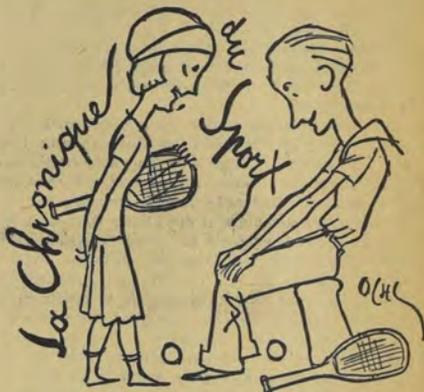
EN GENTLEMAN

Un lord richissime — il y en a quelques-uns — s'étant épris d'une belle et vertueuse actrice, lui écrit le billet suivant :

« Chère madame,

» Permettez-moi de vous féliciter de la résolution que vous avez prise de demeurer sage dans une profession où la sagesse est plus méritoire que dans toute autre.

» Je vous supplie d'accepter, en hommage à cette belle vertu, une rente mensuelle de cinquante livres. Si toutefois vous changez d'avis, je vous en offrirais cent mille en vous priant instamment de me donner la préférence. »



Parce que nous avons écrit, il y a deux ou trois ans, que non seulement le water-polo belge n'était pas en progrès, mais que, si les méthodes d'entraînement et la tactique ne changeaient pas, il allait au-devant de très cruelles désillusions, Oscar Van Godshoven, charmant et spirituel farceur, auquel nous attachons d'ailleurs une sincère amitié, exécute quelques pirouettes de sa façon et nous brocarda aimablement. « Ah ! ces « anciens » ! Lorsqu'ils ont parlé de leur temps, ils ont tout dit... Et, de leur temps, tout était mieux, paraît-il, que maintenant ! »

Or, nous en tenant au palmarès officiel du water-polo belge, remarquons qu'il y a trente ans, il était le premier du monde. Notre équipe nationale, à l'époque glorieuse de Fernand Feyaerts, battit à peu près toutes les coalitions et tous les clubs qu'on lui opposa. Pendant les quinze années qui suivirent, il connut de magnifiques succès. Ceux remportés au Brésil, avec Joseph Plétinck comme chef de file et aux Jeux Olympiques d'Anvers 1920 (où les nôtres se classèrent brillants seconds, battus autant par un arbitre partial que par la malchance) sont tout particulièrement à citer.

Les Jeux Olympiques de Paris de 1924 marquèrent le début d'un fléchissement qui, à part quelques courtes périodes de redressement, alla en s'accroissant. L'ère victorieuse des water-poloistes hongrois souligna davantage le recul des Belges. Dès lors, on ne les vit plus figurer en tête des classements internationaux.

Aux championnats d'Europe, qui viennent de se disputer à Wembley, notre équipe représentative fit match nul avec les Hollandais et se vit infliger une dure défaite de 5 goals à 1 par les Allemands.

Sa victoire ultérieure sur le team anglais, par le score écrasant de 7 à 2, n'infirme en rien ce que nous venons de dire : le water-polo britannique est à peine l'ombre de ce qu'il a été, et ceux qui furent autrefois nos maîtres et nos initiateurs se voient aujourd'hui « aplâtrés » par les Allemands dans des conditions presque humiliantes.

En natation pure, nous n'avons pu aligner aucun élément de classe ni en vitesse, ni en demi-fond, ni pour les longues distances et pas davantage en dos ou brasse. Seules deux petites jeunes filles, Mlles Caroen et Vandekerckhove, par des performances excellentes du point de vue national, honorables vues sous l'angle international, nous permettent d'espérer en l'avenir de la nouvelle génération. Mais du côté masculin, rien de transcendant ou à peu près.

L'envoyé spécial de l'« Auto » à Wembley appelle nos joueurs des « crabistes » ! Les « crabistes » avec leur éternelle et inusable équipe de water-polo. On y retrouve, en effet, Decombe qui, il y a vingt ans, y figurait déjà, et Gérard-Blitz-au-grand-cœur, vétéran admirable.

« Curieux ensemble que celui composé par nos voisins d'outre-Quévrain, attachés à une formule de water-polo



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>m</sup> P. PLASMAN, s.a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

peu désuète, mais passés maîtres dans l'art de l'accro-  
che et décidés à défendre leur prestige avec leur cou-  
rière et farouche énergie. Les Belges sont des « crabistes »  
insommes, écrivait avec une impitoyable franchise, non  
nuée d'humour, notre confrère Philippoff, qui s'y connaît.  
Tout le mal, en effet, vient de là : nos joueurs sont de-  
venus des crabes qui s'accrochent, manquent de mobilité  
de vitesse dans le démarrage. Nous n'avons plus de vrais  
al-getters, sachant sprinter. Les « forwards-piquets » ont  
maturé la physionomie normale du jeu. Voilà, avant tout,  
qu'il faudrait changer radicalement si nous voulons un  
air reprendre la tête du water-polo européen.

???

Footballers, voulez-vous apprendre à feinter un homme  
comme un toro ?

Assistez tous à la grande « corrida » qui comporte un  
tal de choix et un cartel de grande classe. Tous aux  
arènes du Prado !

Qui s'est exprimé ainsi ? La Mutuelle Sportive Marseil-  
le.

À défaut d'autres mérites, cette publicité a du moins  
celui de l'originalité.

La parole est aux dirigeants de nos clubs pour tâcher de  
répondre mieux.

???

L'Union des Artistes a donné, il y a quelques jours, au  
Ring-Solarium, sa grande fête nautique annuelle. Ap-  
préhensions à son succès qui fut très vif et espérons que la  
fête, destinée aux œuvres philanthropiques de l'Union,  
a été au diapason de l'enthousiasme des spectateurs.

Au programme de cette rafraichissante après-midi figu-  
rent, indépendamment d'une partie sportive, des numéros  
choristiques et le traditionnel défilé de maillots élégant-  
ment présentés par de charmants mannequins.

Pourtant, nous devons nous faire l'écho d'une petite dé-  
ception des spectateurs. On avait annoncé à cette fête de  
nombreuses vedettes très sympathiquement connues, telles  
que Clara Clairbert, Livine Mertens, Lucien Van Obbergh,

Richard, Colonne... Cela sous-entendait une participation  
« active » aux différents concours athlétiques et nautiques.  
Lulu en slip et Clairette en short, ça c'était du spectacle !  
Or, si la plupart de ces vedettes firent acte de présence,  
leur rôle se borna à... féliciter les vainqueurs, à donner de  
photogéniques accolades ou de chaleureuses poignées de  
mains aux lauréats. Seul, des « célébrités », le bon gros  
Hubert Daix paya, sportivement parlant, de sa personne :  
il déchaina les rires en faisant le phoque avec un don d'imi-  
tation stupéfiant. Mais Daix est un ancien champion au-  
tentique qui, à l'époque déjà lointaine, hélas ! où il était  
mince et svelte, gagnait des championnats de Belgique.

???

On peut, sans crainte d'être contredit, qualifier de plus  
ancienne épreuve sportive du monde, la course en skiff  
qui a été courue, la semaine dernière, sur la Tamise, et  
pour la deux cent vingt-quatrième fois ! C'est en 1714 que  
cette première manifestation de l'aviron fut organisée, et  
depuis lors, chaque année, entre London Bridge et Chelsea,  
les rameurs ont lutté pour s'approprier le trophée « Dog-  
gett's boat and Badge », du nom du promoteur de la  
course, Thomas Dogget.

Un confrère anglais nous signalait à ce sujet que cette  
épreuve avait connu plusieurs records : tout d'abord celui  
du nombre dans les deux sens : il y eut jusque 300 enga-  
gés dans l'épreuve ; sa dernière édition ne vit que deux  
concurrents. Th. Phelps, qui vient de la gagner, est le  
dixième de sa famille à remporter cette course. Ceci aussi  
est un record.

VICTOR BOIN.

## OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles



La saison balnéaire tire à sa fin. Ce n'est pas que la température ne soit favorable, que la mer ait perdu ses reflets bleus et repris sa teinte gris vert d'automne; ce n'est pas que le sable ne chauffe plus et qu'on ne risque plus l'insolation. Mais, vers le vingt-cinq août, immédiatement après le Grand Prix, il convient de laisser la mer à ceux qui ne peuvent payer les prix de pleine saison et n'ont pu prendre avant le quinze juillet les quelques jours de congé auxquels ils ont droit une fois l'an.

D'ailleurs, tout snobisme et toute philanthropie mis à part, l'homme « du monde » ne sera pas fâché de quitter la chambre anonyme, numérotée comme une cellule de prison. Il n'en appréciera que mieux son « home », où chaque chambre se désigne au moyen d'un article défini, parfois supplémenté d'un qualificatif de grandeur ou encore se distinguant par la couleur de la décoration. Avec quel plaisir il redira : le salon, le petit salon, la chambre bleue, qui sont appellations familières.

Pareillement, notre homme retrouvera, avec plaisir, une cuisine honnête qui, quand elle a des prétentions, les affirme sans aucun souci du prix de revient. Plaisir de table encore celui qui procure la belle argenterie de famille en place du couvert en plaqué qu'on trouve indifféremment dans les palaces de luxe et les pensions de famille. Adieu aussi à la vaisselle uniforme et banale, même quand elle porte un écusson prétentieux; adieu verres en série et linge de location.

Ce sont tous ces détails, ces riens, qui font le vrai luxe et créent l'atmosphère du « home ». Après un mois d'hôtel de premier ordre, on retrouverait avec plaisir la maisonnette du jardinier si cette maisonnette était notre « home ».

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Mais la vraie raison de l'exode est pour beaucoup l'ouverture de la chasse, qui reste le noble sport des privilégiés de la fortune.

L'ouverture de la chasse est un événement mondain, une fonction sociale, une fête champêtre et une manifestation gastronomique.

— Vous viendrez pour l'ouverture, a dit monsieur, père de la jeune fille à marier, au prétendant qui ne prétend pas assez vite à la main qu'on a hâte de lui accorder.

Le candidat incertain n'hésite pas un instant à accepter l'invitation. Outre le sport, on lui promet bonne compagnie, bonne table et toutes sortes de réjouissances.

Pour les messieurs d'un âge certain la chasse est, en plus, un excellent sport, le prétexte idéal pour le footing prolongé, un sport autrement intéressant que tous ceux où l'intérêt est concentré sur une petite balle.



Gantais, rendez-vous à la succursale Rodina, 21, rue de Champs. L'exposition de la cravate tissée main continue.

???

Cela débute par la chasse aux perdreaux en plaine, la plus intéressante et la plus sportive qui soit. Le temps est généralement beau et encore chaud. Point d'obstacles à surmonter si ce n'est les barbelés des clôtures. On peut donc s'habiller légèrement et se permettre quelque coquetterie. Plus tard seulement on pensera aux vêtements plus utilitaires qu'élégants. A l'ouverture, on se contentera souvent de porter la culotte du costume de chasse, dont le gilet et le veston seront remplacés par des accessoires plus gais et plus légers. Cela n'empêche point qu'on se préoccupe dès à présent de l'achat du costume entier. C'est ce que nous allons faire.

???

Si vous aimez être consciencieusement servi, vous voudrez adresser au spécialiste. L'étendue des matières qui nous environnent nécessite l'approfondissement de sa partie jusqu'au plus minime détail.

Déjà la chasse nous fait pressentir sa venue prochaine. A cette occasion, comme tous les ans d'ailleurs, le Bon Marché organise son exposition, qui se tiendra à partir du 18 août dans le grand étalage du boulevard Botanique.

Le Bon Marché possède un choix unique et très conséquent de costumes et paletots pour la chasse, en toile, drap de bure et loden, tous imperméables. Quant aux modèles toujours céants, ils s'adaptent à votre conformation avec une parfaite aisance qui satisfait la clientèle la plus difficile.

En tout cas, un choix immense et des articles à tous prix, à la portée de toutes les bourses.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Comme tissu, rien ne surpasse les trollds écossais tissés main dont le Harris est le prototype d'excellence. N'étant qu'on commence à les voir un peu trop et qu'ils ont été copiés à des milliers d'exemplaires en qualité beaucoup moindre, on pourrait s'en tenir là. Cependant, pour ces raisons et par souci d'impartialité, nous devons signaler les belles chevites écossaises tissées beaucoup plus finement à la machine. Dans cette variété, le fin chevron est le desin dominant. Le toucher de ces tissus est beaucoup plus agréable que celui des tweeds et se rapproche du toucher des peignés. C'en est au point que ces chevites ont été largement utilisées pour le complet de ville. Le tissé main permet encore des combinaisons de teintes formant des sens attrayants, tandis que les tweeds n'ont jamais qu'une teinte parfois mélangée de laine brute gris blanc.

Toujours dans le même département, nous trouvons les chevites retors tissées cannavas et vendues sous différentes dénominations se terminant par « tex ». L'article original, encore une fois souvent imité, résiste aux ronces et épines. Les imitations à bon marché ne pourraient prétendre à pareille résistance; d'autres, au contraire, revendent des qualités que l'article de marque ne possède pas. De tout quoi, nous déduisons qu'un complet doit s'acheter en confiance et que le bon marché ne peut logiquement donner autant d'usage et de confort qu'un vêtement de prix élevé.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport et tweed sans col ni revers (mode nouvelle), pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105 Meir.

???

Les tweeds tissés main sont chics rustiquement; chevites et cannavas sont plus raffinés, à preuve que, dans les teintes adéquates, ils ne détonnent pas dans un salon. A chacun de faire son choix suivant son goût personnel. Question résistance, le tweed donne des résultats merveilleux par rapport à son prix. A qualité égale, les deux

autres variétés coûteront trente-cinq pour cent de plus.

L'essentiel du complet de chasse est la culotte. Pour la chasse en plaine, le « plus four » ou pantalon de golf est très bien. Cette coupe encore que vulgarisée et souvent exagérée ne manque pas d'une certaine élégance. Au point de vue pratique, il faudra en tout cas ne pas exagérer sa longueur ni l'ampleur du bouffant. Exagérément long et ample, ce bouffant devient un collecteur d'eau et de rosée. On s'en apercevra non sans déplaisir si, par exemple dans la chasse au perdreau on traverse un champ de betteraves fourragères à hautes tiges. On s'en rendra compte encore par un jour de pluie quand l'imperméable dégouline dans le bouffant.

De tout quoi, il résulte que la culotte de golf convient seulement pour la chasse en plaine par beau temps.

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Etoile). Maison belge. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre: pour 2 pers., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

???

Autre chose est la chasse sous bois, en terrain accidenté, quand il faut traverser des fourrés, escalader des clôtures de barbelés, frayer son chemin parmi les ronces. Alors le pantalon de golf se révèle un impedimentum sérieux. C'est pourquoi le chasseur lui préfère la vraie culotte de chasse de chez nous. Cette culotte est une adaptation de la culotte d'équitation modèle français. De cette culotte, elle a le bouffant à la cuisse, mais cette ampleur, au lieu de s'arrêter court au-dessus du genou, se prolonge en s'ameublissant jusqu'au-dessous du genou. Ainsi le genou, organe essentiel à la marche, se meut en toute liberté, tandis que pour l'équitation on l'avait emprisonné. Dans la culotte de chasse, l'emprisonnement est réservé au mollet qui doit être soutenu mais non comprimé. Cette partie sera lacée si on porte habituellement des bottes; elle sera boutonnée si on préfère la demi-botte avec bas de laine tricotée à grosses côtes et rabat.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Comme complément de cette culotte, au début de la saison, par beau temps, une chemise de laine devrait suffire. Elle sera coupée avec ampleur, surtout aux emmanchures. Dans le dos, la pièce d'épaule descendra jusqu'au milieu des omoplates. De cette pièce d'épaule doublée, sortiront de petits plis qui, plus bas en s'évasant, donneront tout le blousant désirable au dos. A hauteur de la ceinture, ce blousant devrait disparaître, la chemise étant ajustée à partir de cet endroit.

Cette chemise-blouse est naturellement à col attaché, manchettes simples se boutonnant par un bouton de nacre ou de corne. Elle possède deux poches poitrine à soufflet et rabat boutonnant. En vérité, elle a toute l'apparence et est confectionnée exactement comme une veste de sport.

???

La chemise sur mesure offerte par James à ses clients est vendue à sa succursale de Gand, 52, rue de Flandre.

???

L'absence de veston dans cette tenue présuppose évidemment l'exclusion des bretelles. Nous aurions dû prévoir et signaler cette éventualité au chapitre de la confection de la culotte. Pour la suspension à la culotte, le mieux sera d'avoir recours à la ceinture élastique comme on la trouve dans les pantalons de filanelle d'été.

Plus tard, quand on portera le veston, on pourra évidemment reprendre les bretelles, mais je doute fort qu'on revienne à cet accessoire toujours gênant pour la pratique d'un sport. Pour le chasseur, il ne faut pas oublier un seul instant que l'aisance la plus grande est requise dans la région des épaules. Le torse lui-même entre à tous moments en action et l'on doit s'efforcer de le rendre absolument

**Combien faut-il payer?**  
un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix » pure laine double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

**FAÇON ET FOURNITURES**

POUR 175 Fr. SIBERTO et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) vous fera un superbe costume, par dessus, manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE  
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

**SIBERTO**

CINQ SUCCURSALES :

136, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50  
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54  
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89  
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65  
156, chaussée d'Eterbeek Tél. 34.33.30.

**FERMÉ LE DIMANCHE**

indépendant. En épaulant, le chasseur hausse l'épaule et, s'il porte bretelles, ce mouvement est toujours un tant soit peu freiné par le poids de la culotte.

Remarquez d'ailleurs qu'instinctivement le chasseur passe la courroie de sa gibecière sur l'épaule gauche. S'il peut se passer de gibecière, il n'y manque pas. C'est pour la même raison qu'il porte ses cartouches soit en poche, soit dans une ceinture.

???

En croisière, vous emporterez votre robe de chambre, sa nécessité étant primordiale; vous exigerez de votre fournisseur une coupe parfaite dans un tissu soyeux et confortable. Pour votre déshabillé intime, voyez Rodina, rue de la Station, à Mouscron.

???

Septembre n'est pas nécessairement pluvieux, mais l'éventualité de pluie doit néanmoins être prévue. Pourvu que la pluie ne soit pas trop persistante, la petite veste de daim ou de popeline imperméable suffira comme protection.

Dans ces petites vestes, on fait à présent grand usage des fermetures « éclair ». C'est très pratique tant pour la fermeture de poitrine, qui remonte jusqu'au col modèle chevalier, que pour celle des poches. A noter que, dans les modèles récents, les poches de poitrine sont horizontales, tandis que les poches à la ceinture s'ouvrent en oblique. Cette dernière position rend la poche plus accessible.

Encore une fois il faut veiller ici à l'ampleur des emmanchures, tandis qu'au poignet la manche devra, au contraire, être très ajustée. Aucune ampleur ici, mais une longueur suffisante pour recouvrir entièrement le poignet.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1<sup>er</sup> choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

???

A la veste imperméable, beaucoup de chasseurs préfèrent la pélerine. C'est d'ailleurs ce vêtement que nous

emporterions si le météo nous annonçait une journée de pluies continues. La pélerine, à cause de sa forme, est le vêtement qui procure la meilleure protection contre la pluie. Regrettons, en passant, que la mode ne lui soit pas favorable. Il est vrai que pour la ville elle est un peu encombrante.

Pour la chasse, la mode importe moins. Que le gibier surgisse et le chasseur, en rejetant un pan sur son épaule, retrouve immédiatement l'entière liberté de ses bras.

Entre-temps, la pélerine s'évasant loin du corps reçoit la pluie et la déverse loin des mollets et pieds de son propriétaire. Le pardessus raglan, bien coupé, opère de la même façon et, pour cette raison, jouit de la prédilection des chasseurs. Il est néanmoins plus chaud parce que pourvu de manches. Or, nous sommes au début de septembre; il fait encore chaud et, si nous avons parlé de pluie, c'est bien pour qu'on ne puisse nous accuser d'optimisme exagéré et de négligence.

???

Le high-life de Namur égale en élégance les Bruxellois. car personne n'ignore que la chemise Rodina sur mesure se vend au même prix que la série.

Rodina-Namur, 22, rue des Carmes.

???

Donc, il fait beau et les vêtements de pluie sont : pour mémoire, voyons plutôt si dans la tenue utilitaire décrite plus haut, nous ne pourrions jeter quelque note plaisante de couleur et de frivolité.

Admettons un instant que notre chasseur soit bien renté. Il pourra composer sa tenue en accordance avec les tonalités de la nature. A l'ouverture, le ton dominant sera beige doré comme les champs d'éteules. Plus tard, le brun des feuilles mourantes. Plus tard encore, le vert sombre des troncs d'arbres dénudés. Cette teinte convient particulièrement pour l'affût au gros gibier; c'est un camouflage dont la nécessité est reconnue par les experts de cette chasse très particulière.

Remarquons que les trois teintes précitées se marient très bien et voilà qui nous donne la possibilité de composer des ensembles attrayants alternant avec des complets uniformes. Les quelques exemples suivants le prouvent.

???

En vacances, en voyage, en croisières, soignez votre garde-robe de l'intimité. On vous jugera d'après ces détails.

Les pyjamas de style de Rodina affirment votre personnalité élégante; ils vous donnent un certificat d'homme raffiné et de bon goût.

Outre les modèles Prince Russe et Novarro, voici un nouveau modèle qui évoque l'élégance consommée de la plus grande vedette masculine du cinéma. Le pyjama Taylor est une création qui connaîtra un gros succès. D'une coupe toute nouvelle, elle procure le maximum de confort et d'élégance.

A présent, il n'est en vente qu'à une seule succursale Rodina, 38, Bd. Ad. Max. Vous pouvez le voir et l'admirer en vitrine. Mais ne vous contentez pas de cela; entrez, examinez-le de près; tâchez son soyeux et l'excellence du tissu dans lequel il est coupé.

???

Des pieds à la tête, nous obtenons ainsi: bottes brunes, culotte verte, chemise de laine kaki, cravate de laine verte, veste en daim fauve ou pélerine kaki. Si, au lieu de bottes, on portait des bottines avec bas, ceux-ci devraient être verts assortis à la culotte.

Deuxième exemple: bottes cuir naturel, culotte brun, rouille ou tabac (ce dernier ton est très à la mode à présent); bas verts, chemise verte, cravate de laine tabac ou beige.

Troisième exemple: culotte brune, veston beige, chemise lie de vin, bas et cravates bruns.

On obtiendra d'autres compositions artistiques et à la mode en alternant l'uni et la fantaisie. Aucune règle ne peut être établie dans ce cas puisqu'il s'agit de fantaisie. Parfois la culotte en uni se complètera d'un veston à carreaux. Le contraire sera aussi très bien. D'autres fois,

cravates et bas s'agrémenteront de dessins, tandis que la chemise sera unie et, aussi, vice-versa.

La chemise à damier Prince de Galles connaît toujours une vogue méritée. On trouvera des cravates exactement assorties et la plupart du temps coupées dans le même tissu que celui de la chemise. Mais une cravate unie qui reprend la teinte secondaire du dessin de la chemise sera plus remarquée.

???

Pour un cadeau qui plait GODELAINE

Pour des chocolats exquis GODELAINE

Bruxelles, 51, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs.

???

Parmi tous ces détails, je n'ai pas encore mentionné la coiffure. Il ne manque pas de chasseurs qui ont adopté le béret basque, coiffure peu coûteuse, légère et peu encombrante. Malheureusement, en raison même de sa simplicité, le béret basque n'offre aucune protection contre la pluie et les rayons aveuglants du soleil. La casquette à visière est mieux, mais encore ne résiste pas longtemps à la pluie.

Un chapeau de vrai feutre est certainement ce qu'il y a de mieux, tant du point de vue pratique qu'en ce qui concerne l'économie bien comprise. Le vrai feutre est relativement léger; on peut aérer le chapeau en y ménageant des prises d'air; le feutre résiste relativement bien à l'eau; le chapeau de feutre à bord rabattu sur tout le pourtour déverse la pluie sur l'imperméable et non dans la nuque.

D'ailleurs la mode, ici encore, doit être prise en considération. La mode, cet automne, est favorable au feutre tyrolien qui se fait maintenant en toutes teintes. Le vert reste néanmoins la couleur favorite, et sa vogue est telle chez les Nemrods qu'ils l'adoptent sans souci aucun de la teinte dominante dans leur ensemble de chasse. Chapeau bas au chapeau tyrolien vert!

???

— Hello James! Why is it you have so many ladies in your shop?

— Elles sont les bienvenues, répondit James; ce sont mes associées les plus expertes. Elles savent, mieux que quiconque, ce qui convient à leur mari et, nous aidant de leur goût toujours sûr, nous épargnent souvent des erreurs.

A leur intention, j'ai d'ailleurs fait couper par un chemisier expert un blouson en soie foulard imprimée pour porter avec le tailleur. La soie est de la même qualité que celle qui nous sert à la confection des cravates, des robes de chambre et des écharpes à dessin cachemire (encore un article qui convient aux dames autant qu'aux messieurs).

Ainsi parla « James », le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Il ne me reste qu'une toute petite place pour parler du veston de chasse. Je crois qu'après de multiples excursions, tentatives, essais plus ou moins heureux, on a trouvé une solution à la fois élégante et pratique dont, pour notre part nous ne nous écarterons plus.

Notre veston de chasse sera un veston sport ordinaire, muni de quatre poches appliquées à rabat boutonnant ou fermeture « éclair »; les deux poches de côté s'ouvriront légèrement en biais. Dans le dos, immédiatement en arrière des emmanchures et tombant bien perpendiculairement, une ampleur de deux centimètres et demi formant naturellement un pli. L'ampleur des épaules sera reprise à la taille par un plissé sur élastique. Par ce moyen, nous éviterons la fente médiane ou les deux fentes aux coutures latérales, deux « façons » que Londres s'efforce de populariser sans y parvenir.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

# On nous écrit

Fidèle à ses principes, « Pourquoi Pas ? » fait accueil à toutes les opinions sur les questions à l'ordre du jour. C'est à ce titre que nous publions la lettre ci-dessous.

## L'autre son de cloche

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez à plusieurs reprises parlé de l'Albertine au Botanique, et peut-être pourriez-vous expliquer ce qui se cache sous les campagnes féroces que certains livrent à ce projet. On voudrait faire croire que tous les Bruxellois y sont farouchement hostiles. Il y a des réunions de protestation d'architectes, de géomètres-experts, etc., qui, avouez-le, ont manqué beaucoup d'occasions de s'indigner contre des enlaidissements plus réels de la capitale.

Certains déclarent que Bruxelles possède, dans les serres, un monument admirable. Sans blague !...

Que le site soit cher aux vieux Bruxellois — et j'en suis un, ou plutôt une — d'accord ! Mais, tout de même, n'exagérons rien et si la terrasse et le jardin étaient respectés, un ensemble de bâtiments pas trop hauts et d'une belle venue remplacerait avantageusement les serres vétustes où les plantes meurent faute d'air. Quant au jardin, le public ne ferait qu'y gagner, puisque les jardinières contenant les collections de plantes à l'usage des étudiants seraient remplacés par des pelouses au bord desquelles on pourrait disposer des bancs.

En outre, n'est-ce pas révoltant de voir ainsi discuter et ergoter au sujet de l'hommage bien tardif qu'une capitale doit à son souverain bien-aimé ! Que doivent penser de ces querelles et de ces tergiversations la reine Elisabeth, le roi Léopold et l'étranger ?

Une lectrice qui réserve son indignation pour des objets qui la requièrent davantage.

Cette lectrice véhémement demande, dans la même lettre, pourquoi on ne s'indigne pas contre les dirigeants de la Jonction qui veulent mutiler le Jardin Botanique en le coupant en deux par un tunnel. Disons-lui qu'aux dernières nouvelles, le projet primitif des jonctionnistes paraît abandonné et que le jardin conserverait sa physionomie actuelle.

Du moins, on le dit...

Pour notre part, c'est sans aucun enthousiasme, on le sait, que nous avons accueilli la nouvelle que M. Balthazar imposait, pour l'Albertine, l'emplacement des serres du Jardin Botanique. Nous eussions de beaucoup préféré l'ancien Observatoire, pour les raisons que nous avons déjà dites.

Mais si nous nous résignons à ne pas faire chorus avec les protestataires qui s'élèvent contre la décision ministérielle, c'est parce que nous sentons tout ce que commencent à avoir de pénible, pour ne pas dire odieux, les querelles autour de l'hommage que la Belgique doit au Grand Roi qui fut à la fois le meilleur de ses chefs et le meilleur de ses serviteurs. Il ne faut jamais tâcher d'avoir le dernier sou d'une dette que l'on doit régler — et la dette actuelle est une de ces dettes qui souffrent le moins de retard : c'est une dette d'honneur...

Ah ! si nous pouvions avoir l'assurance qu'un autre projet que celui qui sacrifie les serres du Jardin Botanique aurait des chances de se réaliser dans un délai raisonnable, nous nous empresserions de préconiser le projet Horta qui, du haut de l'ancien Observatoire, domine tous les autres de sa primauté topographique, de son amplitude, de son esthétique, de son symbole et de son appropriation d'urbanisme... Mais, hélas ! que d'eau, que d'eau coulerait encore sous les ponts avant que l'accord soit fait, les expropriations terminées et les chantiers ouverts !

# PERGOLA

DANCING

DU

CASINO

DE NAMUR

○

Aux Thés comme aux Soirées

Colman Hawkins

LE MEILLEUR SAXOPHONISTE DU MONDE

○

Arthur BRIGGS

ET SES BOYS

○

SCALON

Le chanteur  
argentin

○

ORQUESTA TIPICA ALEXO

ET SES GAUCHOS

THE SEVEN STAVIGNUS

ET

Paulette Mauve



### Ne traquons pas l'urbaniste

Mais traquons les anarchistes officiels  
de l'urbanisme.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec surprise l'article « Traquons l'urbaniste », paru dans votre numéro du 5 août. Votre correspondant confond « urbanisme » avec l'anarchie actuelle qui est caractérisée par le manque absolu d'urbanisme.

Léopold II, Haussman, étaient des urbanistes, Le Corbusier en est un autre.

Ce que l'on fait actuellement à Bruxelles est un véritable scandale parce que les pouvoirs publics sont incapables de créer un plan général d'urbanisation et d'élaborer un règlement moderne sur la bâtisse et les lotissements.

S'il existait un plan général d'urbanisation bien étudié, il est certain que l'emplacement de l'Albertine aurait pu être choisi beaucoup plus facilement et beaucoup plus judicieusement.

De même à Gand, sans se préoccuper d'un plan d'ensemble, l'architecte H. Van de Velde a cru devoir mettre « sa »

tour Bibliothèque à l'emplacement le plus élevé de la ville.

Le problème de l'urbanisation des grandes agglomérations et même des villages est un problème très complexe et beaucoup plus important que l'on ne croit.

Ce n'est non seulement un problème architectural, artistique, mais aussi un problème économique et social.

On peut estimer que pour la Belgique, le gaspillage qui résulte directement et indirectement de l'anarchie de l'urbanisation, depuis une cinquantaine d'années, se monte au minimum à trois milliards par an !

Il est urgent que le Gouvernement mette un terme à l'anarchie qui continue à régner dans le développement de nos agglomérations et fasse étudier tous les aspects du problème de l'urbanisation par des compétences jeunes qui devront étudier et justifier leur façon de voir.

Et que l'on écarte systématiquement certains bureaucrates, dictateurs artistiques et autres Van de Velde, qui n'ont encore rien compris aux exigences des temps nouveaux.

D.

### Pour l'idée coloniale

Bien sûr qu'il y a quelque chose à changer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme vous aviez raison d'écrire dans votre avant-dernier numéro, à propos de l'inauguration du monument Chaltin, qu'au point de vue propagande et manifestation coloniales, il y a quelque chose à reprendre en mains !

Vraiment, en présence de pareille carence, c'est à donner sa démission de Belge, lorsqu'on la compare avec les manifestations que savent organiser, en y intéressant le peuple, les Portugais, les Italiens et même les Allemands (qui n'ont plus de colonies).

Nous avons pourtant des organismes subsideés par le Gouvernement ou par souscriptions publiques, et dont le rôle devrait être de diffuser l'idée coloniale !

Mais peut-être y a-t-il dans ces organismes trop d'anciens fonctionnaires. Comme dans l'administration, les colons privés et leurs initiatives y sont mal venus, l'activité des cercles se borne souvent à la répétition routinière et chaque année moins marquée, de ce qui a été fait l'année précédente, sans véritable effort pour éduquer le public et la jeunesse, ni attirer ou retenir les anciens colons dans un groupement puissant des cercles aux traditions et à l'idéal communs.

Des cercles coloniaux de province ont cependant magnifiquement compris leur rôle. Ils savent accueillir de manière charmante tous les nouveaux venus et trouver, en organisant de cordiales et originales réjouissances ainsi que des conférences du plus haut intérêt, le moyen de populariser l'idée coloniale et de remplir leur mission philanthropique.

Quant à la grande presse quotidienne, elle pourrait faire mieux que d'insérer des communiqués stéréotypés et que de publier des reportages dont il semble qu'ils auraient pu être écrits d'avance.

Encore une fois vous avez mille fois raison de penser qu'il y a quelque chose à changer à notre politique coloniale !

Mafuta.

### Un échange à faire

Renvoyons en Allemagne autant d'Allemands  
que l'Allemagne nous envoie de juifs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nos voisins les Allemands sont des gens très pratiques et d'un sans-gêne colossal. Prolifiques comme des cobayes, ils déversent dans les autres pays une partie de leur surpopulation, c'est-à-dire les juifs, dont ils confisquent les biens.

Ne serait-il pas bon de mettre un terme à ce sans-gêne? Les puissances ne pourraient-elles prendre entre elles certaines dispositions? Elles pourraient, par exemple, renvoyer dans leur pays d'origine un nombre d'Allemands

**Riby**  
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente :

LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS

APPAREILS ELECTRO MENAGERS **Riby**  
111 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES  
TELEPHONE 40.45.46 - 40.59.94

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

**PALMOLIVE SI RICHE EN HUILE D'OLIVE  
M'A GARDÉ CE "TEINT DE JEUNE FILLE"!**



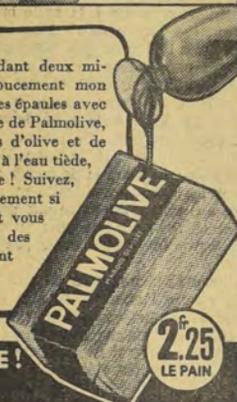
À 38 ANS,  
MARIÉE DEPUIS  
13 ANS,  
J'AI TOUJOURS  
MON "TEINT DE  
JEUNE FILLE".



C'EST PALMOLIVE  
QUI M'A CONSERVÉ  
CETTE JEUNESSE, CE  
"CHIC DU VISAGE"  
QUI PLAISENT  
TANT À MON MARI.  
COMMENT JE FAIS ?



Matin et soir, pendant deux minutes, je masse doucement mon visage, mon cou, mes épaules avec la mousse onctueuse de Palmolive, le savon aux huiles d'olive et de palme. Je me rince à l'eau tiède, puis à l'eau fraîche ! Suivez, comme moi, ce traitement si simple, Madame, et vous garderez aussi — des années ! — ce "Teint de jeune fille".



**RIEN N'ÉGALE L'HUILE D'OLIVE !  
VIVE PALMOLIVE !**

égal à celui des expulsés qu'elles ont reçus. Et comme nos mœurs n'ont pas évolué à la manière allemande, les futurs renvoyés auraient un certain laps de temps pour liquider leurs affaires. D'autre part, le préjudice qui pourrait leur être causé leur serait payé par les biens saisis en Allemagne au détriment des juifs.

Les derniers arrivés seraient les premiers à être renvoyés dans leur pays d'origine.

Cela me paraît de la plus élémentaire justice et les puissances ne serviraient plus de dépotoir à un pays qui en prend un peu trop à son aise.

Recevez, etc.

Un très ancien lecteur.

**Rire c'est rire, mais...**

D'un lecteur belge, habitant le Luxembourg depuis de nombreuses années, la lettre suivante :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis une bonne quinzaine, des cars de touristes belges, venant des Flandres, de la Wallonie, déversent des flots de visiteurs parmi les jolis sites luxembourgeois.

Le soir, dans les cafés du quartier de la gare, réputés pour leurs orchestres, ces touristes se livrent à des écarts qui ne peuvent que nuire à la bonne réputation des Belges.

En tenue plus que débraillée, ils pénètrent dans ces cafés en chantant, en se livrant à des contorsions burlesques, bousculant le public paisible. Vendredi, des évergumènes ont interrompu l'orchestre d'un café, en chantant à tue-tête — et le poing levé — le « Vlaamsche Leeuw... »

Ils ont l'air de dire « On va les épater, les gens de Luxembourg ». Or, bien au contraire, ils n'arrivent qu'à se rendre odieux et insupportables. Et nous, Belges habitant la ville, nous sommes honteux de voir de tels écarts et d'entendre dire par les gens scandalisés : « Ce sont encore une fois des Belges qui font la crapule » (Rigoureusement dit).

Ces attitudes sont d'autant plus regrettables que les touristes hollandais et anglais, tout en s'amusant ferme et chantant de façon décente des airs « convenables » de leur pays, observent une tenue irréprochable, ne se livrant à aucun geste indécent, et sont de ce fait, accueillis cordialement dans les cafés. Tandis que les nôtres, on a hâte de les voir partir, car ils chassent la bonne clientèle.

Voilà pourquoi nous serions heureux de vous voir faire un appel au bon sens des Belges venant ici, afin d'éviter le retour de scènes pénibles pour notre amour-propre.

La population paisible et calme du Luxembourg se livre fatalement à des réflexions dont nous n'avons pas lieu d'être bien fiers... Et il est fort pénible pour nous (nous sommes ici deux mille Belges de toutes conditions) d'entendre ces réflexions, alors qu'une tenue correcte, n'excluant pas le plaisir, est si simple à observer...

U. B.

**Croix de Guerre, encore**

« Nous boirons la coupe jusqu'à la lie... »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pauvres prisonniers de guerre ! Il est donc écrit que, jusque dans la tombe, ils resteront les inférieurs moraux, si ce n'est pis.

Après tant d'années, on prend enfin une décision qui leur

TOUTES LES EAUX  
DILUENT LE WHISKY  
**Schweppes**  
SEUL L'AMÉLIORE

**CHAUFFE-BAINS**  
LES PLUS PERFECTIONNES  
**LE RENOVA**  
91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

met un peu de baume au cœur, et tout de suite se lève une nuée de rouspétances acerbes.

Peut-on déceint leur envie quelque chose ? Quel tort leur croix de guerre, nue de tout autre insigne, peut-elle faire à ceux qui peuvent surcharger la leur de palmes et de lions ?

Une distinction honorifique accordée à la seule bravoure devrait garder son caractère bien spécial. Mais que de précédents n'a-t-on pas créés ! Il n'est pas nécessaire d'y revenir, cela ne grandirait pas le débat.

Puisqu'il y eut des dérogations, les ex-P. G. ont accepté sans arrière-pensée le chevron de front comme ils acceptent actuellement la croix de guerre et la carte de combattant (on les gave) qui, après vingt ans, les réhabilite un peu. Si des volontaires de guerre ont eu le temps de s'engager, de faire leur instruction militaire et de passer ensuite au front, si d'autres ont pu battre en retraite et se couvrir de gloire, il faut en convenir, c'est parce que des troupes sacrifiées à Liège et autres lieux ont tenu au delà de tout espoir et ont été capturées pour n'avoir pas f... le camp devant l'ennemi.

Anciens combattants, trop de choses nous divisent ! Comment veut-on, dès lors, refaire l'union de tous si lorsque, tardivement, on accorde une mince satisfaction d'amour-propre à ces parents pauvres, d'aucuns leur jettent de la boue ? Croyez-le, venant de civils, n'ayant attrapé beaucoup de langue qu'après les hostilités, c'était déjà plus que suffisant...

*Pilou.*

???

Le moindre grain de ml...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

D'abord un grand merci au capitaine P. pour son courageux papier « Et songeons aux prisonniers de la chaîne », dans le « P. P. ? » du 5 août.

*Qu'elle est mignonne...*



Ainsi, se lavant déjà toute seule, comme une grande fille, et sans danger aucun pour son épiderme si délicat, puisque sa maman a installé un adoucisseur d'eau PERMO.

L'eau dure est élastique pour la peau fragile des tout petits; elle provoque rougeurs et boutons.

Le calcaire la raidit et obstrue les pores en dissolvant mal le savon.

Au contraire, l'eau douce assouplit la peau merveilleusement, lui donne un éclat de santé sans pareil et est souverainement cicatrisante.

L'ADOUCEUR D'EAU

**PERMO**

mondialement connu

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23

AVENUE LOUISE-BRUX.

Autorisez-moi d'y ajouter quelques considérations personnelles.

Les rappelés en août 1914 étaient presque tous, pour pas généraliser, de ces pauvres bougres, victimes de la loi inique du tirage au sort : trop peu aisés pour se payer un remplaçant à 1.500 francs.

Souvenez-vous de cette chanson d'alors : « A bas l'impôt du sang, tout le monde soldat, plus de remplaçant... » Et pourtant, hésitèrent-ils quand le pays en danger fit appel à leur dévouement. Tous quittèrent femme et enfants pour courir à la frontière où, hormis l'honneur, ils n'avaient pas grand bien à défendre.

Pourquoi leur infliger tant d'humiliations imputables seulement aux caprices du destin, aux chances des batailles. Car quel qu'on en dise, beaucoup connurent l'horreur des carnages. Après vingt ans passés, il est plus qu'évident qu'on leur rende en partie justice. La Croix de Guerre sera certes très appréciée, mais, à mon humble avis, je crois pouvoir affirmer que le moindre grain de miel ferait bien mieux leur affaire.

La plupart des prisonniers et des internés sont arrivés au crépuscule de la vie.

Et puis, pourquoi toutes les faveurs sont-elles accordées aux uns, tandis que l'indifférence est le lot des autres ?

La guerre fut-elle gagnée uniquement grâce aux concours de ces premiers???

La mort du premier cavalier tué à l'ennemi a-t-elle moins noblement servi la cause sacrée du pays que celle du dernier fantassin?

*F. B.*

???

Et la Croix Civique ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un arrêté royal du 20 juin 1938 accorde un nouveau délai d'un an, pour l'introduction des demandes d'octroi de la « Croix Civique » de 1re Classe 14-18 aux jeunes gens qui, s'étant évadés d'Allemagne ou des territoires occupés par l'ennemi, ont pris un engagement à l'armée endéans les trois mois qui ont suivi le passage de la frontière. C'est parfait, c'est justice. Cependant...

Je me souviens que le 4 août 1914, âgé de 17 ans 1/2, domicilié en France, je suis revenu spontanément en Belgique et me suis engagé pour la durée de la guerre; que le 7 septembre 1914 j'étais déjà au front et que je ne l'ai plus quitté de toute la guerre; que je suis décoré de la « Croix de l'Yser » et porteur de huit chevrons de front.

Je songe à ces rares camarades qui se trouvent dans mon cas, engagés en août 14 avant l'âge de 18 ans et ayant rejoint le front endéans les deux mois pour ne plus le quitter, si ce n'est pour l'hôpital ou le cimetière. Et je me demande si notre geste ne valait pas celui de nos camarades évadés de Belgique et si l'autorité compétente ne devrait pas nous accorder également le droit à la Croix Civique de 1re Classe.

Les volontaires se trouvant dans mon cas n'ont obtenu « aucune » récompense pour leur acte spontané. Ils ne sont pas si nombreux, les « moins de 18 ans d'août 1914 », et cette satisfaction morale compenserait bien des oublis à leur égard.

Un mois de 18 d'août 14.

Quelques « Pourquoi ? »

Puisque les élections communales sont proches

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pourquoi, lorsque les journaux parlent des flaminguants, disent-ils : la minorité flaminguante... Ouvrons le dictionnaire : « minorité : (latin, minoritas; de minor, moindre) ... Le petit nombre dans une assemblée, par opposition à majorité. »

Alors, si les flaminguants sont les petits nombre, il ressort que les fransquillons sont la majorité! Je crois que c'est clair comme de l'eau de roche! Eh bien qu'attendent ces derniers pour bouter dehors ces pêcheurs en eau trouble?

Dans quelques mois nous aurons « des élections »! Tous les partis politiques se préparent « en douce », mais y en

Du 3 au 12 Septembre 1938



## L'Industrie Textile Belge

réunira

aux Palais du Centenaire  
à BRUXELLES

ses productions les plus intéressantes —  
ses dernières nouveautés —

**VISITEZ**

— LE SALON BELGE DU TEXTILE

**ACHETEZ**

NOS PRODUITS DE REPUTATION  
MONDIALE

— t-il un seul ayant mis à son programme : le rétablissement du bilinguisme partout où il était ?

Pourquoi n'organise-t-on pas (à l'instar de Berlin, spécialité maison) un plébiscite ?

Pourquoi toute la presse d'expression française, n'enfame-t-elle pas une campagne pour dénoncer les menées de la « minorité flammingante » ? Le moment est bien choisi.

Pourquoi la « Ligue Contre la Flamandisation de Bruxelles » ne couvre-t-elle pas tous les murs de la capitale d'affiches alertant l'opinion publique, en faisant ressortir l'avantage du français sur le flamand, etc...

Pourquoi...

Mais à quoi bon questionner ? nous sommes « faits » comme des rats !

C. G., Bruxelles.

### Sur un projet gantois, grand mais coûteux

Constatations et suggestions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de votre article : « Un grand projet, mais... coûteux » relatif à la ville de Gand (n° 1253 du 5 août 1938), voulez-vous me permettre ces quelques réflexions ? On ne peut permettre que d'aucuns placent la question sur le plan électoral, comme le laisse entendre votre article ; il faut s'en tenir strictement aux faits. Tout le monde rend hommage à la haute conscience et à l'indépendance de notre bourgmestre, M. Van der Stegen. Tous les partis politiques sont, je crois, d'accord pour trouver très beau le tracé d'une nouvelle artère reliant la gare de Gand-Saint-Pierre au Marché aux Grains ou, plus exactement, le boulevard Britannique à la place Saint-Michel.

Mais aussitôt se pose la question : Comment réaliser ce projet ? Peut-on espérer une aide importante du gouvernement ? Sinon il ne faut pas se faire d'illusions. Tout le monde aussi est d'accord là-dessus : la situation financière de la ville de Gand ne permet pas la réalisation de ce projet.

J'ai admiré l'euphémisme que vous employez : « Les chances ne sont pas dans le plus brillant état ; une vive inquiétude se manifeste chez les cochons de payants qui révoquent qu'on pourrait bien les saigner à blanc... » Tout le monde ici vous dira qu'il y a belle lurette que le contribuable gantois est saigné à blanc. Je n'incrimine pas, je constate. Les déficits chroniques du budget communal s'accroissent et progressent presque géométriquement : le budget en cours se traduit par un mali d'une vingtaine de mil-

Publicom  
lions. (Examiner ici les causes de cette situation nous mènerait trop loin.)

Or, les contributions sont arrivées à un point de saturation qu'il n'est plus possible de dépasser. Tout est prêt à taxation : outre les centimes additionnels qui atteignent des taux astronomiques, il existe des taxes dites de tolérance sur les marches d'escaliers, espions, portes cochères, trous à charbon, cheminées... « irrégulières », ? ! ! balcons, etc. Après la guerre, j'avais fait placer une loggia à la maison que j'occupe. On établit, en 1925, une taxe de fr. 250. Je paie actuellement 80 francs l'an (40 francs pour la loggia et 40 francs parce qu'elle est soi-disant... irrégulière ? !). Vous voyez la progression.

Si, par hasard, le gouvernement supprime une imposition (comme la taxe sur le mobilier), la commune s'empresse de la rétablir à son profit. A noter, d'autre part, que la ville de Gand a une population en grande partie ouvrière — avant guerre, elle ne comptait 13.000 contribuables — et que d'ailleurs sa population diminue d'année en année, les statistiques en font foi.

C'est pour attirer l'attention sur la situation catastrophique de nos finances qu'une délégation s'est rendue, il y a quelques mois, chez le Premier Ministre en fonction ou, en présence du ministre des Finances, notre malheur a demandé aide et assistance.

Mais, hélas ! comme sœur Anne, nous n'avons rien vu venir...

Et c'est avec angoisse qu'on se demande comment on va sortir de cette situation tragique...

Et maintenant pour réaliser le projet qui nous occupe,

**BOITEUX**



**AVANT**



**APRES**

Pour tout raccourcissement paralysé déformation du pied et de la jambe. Demandez la brochure gratuite N° 21.

Notre nouveau système d'appareillage orthopédique imperceptible permet d'utiliser des chaussures de série en portant l'appareil sous le bas ou la chaussure.

**ÉGALISATION**  
BRUXELLES  
85, rue Antoine Dansaert

**DINANT -- HOTEL HERMAN**

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe  
avec plats au choix Pension à partir de 60 francs.

Il faudra donc retourner devant le Gouvernement et joindre cette seconde supplique à la première.

Réussira-t-on mieux cette fois ?

Sinon il faudra bien faire de nécessité vertu et se contenter de vivre selon ses moyens; en d'autres termes, appliquer la maxime des paysans flamands: « Zaaien naar de zak. »

Il faudrait donc, en attendant des temps meilleurs, se contenter de la voie actuelle, que l'on pourrait d'ailleurs doubler par les quais de la Lys (établissement d'un pont fixe). On pourrait aussi relier la gare de Gand-Saint-Pierre au quartier du Sud par le boulevard du Strop, et ce, sans trop grands frais. Enfin, il reste le parcours Gand-Saint-Pierre-Place d'Armes par le tracé du tram 2 et qui est employé actuellement par de nombreux automobilistes.

Il y aurait ainsi quatre voies de communication entre Gand-Saint-Pierre et le centre de la ville.

S. Gantots.

**SUPPORTS**

Le  
Sous-Vêtement  
idéal

Le Sous-Vêtement idéal pour  
le Tennis,  
le Golf,  
l'Equitation.



LE CALEÇON fr. 20.<sup>00</sup>

LE GILET fr. 18.<sup>00</sup>

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.  
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



**W. J. COSTER & C<sup>o</sup>**  
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

**La femme qui a épousé un pensionné a-t-elle droit à une pension ?**

Non, dit l'Etat. — Pourquoi ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Depuis décembre 1937, la « Ligue en faveur des veuves d'agents de l'Etat privées de pension » insiste auprès du ministre des finances et du premier ministre pour que des modifications soient apportées à la loi du 12 mars 1936, vertu de laquelle aucun droit à la pension n'est ouvert à la femme qui a épousé un pensionné. Jusqu'à présent, la Ligue n'a obtenu aucun résultat. Le département des finances d'Etat et répète qu'on ne peut envisager aucune modification à la loi; tout au plus laisse-t-il espérer que la question pourra être examinée un jour par le commissaire royal aux pensions — c'est-à-dire renvoyée aux calendes grecques.

Le grand argument, le seul, en vérité, invoqué par le gouvernement, est qu'il faut veiller à l'équilibre financier de l'Etat. Que vaut cet argument ?

Les pensions de survie ne sont-elles pas la contre-partie des retenues opérées sur les traitements et « sur les pensions » ? Ces pensions de survie ne sont donc pas une charge pour l'Etat, quelle que soit la manière dont elles sont réparties. Pourquoi dès lors l'Etat, à qui elles ne coûtent rien, aurait-il le droit de les répartir, non pas selon la justice et l'équité, mais selon son caprice — c'est-à-dire selon le caprice de quelques hauts fonctionnaires ?

Et c'est ici que nous touchons le point délicat, mais fondamental, de l'affaire. Les pensions des veuves ont été augmentées, comme on le sait. Seulement, la façon dont on procéda à cette augmentation est assez éloquente: les grosses pensions ont été augmentées dans des proportions allant de 10.86 jusqu'à 45.83 pour cent — plus la pension était élevée, plus la proportion d'augmentation a été forte. Malheureusement, les petites pensions, elles, n'ont pas été augmentées du tout. C'est ainsi qu'une veuve qui touchait autrefois 24,000 francs de pension en touche aujourd'hui 35,000; tandis que les malheureuses femmes qui recevaient 3,000 francs, ou 5,000, ou 15,000, ou 16,800, continuent à recevoir 3,000, 5,000 etc. Est-ce raisonnable ?

Dans ces conditions, peut-on empêcher les « petites gens » de penser que la loi a été faite par les hauts fonctionnaires, qui ont pensé, avant tout, à dorer le plus possible l'avenir de leurs veuves... en laissant tomber froidement les veuves des agents subalternes ?

Peut-on empêcher davantage de penser que si ces mêmes fonctionnaires refusent tout droit à la pension aux femmes ayant épousé un pensionné, c'est afin de ne pas devoir diminuer d'un sou la part des veuves qui les touchent de plus près ?

Voilà ce que l'on pense, mon cher « Pourquoi Pas ? » Si ce n'est pas exact, si le gouvernement a d'autres raisons à faire valoir, qu'il veuille bien les dire.

L. P.

**N'oublions pas les cannes d'argent**

Qu'on leur donne le 3<sup>e</sup> galon.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les lampions sont éteints et il ne reste que le souvenir, du reste excellent, des belles manifestations patriotiques que le Gouvernement, bien inspiré, a fait organiser à l'intention de notre brave population belge.

Il nous a été donné le plaisir d'admirer la prestance de nos beaux « Tambours-majors » qui, en tête de nos valeureux régiments, attirent tous les regards.

Avec raison, on les a favorisés au point de vue vestimentaire, en les dotant de superbes baudriers et de gants à crispins.

Mais ce que le public ignore, c'est que sous les manchettes des gants, il n'y a sur la manche que deux petits galons d'argent, sans espoir jamais de pouvoir en voir s'ajouter un troisième.

Quand on connaît la difficulté qu'on rencontre actuellement à former une clique digne d'un régiment, l'on pourrait sans grands frais récompenser comme ils le méritent

# LES EAUX DE COLOGNE

## Soir de Paris



**BOURJOIS** PARIS.

es braves serviteurs en leur faisant accorder le troisième talon, après quinze années de service; mais de « Tambours-majors ».

Cela n'aurait rien d'injuste, car comparée à la situation des Chefs de musique, ceux-ci, partis du grade d'adjudant, peuvent accéder à celui de Commandant.

Commandant E. D.

### Le jeu des sobriquets

Pastille, la Basse, Nasillard.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 15 juillet, page 2473 vous demandez s'il y a d'autres lecteurs qui s'adonnent au petit jeu des sobriquets? Sans pratiquer spécialement ce jeu, je n'hésite pas à vous dire:

Outre « Pastille » dont vous parlez, on peut encore entendre à l' I. N. R.: la « Basse » qui commence en sourdine sans parvenir à se faire comprendre, et qui continue en un roulement de ventriloque

On entend aussi « le nasillard », qui parle du nez en chantant, balançant ses périodes et escamotant de nombreux mots. Mais, lorsqu'il prend la charge, ce qui lui arrive souvent, il escamote et avale prestement les mots. Ah! qu'il est fatigant d'entendre ces voix!

Pastille, Basse et Nasillard, changez ou taisez-vous!...  
L.

### Au chauffeur qui arrange

Et au client qui rouspète.

Mon cher Pourquoi Pas?

S'il n'est pas trop tard, il y aurait peut-être des conclusions à tirer de l'échange d'intéressantes correspondances au sujet de la rétribution des chauffeurs de taxis. Avant-guerre, la rétribution fixe était, si mes souvenirs

sont exacts, de 150 fr. A présent, cela varie suivant les combinaisons: 1° fixe seul; 2° fixe et pourcentage; 3° pourcentage seul. J'ai l'impression que le résultat est le même pour les trois systèmes. Il est certain que la rétribution dénommée, mal à propos, « pourboire » est une erreur. Et pour supprimer celui-ci il faudrait l'incorporer dans le prix à payer par une majoration du « prix tarif ».

Mais ici se place un grand « Mais »: Les conducteurs seraient-ils d'accord à ce sujet? Je n'en ai pas l'impression. Parce que à côté du mauvais client, il s'en trouve des bons, dénommés « des têtes ». Il est certain que le client rouspèteur, qui donne invariablement 11 francs, est blâmable. Et la réponse du « chauffeur qui arrange » est absolument logique devant les précisions qu'il donne: il y a des tolérances que l'on doit admettre.

A mon avis, le pourboire à donner pour des petites courses en ville peut être de 20 à 25 p.c., sans que cela constitue une « libéralité ».

En dehors de cette question, il semble également logique que le chauffeur a comme premier devoir de donner du service à son client. Il est certain que le client bien servi sera d'autant plus enclin à donner un pourboire généreux.

Quant à la question des retenues pour contraventions, égratignures, accidents, cela, c'est de la cuisine intérieure aux organisations et cela ne regarde pas le public. Le chauffeur peut beaucoup pour éviter ces retenues. Un peu d'attention de sa part éliminerait 80 p.c. des frais.

Bref, une ligne de conduite de chaque côté. De la bonne volonté réciproque. Ne lésions personne. L'Observateur.

LE SPÉCIALISTE DU CINÉ 8 m/m

**PHOTO SPINETTE**

7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.

DÉMONSTRATION GRATUITE A DOMICILE

# LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même  
facilitent la digestion  
parfument l'haleine

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



## Bécenards qui allez à Verdun

Faites votre profit de cette petite histoire.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez peut-être entendu parler de la nouvelle politique de tourisme pratiquée par la France ? Elle fait partie du plan de redressement de M. Daladier, Vous en voulez un exemple ? Oyez ceci :

La scène se passe sur une route très importante donnant accès de Belgique vers une des régions de la France les plus visitées : la région de Verdun. Un couple de cyclotouristes belges se présente un dimanche avant-midi au bureau de douane français.

Le dialogue suivant s'engage entre les précités et un douanier de service :

« Rien à déclarer ? — Non. Si vous voulez voir... — Et pour les vélos ? Vous avez des carnets de passage du Touring Club ? — Non. Nous ne sommes d'ailleurs pas affiliés au Touring Club. — Alors, il faudra déposer les droits de douane en garantie. — Tout à fait d'accord. On s'y attendait. Où peut-on accomplir cette formalité ? — Là-bas, en face, Mais il faudra repasser demain matin à huit heures. — Plait-il ? — Oui, le bureau du receveur est



ON VOUS JUGE  
D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.  
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.  
NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50  
Tubes : fr. 7.50, 13.50.



# NUFIX

fermé le dimanche... — Et il n'y a personne pour assurer ce service public, indispensable au tourisme ? — Personne ! — De sorte qu'il n'existe aucun moyen d'entrer en France le dimanche, pour quiconque n'est pas membre du Touring Club ? — Que voulez-vous que j'y fasse ? Si vous voulez essayer de passer par un bureau très important, Longwy par exemple... peut-être y trouverez-vous quelqu'un... mais je n'en suis pas du tout certain... Il n'y a qu'une quarantaine de kilomètres... »

Les deux bécenards, dégoûtés (mais, comment diable leur est venue l'idée saugrenue de voyager le dimanche à ces gens ?), les deux bécenards ont fait demi-tour et sont mis en quête d'un gîte pour la nuit. Ils se sont représentés le lendemain au bureau de douane, où le receveur d'ailleurs très poli, leur a accordé la faveur de pénétrer en France moyennant dépôt de la modique caution de 738 francs (je dis bien : sept cent trente-huit francs) pour deux vélos déjà usagés...

Et le plus beau, c'est que, paraît-il, la douane belge, dont on a si souvent médié, autorise l'entrée sans aucune formalité, de tous les cyclistes français.

M. Daladier aurait tort de trop compter sur l'organisation douanière de son beau pays de France, pour y attirer beaucoup de visiteurs.

Recevez, etc.

M. D., Verviers.

**GAND** Un Hôtel, Un Restaurant, **SUD**  
ROYAL-SUD. CHEZ BERNARD.  
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras  
Tél. : 336.75. — MENUS - CARTE - BUFFET FROID

## Arménien-aryen

Protestation — dont acte.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lecteur assidu du « Pourquoi Pas ? », je m'étonne grandement de certaines inexactitudes contenues dans l'article paru dans votre avant-dernier numéro, sous le titre « Au Baron von Cramm en prison ».

Bien que Belge de cœur et de nationalité, je suis Arménien d'origine (mon père est président du « Comité des Arméniens de Belgique ») et à ce titre s'occupe de toutes les questions touchant les réfugiés arméniens dans le royaume) et je pense qu'il est de mon devoir de protester.

« Un Arménien, un non-aryen, s'il en fut », dit votre article. Or il est de notoriété publique que la race arménienne est de pure souche aryenne et cela est tellement vrai que, précisément en Allemagne, les Arméniens sont reconnus comme tels et en aucun cas ne sont confondus avec les Israélites et les nègres.

Ne croyez pas un instant, d'une part, que j'essaie de prendre la défense du jeune Arménien en question (il est des gens immoraux dans toutes les nations) et d'autre part, que je veuille faire de la politique raciale, j relève une erreur, un point c'est tout.

Et puis, vraiment, ne peut-on se représenter un Arménien autrement que « coiffé d'un fez et les épaules chargées de carpettes multicolores » ? Ce genre de colportage est en général le fait d'Algériens et de Marocains et je n'ai jamais ouï dire que des Arméniens s'y livraient ; beaucoup d'entre eux font le négoce des tapis d'Orient, mais non pas de cette façon.

P. M.

## Comme des officiers

Voire, disent les candidats sous-lieutenants.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez déjà signalé il y a quelque temps certaines excentricités qu'il se passent à l'Ecole des Candidats Sous-Lieutenants. Chaque jour apporte matière digne d'un petit article où le ridicule est en bonne place. C'est à se demander vraiment si les autorités militaires savent réellement ce qui se passe.

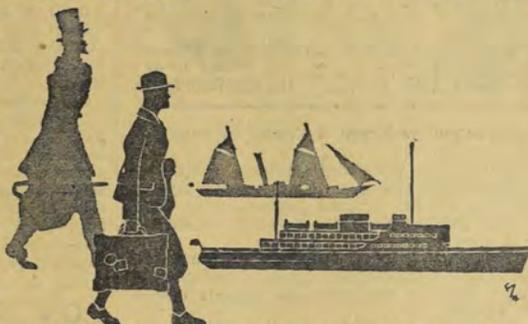
EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR  
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

**CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ**

PAR LA PREMIERE LIGNE  
ANGLO - CONTINENTALE

**Ostende  
Douvres**

NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA-  
GEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX  
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A  
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER.



Un des derniers événements l'emporte vraiment sur tous les autres.

Les sous-officiers, élèves à l'E.C.S.L. sont au traitement école. Ils touchent donc un traitement de 510 francs par mois, moins le ménage, soit 330 francs.

On leur retient donc en réalité plus de 500 francs par mois sur leur traitement normal. Cet argent allant à l'école, cela fait par an, pour les 150 élèves, 900,000 francs. Or cela il faut ajouter le budget alloué par l'Etat. Et, cela ne suffit pas encore.

Lors du discours d'ouverture (voir journaux du 18-11-37) on a promis aux élèves de les traiter « comme des officiers » ; les fournitures seraient gratuites, etc.

Mais on dépensa; on dépensa même probablement un peu trop. Alors il fallut de l'argent. Où le trouver ? Chez les élèves naturellement. Chacun payera 160 francs en quatre mensualités. Ils payeront toutes les fournitures nécessaires, même l'encre, la craie et jusqu'au papier servant à répondre aux interrogations.

Les élèves protestèrent. On les menaça. Résultat : tous se révoltèrent et malgré cela, sauf quelques rares exceptions tous furent punis et privés de sortie pendant 15 jours.

A part cela, les élèves de l'E.C.S.L. sont vraiment traités comme des officiers.

Jo-Jo.

des ornant les tribunes étaient éteintes au début de chaque course; ceci a fait dire, par erreur, qu'il y a eu plusieurs pannes de lumière.

L'ingénieur-directeur de la Régie du Gaz et de l'Electricité, Ostende.

**Les dioramas de la guerre à Knocke**

Il faut aller voir ça.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous dire que l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre vient d'ajouter un élément des plus attractifs

**AMBASSADOR**

(Bourse)

Vu l'énorme succès troisième et irrévocablement dernière semaine du reportage vécu et sensationnel qui a coûté la vie à son auteur

**LES FLAGELLEES**

AU MEME PROGRAMME :

**LA RONDA**

un film musical, chantant et dansant

avec

**IMPERIO ARGENTINA**

Parlant français

Entrée

strictem. interdite aux enfants

**Sodium, mercure, fluorescence**

Ne pas confondre, s. v. p.

Mon cher Pourquoi Pas

Dans votre numéro du 5 août, page 2681, vous donnez le titre : « Sous le sodium » à votre article concernant l'éclairage de l'Hippodrome Wellington, à Ostende.

Exactement vous auriez dû écrire : « Sous la fluorescence ».

Car il existe trois espèces de lampes à décharge : 1° la lampe au sodium, qui donne une lumière monochromatique d'une merveilleuse pureté, mais exécrable dans les centres habités. Elle donne l'aspect cadavérique... 2° la lampe au mercure, qui donne elle aussi une lumière monochromatique mais verte, moins bonne pour les routes. Elle donne le même aspect cadavérique et fait, en outre, disparaître toutes les couleurs dans un fond noirâtre; 3° la lampe fluorescente est la dernière venue. Elle a été mise sur le marché spécialement pour la nuit d'Ostende. Elle renferme un mélange de gaz rares.

La lumière émise ne déforme pas les couleurs et comme vous le dites très bien, sous cette lumière la piste s'imprimait d'un beau vert de printemps. De plus, sur la piste même, la visibilité était extraordinaire et d'une uniformité absolue.

Permettez-nous d'ajouter un détail : pour rendre cette visibilité encore meilleure, les lampes ordinaires des guirlandes

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE  
 975 fr  
 comptant  
 ou 50 fr par mois GARL 2 ANS

Maisons de vente:  
 Bruxelles: 167, Bd. Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Péperringhe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.

**MACHINE CALCULER CORONA**  
 IMPRIMANTE NEUVE  
 1975 frs  
 Comptant ou 100 frs par mois  
 167, BOULEVARD ANSPACH

Éta. HERMANT Bruxelles

aux collections qui constituent à Knocke un intéressant musée de la guerre?

Dans les abris des pièces de la batterie Wilhelm II, sont reconstitués, en dioramas, certains épisodes saillants à la gloire des armées française, britannique et belge. Ces dioramas sont l'œuvre de James Thiriar, ancien combattant lui-même.

Rien ne fut laissé au hasard pour la reconstitution des épisodes: étude des sites et des uniformes, recherche des témoignages oculaires, compulsion des rapports officiels alliés ou ennemis.

Déjà nous avons pu voir les épisodes de l'attaque de Zeebrugge, débarquement des colonnes d'assaut sur le môle, retour triomphal du « Vindictive » à Douvres.

Parmi les « sujets » belges, l'épisode fort peu connu de la prise du drapeau des grenadiers Mecklembourgeois, à Herstal, par le soldat Lange; les grandes charges de la cavalerie allemande à Haelen; l'inondation devant Perwyse en 1918; la rentrée des troupes (offensive 1918).

Parmi les « sujets » français, en préparation, citons les Saint-Cyriens « Casoar et gants blancs » à Charleroi; les Ddemoiselles à pompon rouge défermant Dixmude aux côtés des Piottes de Jacques et de Meiser; les Goumiers en Plandre; les Zouaves à Steenstraete.

Il convient de féliciter l'Office National des Invalides de la Guerre pour son intéressante et pieuse initiative. Et il faut aller voir ça.

Z.

## Des livres pour nos soldats

Deux envois seulement, cette semaine, mais de choix: De Mme Hélène-Paule de Maegenaere, de Bruxelles, une pile de 25 romans;

De H. M. 354, « quelques livres », c'est-à-dire dix-huit. Merci pour nos troupiers!

Er. Coz, Malines et H. Van Droogenbroeck, Spa. — Reçus vos lettres qui ont été transmises fillico au lieutenant Perot Mercil.

? ? ?

Reçu ce mot:

Chargé par le commandant du régiment de l'installation d'ateliers destinés à parfaire l'instruction professionnelle des soldats miliciens électriciens, radio-électriciens et mécaniciens monteurs d'automobiles, je suis à la recherche d'ouvrages techniques et documentaires concernant ces professions, dans le but d'en former une petite bibliothèque (bilingue).

Connaissant la générosité de vos lecteurs lorsqu'il s'agit du soldat, je ne doute pas, etc.

Lieut. T., Gand.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Texte authentique d'un avis copié dans une voiture autobus des chemins de fer qui fait le service entre Malines et Louvain: « Autobusdiens Mechelen-Leuven. — Op 31 Juli en 7-15 Augustus 1938, Derdeleghenheid van de Jubelfeesten von O. L. V. van Hanswyck de Mechelen zal de Autobusdiens verstrekt worden van af 22 uren uit Campenhout sas naar Mechelen, etc. » Serait-ce là le flamand officiel? — X.

— Voici ce que je trouve dans un hebdomadaire bruxellois très apprécié par ceux mêmes qui ont affecté d'être scandalisés par la publication d'une photo bien innocente: « L'accident de M et Mme Lebrun, sur le quai de la gare: le Président de la République secoue longuement la main du Roi, celle de la Reine, s'arrête pour dire un mot aimable, recommence à secouer... Révérence comique de Mme Lebrun, très directrice d'école recevant la « dame » du conseiller provincial. La présentation des souverains aux personnalités politiques: M. Jeanneney, M. Herriot, M. Chautemps, Dieu, qu'ils sont laids! » Quelles clameurs indignées si les susdits bégueules lisaient le quart de cela, à propos de la dernière des dames d'honneur de Bruxelles, dans la dernière des feuilles de province françaises!... — Yours.

— L'édilité de Middelkerke vient de décider de rétablir d'urgence les textes bilingues. N'y a-t-il pas lieu de souligner le fait et de citer les communes qui montrent de la bonne volonté? Et que les bons Belges les favorisent de leur clientèle? — H. L., Liège.

— J'ai acheté deux livres: « Le Mystère du Club 47 » de T. W. Ogg, édité par « Les Grands romans policiers », Paris, et « La Bande Noire », par Sapper, édité par Gallimard, Paris. Or, les deux romans se ressemblent curieusement tant en personnages, trame et texte, surtout des pages 55 à 121 du premier qui sont presque mot à mot les pages 89 à 149 du second. Quid? Les deux livres sont-ils du même auteur ou y a-t-il plagiat? — H. L., Liège.

— On a casé un tas de fonctionnaire dits « parastataux », qui jonglent avec les cent mille comme Capelle avec un ballon de football. J'ai même lu qu'un de ces cocos avait trouvé que cinq cents billets n'étaient pas suffisants et il en a exigé sept cent cinquante. Bouffre... dirait Tartarin, que peut-on bien faire pour gagner tant de galette? Je propose de ramener le traitement de tous ces gaillards à 60,000 francs par an. C'est largement payé, et s'ils ne sont pas contents, on trouvera facilement des gens honnêtes et capables qui seront très heureux de s'enfiler 5,000 balles par mois. — L. M.

— A Courtrai, 14 km. de la frontière, première gare principale de coïncidence après la gare frontière de Mouscron, et où journallement des centaines de voyageurs français changent de train, toutes les inscriptions françaises indistinctement sont enlevées, même dans le passage souterrain. On souhaiterait que plus un seul Français ne vienne encore dépenser un sou en Belgique. — T. K.

# Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS: 20, Rue de la Paix  
 LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal.



## «TUMBLER» produit scientifique

SEUL REMEDE CONTRE L'OXYDATION DE L'EMAH!

*Dans un minimum de temps, avec le minimum d'effort, le maximum de brillant!!*

Le produit idéal pour l'entretien des carrosseries et de tous les meubles vernis.

NOUS OFFRONS UNE SUPERBE CHAMOISLETTE AVEC UN BIDON DE TUMBLER POLISH

MESTRE et BLATGE, 10, rue du Page, 10, Bruxelles

LE BIDON :  
34 FRANCS

— Lors de l'inauguration de la statue de la Reine Astrid, dimanche 31 juillet, à Courtrai, après l'exécution de l'hymne Suédois et de la « Brabançonne », la musique joua le « Vlaamsche Leeuw ». Têtes découvertes, salut militaire. Doit-on en conclure qu'il y a maintenant deux airs nationaux ? Et les « Valeureux Liégeois » alors, et l'« El Doudou » et d'autres ? — T. K.

— Pourquoi un si grand nombre d'allées carrossables de la Forêt de Soignes sont-elles maintenant interdites aux automobiles ? Il faut convenir que les Bruxellois ne sont pas respectueux des beautés de la nature, qu'ils saccagent les allées, laissent traîner des papiers; aussi ne peut-on plus se promener dans les petits sentiers sans être enourés de fils de fer protecteurs qui limitent les chemins et nuisent beaucoup au charme des yeux. — A. Z.

— Vous écrivez, à propos de M. Hodza : « ...du pays de Bratislava, qui s'appelait alors Presbourg (sic), et que les Hongrois s'obstinent à appeler Oposzon. » C'est possible, mais les vrais Hongrois s'obstinent à l'appeler Pozsony (prononcez Posogne). — Un Hongrois qui s'obstine.

### Timbrologie. ? ? ?

Cette semaine sera marquée par un événement philatélique. En effet, les 13, 14, 15 et 16 août aura lieu, dans les salons du Palais des Thermes, à Ostende, la deuxième foire philatologique internationale.

On a émis, pour cette occasion, trois nouveaux feuillets inédits de grand luxe, en style plantinien et sur lesquels seront apposés les trois séries de timbres suivantes : Ballelique, Tuberculose, Aviation.

A cette occasion, l'Administration des Postes mettra en service un nouveau cachet postal portant : « Oostende-Koningin der Badsteden-Reine des Plages » et qui servira à l'annulation des timbres apposés sur les susdits feuillets et sur les objets enregistrés qui seront envoyés par le bureau de poste spécial, installé dans les locaux mêmes de la foire.

Les amateurs pourront souscrire jusqu'au 31 août aux susdits feuillets par chèque postal : « Foire phil. Intern d'Ostende, n° 3165.02 » pour trois séries valant respectivement fr. 22.50, fr. 12.50 et 10 francs avec un supplément pour frais variant de fr. 3.15 à fr. 12.50 suivant le volume de l'envoi et la destination (Belgique, étranger), ainsi qu'un timbre pour la réponse.

Voilà de quoi réjouir bien des cœurs philatéliques ! Reçu cette semaine quelques beaux timbres d'une « Lectrice congolaise » et un superbe bulletin de fin d'année de l'écolier L. Geurickx. Toutes nos félicitations; la récompense ne tardera pas

### ? ? ?

— Qui fournira un vieux vélo de garçonnet (10 ans) pour le fils d'un combattant surchevronné et chômeur complet, qui s'épuise à franchir à pied, quatre fois chaque jour, le long chemin A et R qui le sépare de son école. C'est une bonne action à faire.

— Un ancien combattant, marié et père de famille, devenu inapte à exercer, depuis cinq à six ans, son ancien métier d'ébéniste, à raison de son état de santé. Le fils aîné, qui était le principal soutien de la famille, a été incorporé dans l'armée en janvier 1933. Depuis lors, la mi-

sère du ménage est grande. L'enquête de l'Office d'identification est tout à fait favorable et recommande ce malheureux à la charité de nos lecteurs. — O. V. P. 61.

— Rappelons le signal de détresse de G. F. paru dans nos colonnes le 29 avril et demeuré sans réponse. Ancien combattant chevronné, invalide à 20 p. c., marié et père de famille, possédant parfaitement le français, le flamand, l'anglais, l'allemand et disposant de la carte de réduction de 75 p. c. sur les chemins de fer, cherche emploi. Recommandable sous tous les rapports. Cet homme intelligent, de bonne présentation, fut pendant trois ans fondé de pouvoir d'une firme anversoise.

— Un maçon, 24 ans, Wallon, robuste et courageux, sans travail alors que sa femme est malade, cherche place manœuvre, maçon, plafonneur, démolisseur; accepte n'importe quelle besogne possible. — L. B.

— Un commerçant ruiné, âgé de 49 ans, a trouvé depuis trois ans une place dans l'atelier d'une firme importante qui chôme chaque année pendant trois mois. Honnête et courageux, habile à tous travaux de bois et métaux, cherche chez particulier travaux de remise en état d'appartement, peinture, papiers peints, serrures, châssis de fenêtres, portes, etc. — P. D. 4.

Nous avons reçu :

De Lucette : un paquet d'étain, cartes postales et albums; De H. C., 20 fr.; Anonyme, à propos d'une lettre ouverte, 5 fr.; J. V. D., 5 fr.; E. G., Mons, 50 fr.; H. C., Anvers, 50 fr.; O. D. E., 20 fr.; P., Tirlemont, 5 fr.; Nelly, 20 fr.; R. F., 20 fr.; Remember, 20 fr. — Anonyme, 10 fr.; F. G., 10 fr.; Verhasselt, 30 fr.; Anonyme R. D., en souvenir de sa sœur, 50 fr.; Hubert et Lisette, 10 fr.; Anonyme, 20 fr.; J. Richard, 5 fr.; Remerciements à Notre-Dame de l'Espinette, 25 fr.; Mme Z., 30 fr.

— Un homme de 36 ans, marié, tout à fait recommandable, occupant depuis plus de six ans l'emploi de garçon de courses et encaisseur dans une importante maison de commerce de Bruxelles, qui cesse ses affaires, cherche emploi de confiance dans maison sérieuse. Recommandé par ses patrons. — R. G. 36.

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50.



De *Pourquoi Pas ?*, 5 août :

Le pommier, haletant perché sur son échelle, à la dame du sixième, à mi-corps hors de sa fenêtre, les yeux exorbités...

Un lecteur nous fait remarquer que pour exorbités, ainsi que pour diverses autres situations, l'h mise est de trop.

???

De *l'Indépendance belge*, 2 août :

Il y a un siècle. On lisait dans l'« *Indépendance* » du 2 août 1938 :

Mardi dernier, l'ingénieur Noël a fait le voyage de Gand à Bruxelles par le chemin de fer, sur une locomotive. Une foule de curieux assistait à son départ de Gand, comme à son arrivée à Bruges. Le pont sur l'Escaut à Gand était orné de fleurs.

Il y aura eu probablement une erreur d'aiguillage quelque part.

???

## LES MAUX D'ESTOMAC VOUS GUETTENT

Quel que soit l'âge, nul n'est jamais à l'abri des maux d'estomac.

Le point de départ de vos maux digestifs sera peut-être un repas pris à la hâte, ou quelque petite « bombance » trop souvent répétée. Tout d'abord l'estomac accomplit sans mot dire le surcroît de travail qui lui est imposé; mais à la longue il se lasse et ce sont les lourdeurs et cette sensation de malaise que vous sentez après les repas. Les aliments séjournent trop longtemps dans l'estomac et sont la cause d'un excès d'acidité qui irrite les parois délicates de l'estomac, d'où algèures et renvois.

Pour soulager ces malaises qui peuvent mener à la dyspepsie, la gastrite, ou même l'ulcération, la Magnésie Bismurée est sans égale. Dès la toute première dose de Magnésie Bismurée, l'excès nocif d'acidité est neutralisé, toute douleur disparaît comme par enchantement et, en peu de temps, la digestion se rétablit. La Magnésie Bismurée, le sauveur de l'estomac, est en vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou comprimés, au prix de fr. 7.50 ou, grand format économique, fr. 13.50.

???

De *l'Echo de la Bourse*, 9 août :

— La « *Nation Belge* » et le « *Matin* » d'Anvers répondent à leur tour, et de bonne encre, à la « *Gazette de Charleroi* », qui n'a pas hésité à approuver les déclarations de M. Neujean.

... — Le second note : « Ne nous excitons pas, de grâce, et conservons la tête près du bonnet... »

Avec un peu de glace dans le bonnet, bien entendu.

???

Du *Jour*, de Verviers, 5 août :

Une tempête a fait rage dans le Devonshire...

Des milliers de campeurs, qui se trouvaient, insouciantes, sous la tente, furent les victimes de la tempête.

Des milliers ! Comme ça, tous à la fois ! Ces Anglais, tout de même...

???

Extrait du *Règlement de discipline et service intérieur* :

Les poils longs de la moustache et de la barbe sont coupés. La partie du poil intérieur de l'oreille qui dépasse les bords

de la conque est coupée. Le toupet, la crinière et la queue sont entretenus dans le plus grand état de propreté. Il s'agit des chevaux de l'armée.

???

De *Paris-Soir*, 16 juin, ce titre d'article :

Les jurés du procès Becker goûteront-ils du thé à la vanilline ?

Pourquoi à la végétaline ? Étaient-ils végétariens ?

???

## CHROMO LIEBIG RECHERCHE COLLECTION

67, boulevard Léopold II, Bruxelles. — Téléphone 26.25.7

???

Du *Journal des Débats*, 30 juin :

La rédaction (du « *Journal des Débats* ») passa aux mains de Muguet et Garnier, puis fut dans celles de Louvet, l'ancien Girondin auteur des « *Liaisons dangereuses* ».

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Ch. de Laclos n'aurait pas dû être content.

???

Du *Sémaphore*, 30 juillet, roman feuilleton en cours :

Cramponnés à leur père, les petites filles avaient, au moment de la séparation, mis sa veste en lambeaux; on peut dire : la scène était véritablement déchirante !

Ne fût-ce qu'à cause de la veste !...

???

Du *Petit Bastias*, 30 juin :

Une affaire d'espionnage. Bruxelles, 29 juin. — Une affaire d'espionnage et de complot « *La Nation Belge* » vient d'être découverte dans la région de Longwy.

De nombreuses personnes seraient inculpées et un inspecteur auxiliaire de la Sûreté nationale aurait été arrêté.

On demande des détails.

???

Le long de la ligne Namur-Dinant, on peut lire en triple expédition, à la façade d'un hôtel :

Bons Vins, Bonne Chair, Bon Gîte

Il y a des gens qui comprendront mal !

???

De la *Châteline de Besterfeld*, de Léon Walton, p. 123 :

— Mère ! mère ! clama-t-il, paralysé par la terreur et tout en s'éloignant à grands pas...

C'est ce qu'on peut appeler une paralysie galopante.

???

Du *Crime de Sylvestre Bonnard*, d'Anatole France, 181<sup>e</sup> édition, page 101 :

Qui me parle ainsi, à pleins poulmons, du haut de son cabriolet ? M. Paul de Gabry, neveu et héritier de M. Honoré de Gabry, pair de France en 1842, récemment décédé à Monaco.

Puis, aux pages 104 et 105 :

Mon oncle, ajouta M. Paul, chercha à découvrir d'où venait le coup... Il est mort, l'an dernier, à Cannes, et nous sommes entrés, etc.

En dépit de la vénération que nous professons pour la mémoire de l'illustre écrivain, nous sommes bien forcés de constater qu'il fait mourir deux fois M. Honoré de Gabry : à Monaco, d'abord ; à Cannes, ensuite.

???

## LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

???

De *La Route ardue*, grand roman-feuilleton :

Marthe Couderc saisit le feuillet tiède et froissé et lut tout haut : « Venez demain à 8 heures, rue de la Main-de-Fer, 72, et apportez ce que vous savez, sinon avant demain vous serez mort. »

Nous offrons toujours un lapin en vrai chocolat à qui

ra expliquer le sens obscur de cette phrase du billet et froissé.

???

u *Capitaine Fracasse*, de Gautier, (édit. de 1932, p. 2) : r les douze fenêtres de la façade, il y en avait huit bar-par des planches; les deux autres montraient des vitres données...

sa poètes, tout de même ! Ça compte comme des moulins fé.

???

La lutte pour l'amour, d'Oscar Méténier, page 57 :

le soir, attablé avec son camarade devant un saladier n chaud, celui-ci leur vantait les agréments de la vie ne.

près le chien qui fume et le fromage qui fouette, voilà n chaud qui parle — à moins que ce ne soit le saladier.

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en ure. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et rrvés pour les cinémas avec une sensible réduction de . — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir. emandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un me relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Les criminels peints par eux-mêmes, par Raymond se, page 30 :

Le dernier document que nous publions sur l'assassin té écrit avant de comparaître devant les assises. ou le document complice.

## Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier !  
Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

Pour R. M., *La Louvière*. — Veni ! Vidi ! Fievi !

O fais, sots parvenus ! O pitoyable engeance  
Qui promenez ici votre sottie ignorance  
Et votre vanité !

Cessez de conspuer cette admirable ruine  
En y vantant vos noms qui comme une vermine,  
Souillent sa majesté !

est Victor Hugo qui charbonna ces vers à l'entrée de baye de Villers-la-Ville vraisemblablement en 1861. s qu'il séjourna à l'Hôtel des Colonnnes, à Mont-Saint-n, pour y achever les « Misérables ». — L. Ly ont également répondu : A. D., *Anvers*; Achille P., *Le ulz*; et Paul L., *La Louvière*.

Pour Erem, *Bruxelles*. — A propos de « liche », en- ! Sans vouloir mettre en doute la compétence de A. G. Haute Couture, on peut semble-t-il, n'être pas t à fait de son avis : 1. les dictionnaires définissent éralement le « pendoir » : corde ou crochet servant à pendre la viande; appareil auquel on suspend les ani-ux pour les dépouiller; 2. aucun des lexiques que j'ai ultés ne mentionne l'acception visant l'accessoire « ves-entaire » qui nous occupe; 3. l'Académie (Dictionnaire, éd. 1877) n'a pas admis le terme « pendoir ». S'est-elle entrée plus indulgente par la suite, et n'est-il plus per- de dire que « pendoir » n'est pas français ? — our conclure, la question reste posée. — Eug. Plotinckx, *Merlecht*.

Pour D. M. 15. — 1. Toute la presse antifaciste ré- à l'occasion la doctrine défendue dans « Mein Kampf »

# Ne Fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agré-ablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrite : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

(je signale particulièrement l'hebdomadaire « Combat »);  
2 Irène Haraud, catholique autrichienne, a répondu à Hitler dans son ouvrage intitulé « Sein Kampf », traduit en français (« Son Combat »), chez Boly, Bruxelles;  
3. Publications de la « Ligue contre le racisme et l'anti-sémitisme »; 4. Réponse française à « Mein Kampf »; Roland Alix, « Les Destins de la France », chez Sorlot.

— Pour R. M., *La Louvière*. — Vous trouverez dans le volume « Les Chasseurs Chasteler et la Brabançonne, 1830-1880 », de Ch. Vandersypen, Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, éditeurs, rue Blaes, 33, 1880, le texte des trois

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

premières « Brabançonne » chantées en 1830, dont les paroles pourraient vous rappeler celles entendues dernière-ment lors d'un jeu radiophonique à l'I. N. R. — L. Ly.

— Pour J. G. — Une lectrice assure que l'origine « Belge comme une oie » est dans un lapsus échappé au chansonnier Paulus. C'est, dit-elle, Willy qui le lui a écrit.

— Pour H. L. — Le Bulletin apicole « L'abeille et sa culture » était la revue publiée par la Fédération apicole de Hesbaye-Condroz. Ce petit journal est disparu depuis plu-

## VOUS POUVEZ ENCORE GRANDIR



de 10 à 20 cm ou devenir fort. Procédé COPP. Breveté S.G.D.G. — Succès garanti. Envoi gratuit et discret. Dr Inst. Moderne N° 201, à Pontcharra (Isère), France.

sieurs années et la Fédération de Hesbaye-Condroz est entrée dans l'« Union des fédérations provinciales d'apiculture de Wallonie », dont la revue porte comme titre : « La Belgique apicole ». — J. G. 21.

— Pour E. D. — Le « Moniteur » du 4 août publie précisément le texte de l'arrêt royal du 15 juillet dernier qui nomme les membres du jury chargé de juger le quatorzième concours quinquennal Guimard pour le meilleur ouvrage ou la meilleure invention destinés à améliorer la position matérielle ou intellectuelle de la classe ouvrière en général et sans distinction.

Sont nommés membres de ce jury : MM. Ansiaux, M.; Mahaim, E.; Vandervelde, E.; Wodon L., de la classe des lettres et des sciences morales et politiques, et Swarts F., de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique. Le jury désignera son président et son secrétaire. — A. B.-V.

Mesdames, Messieurs,  
Pour vos POSTICHES  
ADRESSEZ-VOUS  
à la Maison GILLET  
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

— Pour Adam, J. L. M. et autres amateurs du sonnet Plantin : écrivez au Musée Plantin en envoyant fr. 3.70 en timbres-poste, vous recevrez le sonnet en retour.

— Pour Kitoko. — Nous vous conseillons de vous adresser au service des acquisitions, place du Musée, Bruxelles. Ecrivez avec timbre pour la réponse ou mieux, soumettez un volume à l'examen.

— Pour F. D. — Le collectionneur d'autographes doit mettre en pratique trois qualités : — d'aucuns disent défauts — le culot, la rouillardise et une certaine épaisseur de cuir qui en fait le pachyderme de l'injure. Il doit toujours être porteur de cartes postales et d'un porte-plume réservoir. — Jan.

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**  
HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT  
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p<sup>r</sup> Banquets, Réunions, etc.

— Pour J. T. 16. — Pour détruire les limaces, prendre chez le droguiste une boîte de Méta, la pulvériser le plus fin possible, le mélanger avec un kilo de son (tamisé de préférence). Le mettre par petits tas où il y a des limaces : à 3-4 mètres à la ronde, elles viendront se faire prendre ainsi que les escargots. Pas nuisible pour les légumes. — Une Ixelloise.

— Pour Mlle Mo. Forest. — Merci pour vos précieuses indications. Transmises à P. J., Sambre.

— Pour J. P. — Merci pour les paroles primitives de la « Brabançonne ». Transmis à R. M., La Louvière.

## Prêts hypothécaires 1<sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS  
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883)  
Bureaux de 9 à 3 h ; jeudi de 8 à 9 h, soir : dim. 9 à 11 h  
Téléphone : 48.17.53

## ON DEMANDE

— Qui pourrait suggérer quelques jolies appellations pour un club de jeunes filles désireuses de fonder une œuvre d'assistance aux petits enfants ? — Mondorf.

— Un lecteur de Wavre pourrait-il me procurer une brochure intitulée : « Le maréchal Grouchy est-il coupable d'avoir trahi Napoléon en 1815 ? » par Vanderveken ? Cette brochure a été publiée à Wavre en 1885. — L. Ly.

— Je voudrais échanger une encyclopédie anglaise, huit volumes (The popular educator), huit langues étrangères, maths, histoire, etc. contre dictionnaire flamand ou allemand. — 1066, E. E.

— Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me céder la collection des bulletins du Touring Club de Belgique depuis 1920 ? — P. S. 41.

— Quelle est la pression supportée par un objet plongé dans la mer à 500 et à 1.000 mètres ? Si l'on pouvait me renseigner sur des profondeurs plus grandes, on me rendrait.

— Existe-t-il encore une ligue contre le bruit ? Où la trouver ? — M.

draît service. Quels seraient, éventuellement, les bouquins à consulter ? — G. B. 11.

— Un lecteur musicologue aurait-il l'amabilité de dire s'il existe réellement deux œuvres symphoniques seraient intitulées comme suit : 1. Symphonie pour soprano et orchestre de Mozart, Quel est son numéro dans le repertoire de Köchel ? 2. « Le camp de Wallenstein » de Smetana. Ne pas confondre avec l'œuvre intitulée de même de Vincent d'Indy. Caractéristique : somptueuses fanfares. Quel est son numéro d'opus ? — Un amateur de musique.

— Quelle est l'origine de l'expression « La Cité Ardente » donnée à la ville de Liège ? — G. F. 507.

— Y a-t-il en Belgique un Ordre des médecins ou organisme analogue ? Y a-t-il une cote pour la taxation des visites et des consultations pour Bruxelles et l'agglomération ? Je ne parle pas des spécialistes, bien entendu. — L. v. B.

— Je serais très reconnaissant à celui des lecteurs qui pourrait me donner quelques renseignements sur le peintre L. Max. — H. V. G.

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire quels sont les titres des livres ayant pour auteur Georges Lecomte ? Ces livres contiennent généralement des contes ayant trait à l'Ardenne. — B. Y. E. E.

— Je cherche en vain depuis longtemps un bon ouvrage français traitant du « polo » à cheval. Merci à qui m'en fournira des titres. — S. 22.

— Un lecteur pourrait-il me donner les renseignements suivants sur Max Elskamp : date de sa mort, auteurs de biographies, a-t-il écrit des essais et critiques littéraires et dans quelles revues ou journaux ? — M. D. 813.

— Un lecteur pourrait-il me signaler un livre de lecture traitant des sujets moraux et patriotiques pouvant intéresser des jeunes gens de 14 à 18 ans. Merci d'avance. — M. J. R.

— Quelles couleurs ou mélange emploie-t-on pour le monotype (peinture sur papier) ? Quelqu'un pourrait-il m'indiquer un traité ou une méthode pour ce genre de peinture ? — F. D. 6.

— Quelle est la signification du mot « brassicole » employé, mais absent de tous les dictionnaires ? — J. L. E.

— Guéri de la tuberculose, peut-on encore espérer une nomination dans l'enseignement officiel ou dans toute autre administration de l'Etat ? — M. D. 9.

## PETITE CORRESPONDANCE

B. S., Ostende. — Il est bien exact que les autocars ne peuvent stationner devant le Wellington. C'est même de là que vient l'adage : *Non licet autobus adire Wellington.*

Lucas N. — Mais non, il n'est pas mort ! Je l'ai rencontré quelque part dans la vallée de la Moselle, buvant fraîchement sous les arbres, en regardant la rivière ensoleillée rouler des diamants sur les cailloux. Il fumait avec délice son éternelle Bastos, cherchait des rimes pour ses chansons et riait du bon rire que vous lui connaissez. Shake-hand !

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 446

Ont envoyé la solution exacte : Mme De Mets, Anvers; faudra mettre darling dans le frigo, M. Charvet; Ne t'enlève-tu pas trop, Zéphir chéri, loin de M. R. ?; Thurière de Miaja, pourquoi ne le rejoins-tu pas ?; Après avoir eu un amer Simon; Van den Bergh, Huy; Alfred la Terreur les pies, Dupont; Mme A. Lebaq, Manage; Jamais Wallon n'a touché à une inscription flamande, ou donc est la bête noire ? J. Huet, Brux.; Ant. Differding, Antwerpen; Vive l'âge (é nin Nameur) po tot; Bilitis 22; Grand malheur pour l'asticot; Mme A. Ponsart, Forest; Bonjour à Maurice, Lulu et Frantz, Dupuis; Bienvenue au petit Tewfik, Samanyolu; en souv. d'une disc. où Jean avait tort; ke est plein de délices ! Yet; Détective Godsdeel, Audehem; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; R. G. F. Declamps, Forest; R. Drossart, Schaerbeek; Merci pour le lapin, dit Mémé Loulou; Fern. Cantraine, Boitsfort; Shigne, Bruxelles; Léa et la pauvre coupiche; Mme De... Ixelles; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; M. Willotte, Schaerbeek; L. A. Mast, Gand; R. Grün, Verviers; Joe Crevecoeur, Bruxelles; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Jules esse tin coi asteur, Nicolas ! V. D.; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Crombet, Schaerbeek; Lucienne Neys et son papa, Anvers; Hailliez de Peruwelz crosse à Stavelot; P. Polspoel, Schaerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; Shim, Shum et l'inévitable mère Michu, Couillet; Le sel conserve l'assiette de la poussière; Un bleu qui ne retournera jamais sa veste; Vve Valette et son fils Jacques; L. Mardulyn, Malines; C. Georges, Gembloux; A. Van Breedam, Ravensyde; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mémé Loulou est confuse de créer une telle émulation; Oui, j'en suis confuse, dit Mémé Loulou; Les Chaumineuses, Bouillon; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Parlé trop vite. Fréd. est une petite Cécile; Hautin de France et de l'Urba; Rex kapout; E. Deltombe, Winterslag; Mox surg et in Via Sarcisiana nostrum parvulum agreste castellum dixit Mémé Loulou; Mme Antoine, Bruges; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle L. Rousseau, Mariakerke; E. Howard et son orchestre, Knocke; Mme Max Smetyns, Gand; Petits et grands vous esperent à Wol, Camb.; H. Maeck, Molenbeek; E. Themelin, Gerouvillie; Mlle Rachel Van Assche, Houthem-Saint-Liévin; M. Goche, Namur; Quelle misère d'avoir tant de lard, Maurice; Knocke doit être « plein de délices », André ? Franz, Rebecq; L. Dangre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; J. Sossou, Wasmes-Briffocell; H. Doulliez, Braquegnies; Poste, jeudi, 11, Nac; Marcel Antoine, Bruxelles (merc), passera; F. Bayer, Waesmunster, Tonton, Eecloo; Rex vaincra; N. Klinkenberg, Verviers; Bien le bonjour à Elvina, F. Cantraine, Wodecq; Une restixte de Sidi-Bel-Abbes; L. Neukelmance, Namur; L'Apôthicaire de l'hôpital, Berchem-Ste-A.; Je l'aime, et moi, moi le passé est mort; Betty et Jo, Overlaer; J. P. Day; Quelle saison ! A. M., Saint-Idesbald.

Solution du Problème N° 447

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	A	B	O	U	I	L	L	E	R	E
2	E	G	A	R	D		E	U	D	E	S
3	G	R	U		I	O	N		E	S	T
4	R	E	M	I	N	G	T	O	N		A
5	A	G	I	L	E	M	E	N	T		R
6	T	A	E	L		I		D	E	M	I
7		T	R	E	M	U	L	E	R		E
8	R				O	S	E	E		B	
9	E	P	S	O	M		G		A	L	E
10	T	R		I	T		U	R	A	T	I
11	S	E	R	E	S		T	U	R	C	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 août.

Problème N° 448

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. ministre de Henri IV, rédigea l'Édit de Nantes — verrues de cheval; 2. mesurage des liquides d'après une ancienne mesure — initiales d'un poète français; 3. travailla à la ruine — initiales du Cuvier anglais — fleuve d'Europe; 4. fêlure — pronom; 5. fleuve d'Europe — vêtement à capuchon; 6. dans l'Aisne; 7. nom d'une guerre; 8. massif français — causa la ruine de Messine; 9. réussi — arbre; 10. communauté — plante — inflammation; 11. acte pénible — s'emploie en tapisserie.

Verticalement : 1. caractère d'une race; 2. chargé des sacrifices chez les Gaulois — on le reçoit toujours sans plaisir d'un supérieur; 3. travail au marteau — sigle d'un pays; 4. renferme une terre grasse; 5. conjonction — dresse sa cathédrale dans les Basses-Pyrénées; 6. corrompu — forêt de France; 7. dans une locution adverbiale — l'italienne — qui l'a fait le fera encore; 8. initiales de l'ingénieur qui creusa le canal de Manchester à Liverpool — écrivain français du XIXe siècle; 9. terme militaire; 10. repêlé — abréviation honorifique; 11. apostrophe imprévue — cruel tyran de Sparte.

Les réponses de... doivent être... en tête, à ga... et porter S.

ULg - BGPHL-CICB



\*700800846\*

conseiller: Hector DANJOU, 47, rue du Houblon, Bruxelles

# Bonnes vacances!

Pour votre confort pour l'élégance de votre deshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre a pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149. — (le pyjama assorti : Fr. 149. —). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95. — et Fr. 110. —, la robe assortie Fr. 149. —

**RODINA** vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisissez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande



## RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande  
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud  
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON